

Montfroc, Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes

Eglise Saint-Clair de Montfroc

sous la direction de

Guillaume Martin

Code opération
22 13 092

Code INSEE
26 200

Arrêté de prescription
18 - 135

Code Inrap
D.122232



Inrap Auvergne-Rhône-Alpes

Octobre 2018

Montfroc, Drôme, Auvergne-Rhône-Alpes

Eglise Saint-Clair de Montfroc

sous la direction de

Guillaume Martin

avec la collaboration de

Jean-Luc Gisclon

Eymeric Morin

Code opération
22 13 092

Code INSEE
26 200

Arrêté de prescription
18 - 135

Code Inrap
D 122232

Inrap Auvergne-Rhône-Alpes

11, rue d'Annonay, 69675 Bron

Tél. 04 72 12 90 00, auvergne-rhone-alpes@inrap.fr

Octobre 2018

Sommaire

I. Données administratives, techniques et scientifiques

7	Fiche signalétique
8	Mots-clefs des thésaurus
9	Intervenants
10	Notice scientifique
11	Tableau récapitulatif des résultats
	Fiche d'état du site
15	Arrêté de prescription
18	Projet de diagnostic
20	Approbation du projet de diagnostic
21	Arrêté de désignation

II. Résultats

25	1. Introduction
26	1.1. Localisation et circonstances de l'opération
	1.2. Objectifs scientifiques et principes méthodologiques (extraits de la prescription)
	1.4. Sources, contexte géologique, historique et archéologique.
27	1.4.1. Contexte géologique et physiographique (E. Morin)
	1.4.2. Le site de l'église Saint Clair de Montfroc, contextes historique et archéologique
31	1.5. Enregistrement, principes méthodologiques et limites de l'intervention
	1.5.1. Méthodologie
	1.5.2. L'enregistrement
	1.5.3. L'archivage des données.
33	2. Résultats
	2.1. Morphologie générale de l'église Saint Clair de Montfroc et de ses alentours
37	2.2. Les sondages sédimentaires à l'intérieur de l'église
	2.2.1. Le sondage 1 dans la nef (fig.17 a et b)
42	2.2.2. Le sondage 2 dans le collatéral nord
46	3. Synthèse et perspectives
49	Bibliographie
	Table des illustrations
78	Annexe 1 : notes sur Montfroc (Drome)
80	Annexe 2 : datation au radiocarbone (¹⁴C)

III . Inventaires techniques

83	Table des inventaires réglementaires
84	Inventaire des entités archéologiques : Faits
86	Inventaire du mobilier
	Inventaire du matériel biologique
87	Inventaire des photographies numériques
90	Inventaire de la documentation informatique



**I. Données
administratives,
techniques et
scientifiques**

Fiche signalétique

Localisation

Région
Auvergne–Rhône-Alpes

Département
Drôme (26)

Commune
Montfroc

Adresse ou lieu-dit
Eglise Saint-Clair de Montfroc

Codes

code INSEE
26 200

Code opération Patriarche
22 13 092

Coordonnées géographiques et altimétriques selon le système national de référence

Système RGF93 CC46
x : 3811048,52
y : 8214710,9
z : 814 m NGF

Références cadastrales

Commune
Montfroc

Année
2017

Section(s)
C

Parcelle(s)
17 p

Références de l'opération

Numéro de l'arrêté de prescription
n° 18-135 du 2/02/2018

Numéro de l'arrêté de désignation
du responsable
n° 18-749 du 25/06/2018

Numéro Inrap de l'opération
D122232

Propriétaires du terrain

Commune de Montfroc
La Bégüe 26560 Montfroc

Maître d'ouvrage des travaux d'aménagement

Commune de Montfroc
La Bégüe 26560 Montfroc

Nature de l'aménagement

Restructuration d'une église
paroissiale à intérêt patrimonial

Opérateur d'archéologie

Inrap Auvergne Rhône-Alpes

Responsable scientifique de l'opération

Guillaume Martin

Organisme de rattachement

Inrap Auvergne–Rhône-Alpes
11, rue d'Annonay
69675 Bron Cedex

Dates d'intervention sur le terrain

du 3 au 11/07/2018

Surface totale du projet d'aménagement

206 m²

Surface diagnostiquée

12 m²

Pourcentage diagnostiqué

5,8 %

Lieu de dépôt temporaire du matériel archéologique

Inrap, direction régionale
Auvergne–Rhône-Alpes, Bron.

Financement

Redevance

Informations sur la composition du rapport

Nombre de volume (s)
1

Nombre de figures
26

Nombre de pages
94

Nombre d'annexe (s)
2

Mots-clefs des thésaurus

Chronologie

- Paléolithique**
- inférieur
 - moyen
 - supérieur
 - Mésolithique et Epipaléolithique
- Néolithique**
- ancien
 - moyen
 - final
 - récent
 - Chalcolithique
- Protohistoire**
- Âge du Bronze**
- ancien
 - moyen
 - final
- Âge du Fer**
- Hallstatt (premier Âge du Fer)
 - La Tène (second Âge du Fer)
- Antiquité romaine (gallo-romain)**
- République romaine
 - Empire romain
 - Haut-Empire (jusqu'en 284)
 - Bas-Empire (de 285 à 476)
- Époque médiévale**
- haut Moyen Âge
 - Moyen Âge
 - bas Moyen Âge
- Temps modernes**
- Époque contemporaine**
- Ère industrielle
 - Non daté

Sujets et thèmes

- Édifice public
- Édifice religieux
- Édifice militaire
- Bâtiment
- Structure funéraire
- Voirie
- Hydraulique
- Habitat rural
- Villa
- Bâtiment agricole
- Structure agraire
- Urbanisme
- Maison
- Structure urbaine
- Foyer
- Fosse
- Fossé
- Sépulture
- Grotte
- Abri
- Mégalithe
- Artisanat
- Argile : atelier
- Atelier
- Habitat (torchis)
- Autre ()

Mobilier

- nb
- Industrie lithique
- Industrie osseuse
- Céramique
- Restes végétaux
- Faune
- Flore
- Objet métallique
- Arme
- Outil
- Parure
- Habillement
- Trésor
- Monnaie
- Verre
- Mosaïque
- Peinture
- Sculpture
- Inscription
- Mouture
- Prélèvement
- Autre ()

Études annexes

- Géologie
- Datation
- Anthropologie
- Paléontologie
- Zoologie
- Botanique
- Palynologie
- Macrorestes
- An. de céramique
- An. de métaux
- Aca. des données
- Numismatique
- Conservation
- Restauration
- Autre

Intervenants

Intervenants scientifiques

Prénom Nom, Organisme d'appartenance	Tâches génériques
Christophe Gilabert, SRA	Ingénieur en charge du dossier
Magali Rolland, Inrap	Directrice adjointe scientifique et technique
Guillaume Martin, Inrap	Responsable d'opération

Intervenants administratifs

Prénom Nom, Organisme d'appartenance	Tâches génériques
Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, DRAC	Conservatrice régionale adjointe
Jacques Clair, Inrap	Directeur interrégional
Philippe Julhes, Inrap	Directeur interrégional
Sonia Blond-Butlen, Inrap	Secrétaire générale

Équipe de fouille

Prénom Nom, Organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération	Nbre de jours
Guillaume Martin, Inrap	Technicien d'opération	Responsable d'opération	7
Cédric Chatellier, Inrap	Technicien d'opération	Travaux de terrain	6
Magalie Guérit, Inrap	Technicienne d'opération	Travaux de terrain	3
Nordine Saadi, Inrap	Assistant d'étude et d'opération	Topographie	1

Équipe de post-fouille

Prénom Nom, Organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération	Nbre de jours
Guillaume Martin, Inrap	Technicien d'opération	Responsable d'opération	8
Cédric Chatellier, Inrap	Technicien d'opération	Traitement du mobilier, inventaires	3
Jean-Luc Gisclon, Inrap	Chargé d'opération et de recherche	Archéologie funéraire	3
Nordine Saadi, Inrap	Assistant d'étude et d'opération	Topographie	1
Pierre Rigaud, Inrap	Assistant d'étude et d'opération	DAO	1
Eymeric Morin, Inrap	Chargé d'opération et de recherche	Géomorphologie	1
Eric Rouger, Inrap	Chargé d'opération et de recherche	PAO	1

Intervenants techniques

Prénom Nom, Organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Sophie Binninger, Inrap	Assistante technique	Logistique du chantier
Christian Cochard, Inrap	Assistant technique	Logistique du chantier
Mairie de Montfroc	Mise à disposition d'infrastructures	

Notice scientifique

Auteur : Guillaume Martin (Inrap)

Numéro d'OPD (opération préventive de diagnostic) : 22 12 164

Responsable d'opération : Guillaume Martin (Inrap)

Nature de l'opération : OPD du 3 au 11 juillet 2018

Couverture géographique : Auvergne-Rhône-Alpes > Drôme > Montfroc

Code INSEE de la commune : 200

Mots clés du thésaurus : édifice religieux, bâtiment, mur, structure funéraire, céramique

Chronologie : Moyen Âge, époque moderne, contemporaine

Peuples et cités :

Keywords :

Titre : Montfroc

Sous-titre : Eglise Saint-Clair de Montfroc

Le diagnostic archéologique mené dans l'église Saint-Clair de Montfroc s'est montré positif à bien des égards. Il a mis au jour des vestiges d'une occupation bien antérieure à celle communément admise pour le site et son environnement.

Des observations sur le bâti et des sondages ont permis de tirer dans chacune des entités des éléments de chronologie, relative et absolue et de livrer une belle séquence stratigraphique qui s'étale sur plus de 14 siècles. Ce sont notamment les vestiges liés à la sphère funéraire qui nous ont permis d'affiner nos datations.

Ainsi, dans le collatéral nord, la découverte d'une sépulture à bâtière datée des VII/VIII^e s. témoigne d'une occupation du haut Moyen Âge dont elle est l'unique représentante. À proximité, une tombe à caisson du Moyen Âge classique est sub-affleurante. Elle semble installée le long de ce qui fut avant sa démolition le mur gouttereau nord d'un lieu de culte de plus modeste dimension.

Sous la nef, c'est un ensemble de sépultures modernes qui s'organisent dans de vastes fosses polylobées sans cesse réemployées à partir du XVI^e s. qui ont été découvertes. C'est de cette époque que datent la plupart des élévations.

Par la suite et jusqu'au XIX^e s., quelques modifications et apports ont donné à l'édifice sa morphologie actuelle.

Le diagnostic a mêlé étude historique, archéologie du bâti et sondages sédimentaires. Il a permis d'étoffer la chronologie du lieu et d'enrichir les connaissances autour de ce site religieux modeste mais remarquable dont tous les aménagements ont jusqu'à présent échappé à l'archéologie.

Illustration :

Légende :

Crédits :

Bibliographie :

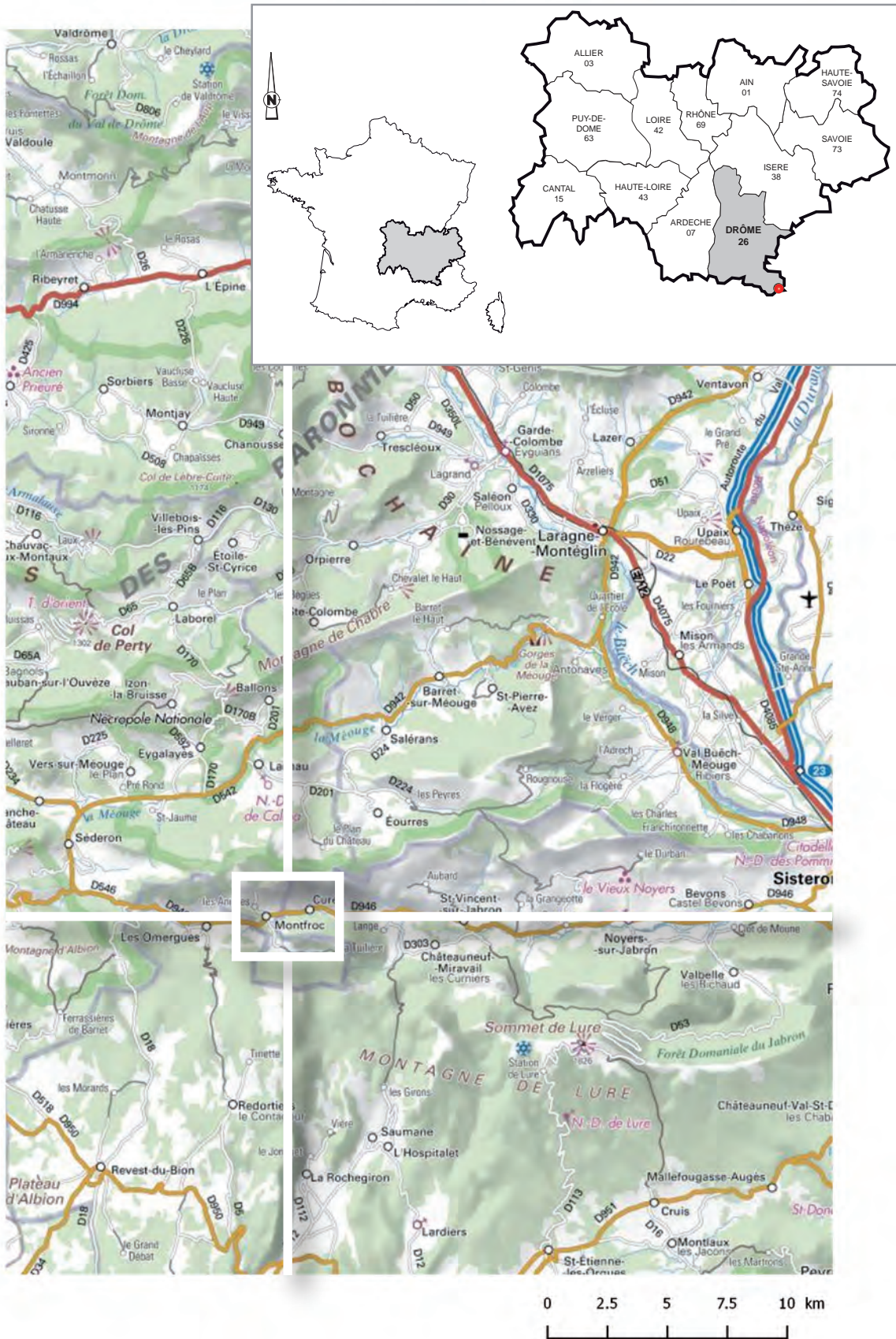
Martin, 2017 : Martin G. *Montfroc (Drôme), Eglise Saint-Clair de Montfroc*, Rapport de diagnostic. Bron : Inrap ARA, 2018, p.

Tableau récapitulatif des résultats

Chronologie	Structures	Mobilier	Interprétation
haut Moyen Âge	Bâtiments	Céramique, os humain	Edifice religieux
Moyen Âge	Murs, maçonneries	TCA	Cimetière
bas Moyen Âge	sépultures	/	/
Epoque contemporaine	/	/	/

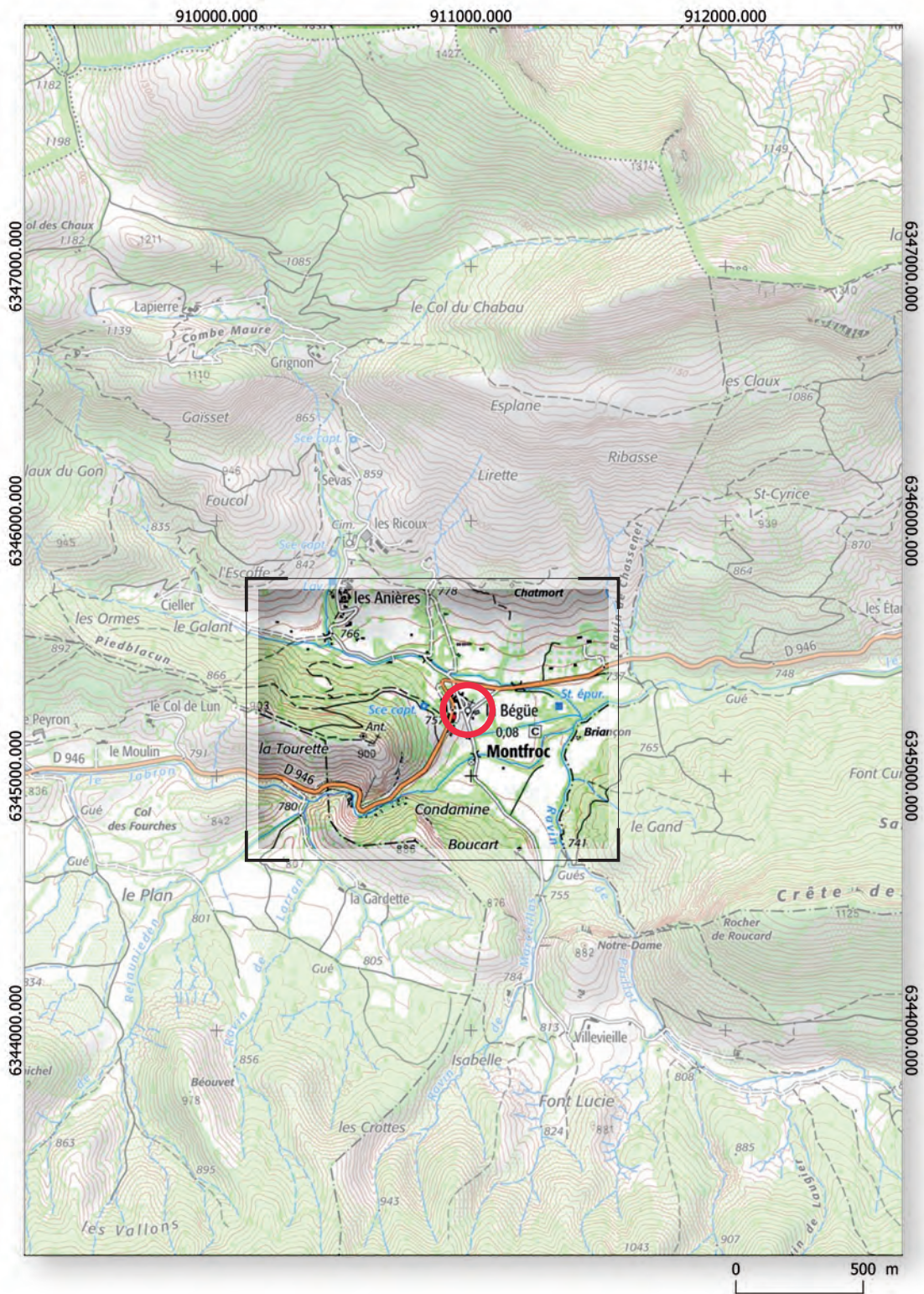
Fiche d'état du site

Les vestiges sont sub-affleurants pour une épaisseur maximale d'1,60 m ; le site a été remblayé suivant la prescription du SRA.



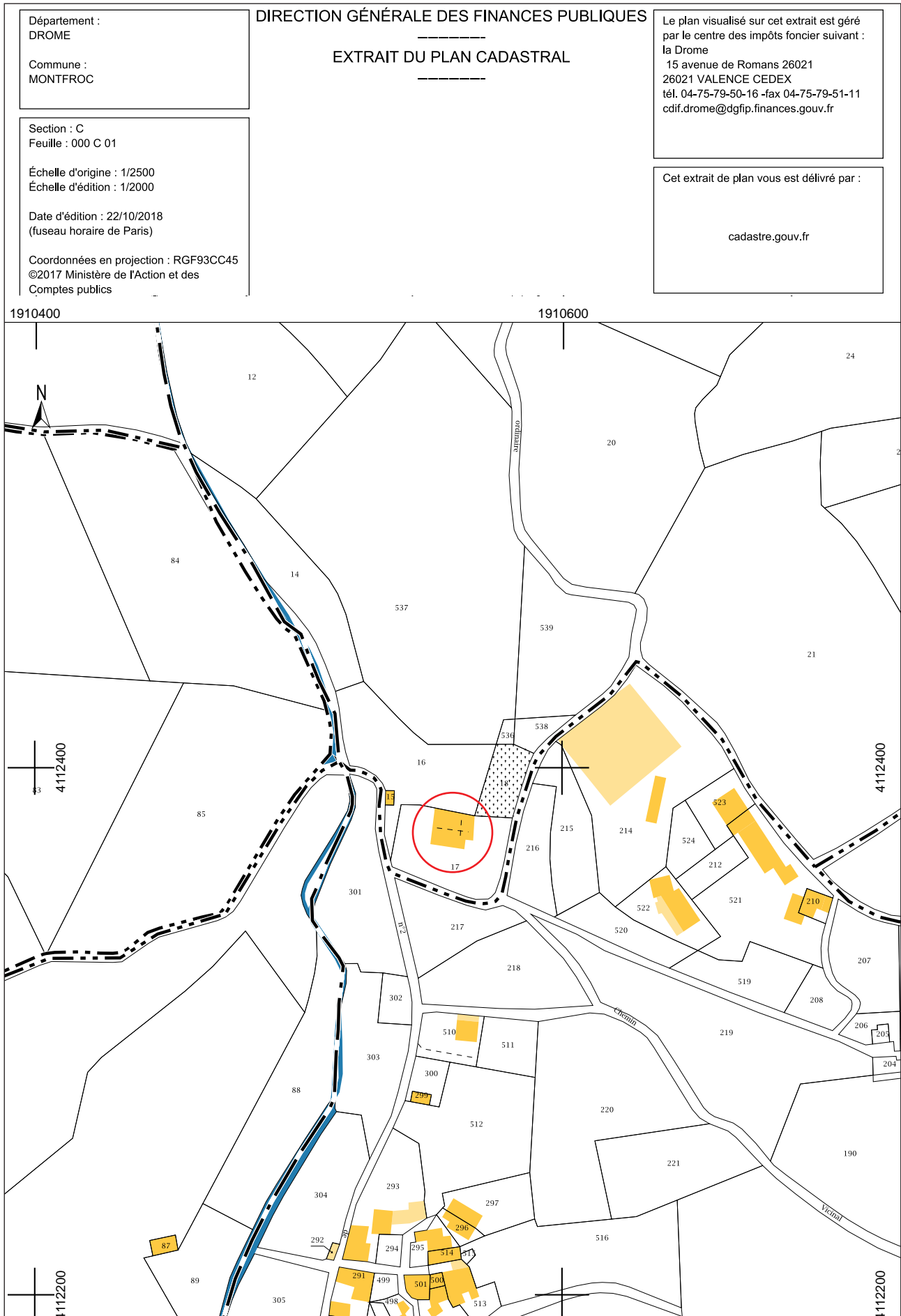
Localisation de l'opération sur la carte régionale au 1/250 000

source : service WMS Geoportail, ©IGN - DAO/SIG : E. Rouger, Inrap



Localisation de l'opération sur la carte IGN au 1/25 000

source : Service WMS Geoportail, ©IGN - SIG/DAO : E. Rouger, Inrap



Localisation du diagnostic sur le cadastre actuel au 1/2000

source : extrait du plan cadastral informatisé du Ministère du Budget, des Comptes Publics et de la Fonction Publique

Arrêté de prescription



PREFET DE LA REGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Arrêté n° 2018-135 Du 02/02/2018

portant prescription et attribution d'un diagnostic d'archéologie préventive

Le Préfet de région ;

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

Vu l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et des fouilles archéologiques ;

Vu l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques ;

Vu l'arrêté préfectoral n° 2017-511 du 14 décembre 2017, portant délégation de signature à Monsieur Michel Prosic, directeur régional des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes en matière d'attributions générales, et, en cas d'absence à Monsieur Eric Bultel, directeur régional adjoint des affaires culturelles. En cas d'absence ou d'empêchement de Monsieur Michel Prosic et de Monsieur Eric Bultel, cette délégation est exercée par Monsieur Pascal Mignerey, directeur régional adjoint, responsable du pôle « architecture et patrimoine » et Madame Jacqueline Broll, responsable du pôle « action culturelle et territoriale » selon leurs domaines de compétences respectifs.

Vu l'arrêté n° 2017-12 du 18 décembre 2017 portant subdélégation à Monsieur Stephan Soubranne, secrétaire général de la direction régionale des affaires culturelles, à Monsieur Frédéric Letterlé, conservateur régional de l'archéologie, et à Mme Marie-Agnès Gaidon-Bunuel et à Mme Claudine Girardy-Caillat, conservatrices régionales adjointes de l'archéologie ;

Vu le dossier relatif au projet « Restauration Eglise Saint Clair de Montfroc localisé à MONTFROC(26) section C » transmis par la Commune de Montfroc – reçu en préfecture de région, Service régional de l'archéologie, le 27 octobre 2017 ;

Vu la demande anticipée de prescription d'archéologie préventive présentée par la Commune de Montfroc – pour le projet « Eglise Saint Clair de Montfroc » reçue en préfecture de région, Service régional de l'archéologie, le 4 décembre 2017 ;

Considérant que les travaux envisagés sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique ; En particulier les vestiges antiques présents dans le sous-sol de l'ancienne église paroissiale ;

Considérant qu'il est nécessaire de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges archéologiques éventuellement présents afin de déterminer le type de mesures dont ils doivent faire l'objet ;

Considérant que l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) est le seul opérateur habilité à réaliser un diagnostic sur le territoire concerné par le projet d'aménagement susvisé.

ARRÊTE

Article 1 - Une opération de diagnostic archéologique est mise en œuvre préalablement à la réalisation du projet « Eglise Saint Clair de Montfroc », sis en ;

RÉGION : AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
▪ DÉPARTEMENT : DROME
COMMUNE : MONTFROC
Cadastre : Année : 2017, Section : C

Réalisé par : Commune de Montfroc

L'emprise soumise au diagnostic, d'une superficie de 3250 m², est figurée sur le document graphique annexé au présent arrêté.

Le diagnostic archéologique comprend, outre une phase d'exploration du terrain, une phase d'étude qui s'achève par la remise du rapport sur les résultats obtenus.

Article 2 - La réalisation de l'opération de diagnostic prescrite par le présent arrêté est attribuée à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

Article 3 - L'opérateur ainsi désigné soumettra un projet d'intervention élaboré sur la base des objectifs scientifiques et des principes méthodologiques définis par le présent arrêté

Article 4 - Objectifs scientifiques

L'objectif de ce diagnostic archéologique est double.

En premier lieu il s'agit de déterminer la nature des vestiges présents dans le sous-sol de l'église. Un sondage récent a livré une tuile romaine complète, qui pourrait témoigner de la présence de sépultures en bâtières. Il est donc demandé de vérifier cette hypothèse.

Par ailleurs l'histoire de la construction de l'église semble se dérouler en trois grandes phases (chœur et nef, puis bas cotés, puis dernière travée et clocher). Des sondages dans les maçonneries devraient permettre de la confirmer.

Article 5 - Principes méthodologiques

Le diagnostic archéologique se composera d'une phase de travaux de terrain et d'une phase de rapport. Il portera sur l'ensemble du bâtiment (intérieur) soumis à modification du fait du projet.

La phase de terrain du diagnostic archéologique sera réalisé sous la forme de sondages discontinus sur l'ensemble du projet. Il s'assurera de la présence ou de l'absence de vestiges jusqu'à la profondeur du terrain naturel. Si les sondages mettent en évidence des structures archéologiques et/ou une stratification, des tests minutieux seront réalisés jusqu'à la cote maximale des travaux afin de pouvoir déterminer la nature des vestiges rencontrés (épaisseur, stratification, complexité), ainsi que leur étendue spatiale. Des fenêtres pourront être réalisées afin de cerner l'étendue et la densité des vestiges. Dans le cadre de l'approche géomorphologique, quelques sondages profonds pourront être réalisés, notamment sur les zones de fort colluvionnement.

En cas de découverte de sépultures, des tests seront réalisés afin de caractériser ces dernières et de préciser leur densité d'implantation.

La phase de rapport devra permettre de rendre un document complet, conforme aux règles de l'art. Le rapport devra comporter une description précise de chaque sondage et de sa stratigraphie. Les vestiges rencontrés seront dessinés et photographiés. En cas d'opération totalement négative, le log des sondages constitue une information précieuse et une photo d'ensemble est toujours bienvenue pour replacer l'opération dans son contexte.

Article 6 - Responsable scientifique

Le responsable scientifique du diagnostic, dont la désignation fera l'objet d'un arrêté ultérieur, doit justifier des qualifications suivantes : Moyen-Âge.

Article 7 - Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé(e) de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à la Commune de Montfroc et à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

Fait à Lyon, le 02/02/2018

Pour le préfet de région, le directeur régional
des affaires culturelles
et par délégation,
Le Conservateur régional de l'archéologie


Frédéric LETTERLÉ



Projet de diagnostic



FICHE DE PROJET DE DIAGNOSTIC

Réf. Projet : D122232

1. IDENTIFICATION :

COMMUNE : Montfroc
 SITE : Eglise Saint-Clair
 DEPT. : 26
 REF. CADASTRALES : C17p
 MAITRE D'OUVRAGE : Commune
 SURFACE A DIAGNOSTIQUER : 3250m²
 TYPE D'OPERATION : diag urbain + bâti
 Date réception prescription : 12 février 2018
 Date du projet : 12 juin 2018
 TYPE D'AMENAGEUR : ville
 TYPOLOGIE DE L'AMENAGEMENT : travaux monuments historiques

2. PROBLEMATIQUE SCIENTIFIQUE

L'objectif du diagnostic est double : vérifier la présence de vestiges au sol, à l'intérieur de l'édifice, en particulier de vestiges antérieurs à l'établissement médiéval (une tuile romaine a été fortuitement mise au jour dans la nef = sépulture en bâtière ?) et vérifier, par des sondages dans les élévations intérieures la construction de l'église en trois grandes phases (chœur et nef, puis bas-côtés, puis dernière travée et clocher).

3. CONTRAINTES TECHNIQUES

L'église présente une surface totale de 206m² et non pas 3250m²...

Accès étroit = micro-pelle 5T maximum.
 Dalle béton ponctuelle au sol.
 Carrelage en bon état a priori conservé dans le chœur.

4. METHODES ET TECHNIQUES ENVISAGEES

Au sol : un sondage dans le collatéral nord et un sondage dans la nef à l'aide d'une micro-pelle conduite par un membre de l'équipe archéologique. La pelle sera à demeure toute la durée de l'opération.

Au mur, sur les élévations intérieures, une bande de 0,4m de haut sur l'ensemble des murs accessibles en l'état, y compris si nécessaire dans la sacristie.

5. VOLUME DES MOYENS PREVUS

Préparation : 1 responsable d'opération (RO) 1 jour

Terrain

Encadrement : 1 RO (spécialiste bâti) 7 jours
 Techniciens : 1 technicien 7 jours
 Spécialistes : topographe 1 jour
 Moyens particuliers : néant

Etude :

Encadrement : 1 RO 5 jours
 Techniciens : 1 technicien (DAO) 3 jours + 1 technicien (inventaires) 2 jours + 1 technicien (mobillier) 1 jour + 1 technicien (PAO) 2 jours
 Spécialistes : topographe 1 jour
 Moyens particuliers : analyses 800€

Bilan des moyens

Moyens Humains (j/h)	RO	Tech.	Spéc.	Topo.	DAO	géom	Total
Préparation	1						1
Terrain	7	7		1			15
Rapport	5	3		1	5		14
Total	13	10		2	5		30

Moyens terrassement	Fouille
Pelle 5I	7

6. DELAIS DE REALISATION

Durée terrain : 7 jours

Durée étude : 5 jours

Délai de rendu du rapport : selon convention

7. OBSERVATIONS COMPLEMENTAIRES

Néant.

Plan des zones à sonder joint

Approbation du projet de diagnostic



Liberté • Egalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Le Préfet de région

à

INRAP - Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne

11 Rue d'Annonay

69675 BRON

Direction régionale des
affaires culturelles

Service régional de
l'archéologie

Affaire suivie par :
François DUMOULIN
04 73 41 27 17

francois.dumoulin@culture.gouv.fr

Références : 2018/6118/EB/MNT

Lyon, le 25 JUIN 2018

Lettre recommandée avec accusé de réception

Objet : Réception et validation d'un projet d'intervention de diagnostic archéologique
Références : MONTFROC (DROME), Eglise Saint Clair de Montfroc
CP0262001733972
Votre courrier du 12/06/2018

Vous m'avez transmis le projet d'intervention détaillant la mise en œuvre du diagnostic d'archéologie préventive prescrit par l'arrêté du 2 février 2018.

J'ai l'honneur d'en accuser réception à la date du 20 juin 2018.

Je vous informe que ce projet d'intervention est conforme à ma prescription.

En application de l'article R.523-30 du code du patrimoine, il vous revient désormais d'adresser à l'aménageur un projet de convention précisant les conditions de réalisation du diagnostic conformément à l'article R.523-31 du même code.

Je vous rappelle également que vous devez me transmettre une copie de la convention dès sa signature et que vous êtes tenu de me faire connaître les dates de début et de fin du diagnostic au moins cinq jours ouvrables avant le début de l'opération.

Sur ce point, je vous invite, tout comme l'aménageur, à être attentif au respect des délais fixés par l'article L.523-7 du code du patrimoine afin d'écartier tout risque de caducité de ma prescription.

Pour le Préfet de Région,
et par délégation, le Directeur régional des affaires culturelles,
et par subdélégation
La Conservatrice régionale de l'archéologie adjointe


Marie-Agnès GAIDON-BUNUEL

Arrêté de désignation



PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Décision n° 2018/749 Du 25 juin 2018
portant désignation du responsable scientifique d'un diagnostic d'archéologie préventive

Le Préfet de région ;

Vu le code du patrimoine et notamment ses articles L.522-1 et R.522-1 ;

Vu l'arrêté préfectoral n° 2017-511 du 14 décembre 2017, portant délégation de signature à Monsieur Michel Prosic, directeur régional des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes en matière d'attributions générales, et en cas d'absence ou d'empêchement, à Monsieur Eric Bultel, directeur adjoint des affaires culturelles. En cas d'absence ou d'empêchement de Monsieur Michel Prosic et de Monsieur Eric Bultel, cette délégation est exercée par Monsieur Bastien Colas, directeur régional adjoint, responsable du pôle « création, médias et industries culturelles », Monsieur Pascal Mignerey, directeur régional adjoint, responsable du pôle « architecture et patrimoine » et Madame Jacqueline Broll, responsable du pôle « action culturelle et territoriale » selon leurs domaines de compétences respectifs ;

Vu l'arrêté n° 2018-5 du 17 mai 2018 portant subdélégation à Monsieur Stéphane Soubranne, secrétaire général de la direction régionale des affaires culturelles, et en cas d'absence ou d'empêchement à Monsieur Frédéric Letterlé, conservateur régional de l'archéologie et à Madame Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, conservatrice régionale adjointe de l'archéologie et à Monsieur François Dumoulin, conservateur régional adjoint de l'archéologie ;

Vu l'arrêté n° 2018-135 du 2 février 2018 portant prescription d'un diagnostic d'archéologie préventive avec attribution immédiate (MONTFROC, DROME, Eglise Saint Clair de Montfroc) ;

ARRÊTE

Article 1 - Monsieur Guillaume MARTIN est désigné responsable scientifique du diagnostic prescrit par l'arrêté du 2 février 2018 susvisé. L'opération est enregistrée sous le code : 2213092

Article 2 - Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à : Commune de Montfroc, Monsieur Guillaume MARTIN, INRAP - Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne.

Fait à Lyon, le 25 juin 2018

Pour le Préfet de Région,
et par délégation, le Directeur régional des affaires culturelles,
et par subdélégation
La Conservatrice régionale de l'archéologie adjointe

Marie-Agnès GAIDON-BUNUEL

II. Résultats

1. Introduction

1.1. Localisation et circonstances de l'opération

Le présent rapport rend compte d'une opération de diagnostic archéologique réalisée au sein de l'église Saint Clair de Montfroc. Elle est située dans la vallée du Jabron au sud du massif des Baronnies, dans une enclave du département de la Drôme (26), en région Auvergne-Rhône-Alpes (fig. 1 à 3).

Cette ancienne église paroissiale surplombe le village et la vallée à quelques encablures du hameau des Asnières. Elle est encore consacrée mais n'est plus le siège d'offices du fait de sa dégradation. Elle possède une histoire récente et des dispositions inégalement documentées. Son origine s'établirait autour du XIII^e s. selon les sources et de cet état primitif plus modeste, seul le chœur serait conservé. Notre étude concerne une parcelle regroupant plusieurs bâtisses dont l'église et des reliquats de l'ancienne cure, le tout bordé par le cimetière contemporain à l'est et un vallon naturel à l'ouest et au sud. La parcelle nord est privée et se présente comme une aire de pâturage. La surface couverte par la prescription s'étend sur 3250 m² mais le diagnostic porte sur l'intérieur même du lieu de culte et les élévations accessibles. Le cimetière paroissial contemporain ne faisant par nature l'objet d'aucune investigation.

L'ensemble concerné présente un état de conservation structural plutôt médiocre ; de nombreuses fissures constellent murs et voûtes. L'abandon du lieu au profit d'une chapelle située dans le bourg et quelques actes de vandalisme ont, ces dernières années, accéléré le processus de dégradation. L'édifice possède toutefois des structures caractéristiques de l'époque moderne ; ouvertures et enduits peints, conférant à l'église une aura intacte.

Le mobilier de l'église Saint Clair fait depuis 1984 l'objet d'une attention particulière et une partie du mobilier conservé est inscrit à l'inventaire des objets d'intérêt historique, il a par ailleurs été déplacé vers la chapelle Notre-Dame de l'Assomption, située dans le bourg de la Bégüe, non loin du château de la Tourette. C'est en 2014 qu'une association pour la sauvegarde de l'église Saint Clair est créé sous l'impulsion d'acteurs locaux soucieux de préserver ce patrimoine vernaculaire.

Des travaux d'entretien et de sécurisation du site ont donc été engagés et une étude commanditée à des architectes du patrimoine (Zambeaux, Boursin 2017). Celle-ci intègre une planification de l'ensemble et quelques considérations architecturales. Elle s'est avérée utile pour tenter d'appréhender l'évolution du complexe religieux. En effet, l'édifice que l'on observe actuellement, derrière une harmonie de façade est, comme nombre de bâtisses du même type, le fruit de multiples remaniements. Cette combinaison architecturale s'est révélée complexe à appréhender car nous avons tenté, via des sondages mécaniques, de faire le lien entre le sous-sol et les élévations.

En l'état, elle représente un témoin de l'architecture religieuse de la fin du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine dans l'extrême sud de la Drôme.

L'objectif de la municipalité et de l'association qui est à l'origine du projet de réhabilitation est de pouvoir ouvrir à nouveau l'église au public en lui donnant un usage contemporain. Ce projet doit répondre aux normes en vigueur tout en s'appuyant sur l'authenticité préservée du lieu.

Le diagnostic de salubrité dressé par les architectes est sans appel ; pour juguler l'influence néfaste d'une résurgence d'eau au nord de l'édifice, la mise en place d'un drainage est à envisager autour ou dans l'église elle-même.

Mais ces travaux de mise en valeur et de réhabilitation sont toutefois susceptibles d'affecter les vestiges de structures plus anciennes qui pourraient trouver leurs origines au Moyen Âge classique. De surcroît, la découverte fortuite d'une tuile de type *tegula* romaine lors d'un sondage-test, à l'intérieur même de l'église, a soulevé de sérieux doutes sur la chronologie d'occupation communément admise autour de la commune de Montfroc. C'est pourquoi un diagnostic archéologique sous forme de sondages ciblés a été prescrit.

Ceux-ci se concentrent dans les zones directement concernées par les aménagements, c'est à dire la nef et les collatéraux de l'église.

1.2. Objectifs scientifiques et principes méthodologiques (extraits de la prescription)

La prescription de l'État assigne aux objectifs suivants :

« Objectifs scientifiques : l'objectif du diagnostic est double.

En premier lieu, il s'agit de déterminer la nature des vestiges présents dans le sous-sol de l'église. Un sondage récent a livré une tuile romaine complète, qui pourrait témoigner de la présence de sépulture en bâtière. Il est donc demandé de vérifier cette hypothèse.

Par ailleurs, l'histoire de la construction de l'église semble se dérouler en trois grandes phases (chœur et nef, puis bas-côtés, puis dernières travées et clocher). Des sondages dans les maçonneries devraient permettre de le confirmer.

Principes méthodologiques

Le diagnostic archéologique se composera d'une phase de travaux de terrain et d'une phase de rapport. Il portera sur l'ensemble du bâtiment (intérieur) soumis à modification du fait du projet.

La phase de terrain du diagnostic archéologique sera réalisée sous la forme de sondages discontinus sur l'ensemble du projet. Il s'assurera de la présence ou de l'absence de vestiges jusqu'à la profondeur du terrain naturel. Si les sondages mettent en évidence des structures archéologiques et/ou une stratification, des tests minutieux seront réalisés jusqu'à la cote maximale des travaux afin de pouvoir déterminer la nature des vestiges rencontrés (épaisseur, stratification, complexité), ainsi que leur étendue spatiale. Des fenêtres pourront être réalisées afin de cerner l'étendue et la densité des vestiges. Dans le cadre de l'approche géomorphologique, quelques sondages profonds pourront être réalisés, notamment sur les zones de fort colluvionnement.

En cas de découverte de sépultures, des tests seront réalisés afin de caractériser ces dernières et de préciser leur densité d'implantation.

La phase de rapport devra permettre de rendre un document complet, conforme aux règles de l'art. Le rapport devra comporter une description précise de chaque sondage et de sa stratigraphie. Les vestiges rencontrés seront dessinés et photographiés. En cas d'opération totalement négative, le log des sondages constitue une information précieuse et une photo d'ensemble est toujours bienvenue pour replacer l'opération dans son contexte. »

1.4. Sources, contexte géologique, historique et archéologique.

La fusion de plusieurs apports nous permet de dresser une esquisse de l'évolution de la parcelle de sa genèse jusqu'à nos jours. En plus de la documentation accessible pour réaliser le diagnostic, plusieurs spécialistes ont été mis à contribution (géomorphologues, anthropologues funéraires, paléo-archivistes). Jusqu'à présent, la seule étude disponible sur la commune de Montfroc est une synthèse réalisée par un érudit local (Leeuw 2013). Cet ouvrage tente de faire la somme des informations disponibles sur l'histoire locale grâce à un dépouillement minutieux des archives et de nombreuses illustrations. Il a constitué une bonne

assise pour appréhender le bâtiment dans son contexte local et régional. Nous renvoyons le lecteur à sa consultation pour plus de précision.

Mais ouvrons désormais notre étude par une approche plus « terre à terre », autrement dit, une approche géologique. Elle est un préalable nécessaire pour comprendre en quoi le terroir de Montfroc a pu être propice à l'occupation humaine.

Bien avant l'Holocène, la nature a façonné un paysage tortueux, pas toujours favorable aux échanges ou à la sédentarisation. Quelques terrains fertiles alentour et la proximité de matériaux de construction ont toutefois dû participer à l'établissement des premières communautés dans cette vallée.

1.4.1. Contexte géologique et physiographique (E. Morin)

La commune de Montfroc est située dans le domaine vocontien, à l'extrémité sud du massif préalpin des Baronnies, lequel est constitué de terrains marneux, calcaires et marno-calcaires mis en place du Jurassique supérieur au Crétacé supérieur (Oxfordien à Turonien), ainsi que de formations transgressives cénozoïques du Sannoisien et du Burdigalien. Toutes ces formations sont principalement affectées par des déformations tectoniques de style souple et d'orientation dominante est-ouest, auxquelles se surimposent des décrochements de direction NE-SW à NW-SE recoupant les plis. Il en résulte en partie un relief organisé selon une succession de chaînons et de dépressions parallèles (Goguel *et al.* 1964).

En particulier, la commune est située au sein de l'anticlinal du Jabron, dont le bedrock est constitué de Terre Noires (marnes oxfordiennes, j4 de la carte géologique, fig.4-a). C'est une combe anticlinale typique, fermée à ses extrémités ouest et est par la corniche tithonique du Jurassique supérieur (Portlandien et Kimméridgien supérieur, j9-8b de la carte géologique, Fig.4-a), suite à l'ablation par l'érosion de la voûte du pli (Gidon 2016).

La limite méridionale du massif des Baronnies est constituée par le chevauchement du monoclinal de la Lure, appartenant au domaine méditerranéen et formant un relief marqué par de puissantes falaises calcaires au sud de Montfroc. L'avancée du monoclinal vers le nord et son chevauchement sur le domaine vocontien a provoqué un laminage presque total de son flanc. En particulier, le front de chevauchement, simple à l'est de Montfroc, s'écaille à l'ouest du village (Goguel *et al.* 1964). Ce secteur est encore actif d'un point de vue tectonique, la commune de Montfroc étant classée en zone de risque modéré pour les risques sismiques. D'après la carte géologique au 1/50000 (feuille 916, Sédéron, Goguel *et al.* 1964), l'emprise diagnostiquée est implantée à 812 m d'altitude moyenne sur un vaste glaciaire d'éboulis hétérogènes (notés E, fig.4-a), au sein d'un thalweg drainant un versant exposé vers le sud. Ces éboulis englobent des éléments rocheux et terreux plus ou moins stabilisés et les produits de démantèlement sur place et d'altération. Ces éboulis sont susceptibles d'avoir été alimentés par toutes les formations affleurant dans le secteur (Jurassique supérieur à Crétacé supérieur). En particulier, dans les 200 m aux alentours de l'église, affleurent des calcaires, marno-calcaires et marnes du Berriasien, de l'Hauterivien et du Barrémo-Bédoulien (respectivement n1, n3 et n5-4, fig.4-a).

D'un point de vue hydrographique, l'emprise domine la vallée du Jabron, sous-affluent du Rhône. Le thalweg dans lequel est implantée l'emprise est drainé par un ruisseau permanent, lui-même sous-affluent du Jabron (fig.4-b).

1.4.2. Le site de l'église Saint Clair de Montfroc, contextes historique et archéologique

Le territoire de Montfroc ne bénéficie pas d'une documentation abondante concernant son passé. Si la mémoire collective mentionne quelques objets en pierre taillées, aucun site n'est avéré à proximité de l'emprise de notre diagnostic. En revanche, l'observation des axes de circulation et des sites mentionnés aux alentours éclaire le passé antique insoupçonné de la commune.

La commune de Montfroc est située au croisement de plusieurs voies et chemins (fig.5 et 6)

La plus importante de ces voies est celle reliant de *Vasio Vocontiorum* (Vaison-la-Romaine, une des deux capitales Voconces) à *Segustero* (Sisteron, capitale des Sogiontiques) durant l'Antiquité.

Cet axe ouest-est empruntant les vallées du Toulourenc et du Jabron est probablement utilisé avant les fondations romaines de ces deux villes. En effet, peu de routes et cols sont facilement accessibles dans ces paysages de moyenne montagne, et la pérennisation des axes majeurs est souvent la norme (Robert, 2009) ; c'est encore aujourd'hui un axe important de circulation et de nombreuses voies annexes, chemins et sentiers devaient se greffer (et se greffent encore) sur ce tracé. Un chemin axé nord-sud relie les sanctuaires antiques de Lachau à celui du Chastelard de Lardiers (Bois 2018 : cf. notes en annexes). C'est cette voie qui contourne l'église dans laquelle a été réalisé le diagnostic. Cet axe passe actuellement par plusieurs cols et petites sentes, ce qui n'empêche pas la possibilité que cette voie n'ait été massivement empruntée.

La carte présentant quelques sites archéologiques et/ou historiques situés sur l'axe Vaison-la-Romaine – Sisteron n'est qu'un bref aperçu de la réalité.

En effet, les travaux menés par nombre d'acteurs de la recherche (dont Michèle Bois et Nicolas Rouzeau du Programme Collectif de Recherche « Autour des Voconces »), montrent que ce secteur des Baronnie est riche de vestiges archéologiques. Quand aux mentions historiques, parfois imprécises sur les emplacements de certains lieux, elles ne reflètent qu'en partie la diversité et le potentiel de ce secteur des Baronnie.

Ainsi le long de ces voies de passages ont été construit de nombreux *castra* et sites fortifiés. Édifiés sur des promontoires et dominant les vallées et vallons ils servent de points de contrôle et de défense.

La concentration de telles constructions implique des enjeux stratégiques (contrôle des territoires), politiques (succession), religieux (frontières des deux évêchés), économiques (péages), culturels (sanctuaires, pèlerinages...) et montrent ainsi la diversité de ce lieu reculé de la Drôme.

Accessoirement, nous avons dépassé le cadre de notre étude en allant prospecter au niveau du supposé « castrum » au lieu-dit Ville Vielle et avons remarqué quelques fragments de terre cuite architecturale (TCA) dans des pierriers proches du sommet, très érodés, dont certaines peuvent provenir de *tegulae*.

Pour la période médiévale, citons M. Bois dont les travaux et la contribution pour cette étude ont été d'un grand secours¹ Dans la configuration actuelle, la commune de Montfroc est la seule du département de la Drôme à être située dans la vallée du Jabron, qui appartient au bassin de la basse Durance, au sud de Sisteron. Son territoire, s'étendant au sud jusqu'aux crêtes de la Montagne de Lure, forme une enclave curieuse entre Les Omergues et Curel, deux communes du département des Alpes-de-Haute-Provence. La forme qu'il affecte avait étonné André Lacroix qui écrivait à la fin du XIX^e s. : « par sa configuration, elle ressemble à un oiseau dont le corps planerait sur la vallée du Jabron et dont les ailes s'étendraient sur deux versants de montagnes, de 1103 à 1254 mètres d'altitude » (Lacroix 1973, t. 2, p. 97-101). À l'emplacement du « corps de l'oiseau » très réduit par rapport à ses ailes, le hameau de la Bégüe a accueilli la mairie et a détrôné celui des Asnières, chef-lieu à l'époque de l'éminent archiviste drômois. Ce dernier avait à peine effleuré l'histoire médiévale de ce secteur de la vallée du Jabron, si mal connue, tant les sites médiévaux qui apparaissent dans les textes ont rarement été identifiés. Le toponyme Montfroc résulte probablement d'une déformation de *Mons Fractus*, Mons Fract, c'est-à-dire le Mont fracturé. On peut y voir une allusion aux différentes gorges qui s'ouvrent dans les parois rocheuses qui s'étendent entre le col de Lun, où passait l'ancien chemin descendant du Col de la Pigière, à la crête des Serres. La plus imposante est la brèche rocheuse dans laquelle se déverse le Jabron, mais on peut aussi compter les deux qui encadrent l'éminence de Notre-Dame. On aurait ici un barrage naturel de la vallée.

1. Le paragraphe qui suit est une synthèse issue de la fusion d'un ensemble de notes rassemblées par M. Bois (archéologue (A.C.P.), société ArchéoDrome, Ciham Umr 5648 que nous tenons à remercier chaleureusement pour sa contribution) présenté en Annexe 1 et de quelques considérations de M. Goy et G. Martin.

Jean-Pierre Joly (Joly 2016) pose l'hypothèse que cette « aile » nord pourrait correspondre au territoire de l'ancien Gaschet, dont le toponyme survit dans le nom de la montagne de Gaisset (1110 m) qui domine le hameau des Asnières et l'église paroissiale.

Pour certains, l'origine du toponyme pourrait aussi renvoyer à l'habit des moines, « le froc » ou encore au « froccus-flocus » qui désigne une « terra inculta ». Il s'agirait alors d'une formation médiévale associant au mot Mont le terme Froc qui désigne un sol en friche.

La plus ancienne mention du *castrum* de Montfroc, figure dans un acte daté du 29 décembre 1226 du cartulaire des chartreux de Durbon. R. de Mévouillon, en présence du prieur Garnier, leur donne la liberté du péage de Pierrevert (Petravert) pour tout ce qu'ils porteront et promet de les défendre².

En 1246, les *castra* de *Curello*, *Monte Froco* et *Gascheto* faisaient partie avec d'autres biens, de la dot de Galburge de Mévouillon, fille de feu Raymond Gibosi, seigneur de Mévouillon et de Josserande, lors de son mariage avec Lambert Adhémar de Monteil. Ces biens lui étaient parvenus par héritage et, dans le testament de son père, ils sont situés dans la vallée de Amenagues, c'est-à-dire la haute vallée du Jabron, terme qui a évolué en Omergues. (Bois, 2013, p. 109-114). Le *castrum* de *Monte Froco* figure dans une description des terres du compte de Valentinois datée de 1424 et publiée par l'abbé C.-U.-J Chevalier dans son Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné³.

La description latine est assez laconique : *castrum de Monte Froco (domini de Garda), super quodam monte satis alto, habet ex opposito inter ventum et occidentem castrum de Amenicis in Provincia, quod est in quodam monte satis alto, et ibi est pulcrum castrum quod est Hospitalis* (p. 283). On peut la traduire ainsi : le castrum de Montfroc, qui appartient au seigneur de la Garde, est situé sur un mont assez haut et il a en face de lui, au sud-ouest, le château des Omergues en Provence, qui est sur un mont assez haut et ici est un beau château appartenant aux hospitaliers.

La même description situe le *castrum* de Curel, *in monte modico*, sur un mont « moyen », à une demi-lieue de celui de Saint-Vincent, *in parvo monticulo*, sur un petit mont et au-dessus d'une petite rivière. Cela semble tout-à-fait correspondre à la position du vieux Curel, sur un épaulement à mi-pente de la rive gauche du Jabron (846 m) et à celle du vieux Saint-Vincent, sur une colline trapue, à 710 m, dominant le Jabron de moins de 100 m. Cependant, le beau château hospitalier des Omergues, en Provence, *castrum de Amenicis in Provincia* que la description du XV^e s. place au sud-ouest de Montfroc et sur une hauteur équivalente, était situé à quelque distance du village actuel des Omergues, qui s'étire au fond de la vallée le long de l'ancienne route descendant du col de la Pigière.

Jean-Pierre Joly (Joly 2016 p.175-193) situe le castrum déserté des Omergues sur la montagne de Vière (Mourre de Fayard). Cet endroit permet de contrôler deux des cols importants de la montagne de Lure, le pas de Redortier et le Pas de la Croix. Le même auteur (p. 194-208) place le castrum médiéval de Montfroc sur la colline de Notre-Dame, au-dessus du hameau de Villevieille, cette éminence contrôlant les deux entrées du vallon de Paillar, étiré entre Montagne de Lure et Crête des Serres. Cependant, la Vière des Omergues, n'est pas au sud-ouest de Notre-Dame mais franchement à l'ouest et la position n'est pas tout à fait équivalente. Le sommet de la Tourette, face à la colline de la Gardette, dominant, à près de 900 m, aussi bien le chef-lieu (et le château de la Tourette du milieu du XVIII^e s. remanié à partir d'une maison forte des XV^e-XVI^e s.) que la gorge du Jabron et le col de Lun, pourrait correspondre à la description du XV^e s.

Si la localisation des *castra*, qui sont des points d'habitat fortifiés importants au Moyen Âge, reste floue, celle des lieux de culte, l'est encore bien davantage.

André Lacroix écrivait très succinctement « Au point de vue religieux, le prieuré de St-Gervais dépendit d'abord de Lagrand et de l'ordre de Cluny, plus tard des

2. Témoins. G. Cerisi scr. Fait au château de Montfroc. Sceau. (Arch. des Bouches-du-Rhône. B. 78, reg. Sapientia. 429. - GUILLAUME (P.), Chartes de Durbon, 245-6, n°365. Regeste Dauphinois n°6863.)

3. Montbéliard - Lyon 1874, p. 267-285.

prêtres séculiers le desservirent [...] Les cloches de l'église et de la chapelle de l'Assomption furent bénies en 1772 » (Lacroix 1973, p.101).

D'après Jean-Pierre Joly, une église Saint-Etienne est citée en 1274 (*ecclesia Sancti Stephani de Montefroco*), et son appartenance à Cluny explicitée en 1279. Au XVII^e s. coexistent Notre-Dame et Saint-Étienne. En 1701, maître Gaspard Guérin est désigné par l'évêque de Sisteron comme vicaire « à la cure de l'église paroissiale du lieu de Montfroc en Dauphiné ». Elle est restée sous le patronage de saint Etienne jusqu'en 1772. On notera que d'après le Dictionnaire topographique de la Drôme de Justin Brun-Durand, Saint-Estève était une fontaine de Montfroc. Ce secteur amont de la vallée du Jabron appartenait à l'ancien diocèse de Sisteron (province ecclésiastique d'Aix) qui s'étendait au sud de la montagne de Lure. La limite avec celui de Gap devait suivre les crêtes : ainsi Lachau, Eourre et Eygalayes, localités limitrophes de la vallée de la Méouge au nord étaient rattachées à Gap, tout comme Séderon à l'ouest.

En 1346, l'église paroissiale de Saint-Baudile de Gueysset, fut unie au prieuré de Séderon, malgré la revendication de l'évêque de Sisteron. Il est donc probable que la limite de la commune de Séderon englobe aujourd'hui l'ancien territoire de Gaschet/Gueysset et que le toponyme Gaïsset marque la limite de l'extension de ce territoire qui devait être montagneux, comme l'était Balaïon Lotron, aujourd'hui Le Château et la Tour du Riabie/Diable à Lachau.

L'ancienne église Saint-Etienne n'a donc pu être l'église paroissiale de Gueysset, explicitement nommée Saint-Baudile, qui est encore un quartier de Séderon. Toujours d'après Jean-Pierre Joly, l'église Saint-Etienne aurait changé de vocable en 1772 à l'instigation de l'épouse du seigneur venue de Saint-Clair-du-Rhône. « À la même époque la commune fut rebaptisée un temps Saint-Gervais-Montfroc ». Il note « des tombes sous tuiles vues vers 1930, lors de l'élargissement du chemin » ; sur le toit, découverte par le maçon Focher en 1987, « de tuiles faitières gravées et datées du nom du maître maçon Jean Rom qui avait refait la toiture en 1670 ».

En parallèle des travaux de M. Bois, les registres paroissiaux de Montfroc ont été étudiés par les membres de l'association sus-citée ou sont présent dans l'ouvrage de M. De Leeuw. Certains remontent à la seconde moitié du XVII^e et mentionnent les inhumations des notables locaux ainsi que des curés dans et à l'extérieur de l'église. Ces informations sont importantes pour la suite de notre étude et elles vont éclairer une partie de nos découvertes.

Par la suite, le XIX^e s. voit la réalisation de nombreux travaux, à commencer par la réfection du presbytère puis du clocher. Les comptes et croquis (Leuw 2013, p.83-91) sont riches d'enseignement pour comprendre les dispositions actuelles. Ainsi, le plan géométrique de 1862 (fig.6-a) nous montre un nouveau clocher couronnant le chœur de l'église. Cette mise en place non conforme au devis de réfection initial a manifestement déstabilisé la base sur laquelle elle s'est assise, entraînant la destruction de ce dernier.

En 1873, le clocher est donc monté comme le prévoyait le devis initial à l'emplacement du précédent dans l'angle sud-ouest de l'église où il siège encore actuellement. Le plan de 1868 nous donne une idée de la configuration du presbytère aujourd'hui démoli (fig.6-b) et de l'agencement de la parcelle. Le jardin du curé était situé au sud du presbytère et le cimetière au nord.

À la charnière des XIX^e et XX^e s., une campagne de rénovation intérieure et extérieure est menée par le dernier curé de l'église, l'abbé Heurteloup, personnage haut en couleur, aristocrate et archéologue amateur. Il a restauré l'église sur ses fonds propres et son investissement auprès des paroissiens le mena manifestement à la ruine. L'état intérieur de l'église, sol et enduits en faux appareil est daté de 1901.

Dans le courant du XX^e s., le presbytère est détruit laissant la place à l'extension du cimetière vers le sud. De nos jours, l'église est encore consacrée et le cimetière toujours en usage.

1.5. Enregistrement, principes méthodologiques et limites de l'intervention

Notre intervention s'est déroulée sur 6 jours ouvrés, à deux archéologues en moyenne sous la bienveillance de M. le Maire et des membres de l'association qui ont mis locaux et moyens techniques à notre disposition.

1.5.1. Méthodologie

L'opération s'est déroulée en deux temps ; le premier a consisté en un état des lieux des différentes élévations intérieures et extérieures de la bâtisse et la confrontation avec les travaux déjà réalisés de manière à effectuer une lecture archéologique sommaire de l'ensemble. Cet état des lieux s'est accompagné d'une couverture photographique des éléments susceptibles d'alimenter notre étude. Par la suite, deux sondages archéologiques ont été réalisés à l'aide d'une pelle hydraulique de 1,7 t à chenilles rétractables et godet lisse de 1 m.

Des contraintes spatiales fortes pour la réalisation de ce diagnostic ont été induites par différents facteurs (fig.7).

L'exigüité de la parcelle, couplée à la nécessité de respecter une distance de sécurité par rapport aux murs et aux piliers soutenant les voûtes de la nef et des collatéraux ne nous a laissé que peu de marge de manœuvre.

De plus une dalle béton recouvrant le sol de l'église n'a pas facilité le percement des sondages avec une pelle de faible tonnage.

Les difficultés de stockage de part et d'autre des sondages n'ont permis de pratiquer que deux sondages dont l'axe a été imposé par ces contraintes (fig.8)

Nous avons finalement pu sonder la nef d'est en ouest et la partie ouest du collatéral nord du nord au sud.

Les sondages ainsi ouverts ont fait l'objet de relevés photogrammétriques en trois dimensions (ou 3D). Les reconstructions virtuelles ont été réalisées à partir d'un ensemble de photographies numériques spécifiques. Le modèle 3D a été obtenu par assemblage et traitement d'image à l'aide du logiciel Agisoft Photoscan ®.

Toutes les modélisations sont fournies sur CD au format PDF 3D, les modèles sont consultables en ouvrant les documents comme des PDF classiques avec Adobe Acrobat DC ®. Ils sont référencés 3D suivi du numéro de sondage. Un levé topographique de cibles de référence dans chaque sondage nous a permis de caler les orthophotographies obtenues dans le système de coordonnées géographiques aux normes (CC45 RGF 93). Des croquis des coupes sur papier libre sont venus dans chaque sondage compléter les relevés photogrammétriques. Nous avons pris comme support en plan les relevés des géomètres du cabinet d'architecte en charge du projet calés par notre topographe pour la planification générale du site.

Concernant la topographie, le plan des architectes s'est avéré imprécis, sûrement effectué par triangulation, n'étant pas géo-référencé ni rattaché au NGF, il a été calé par rotation et translation sur un extrait du cadastre. Nous y avons donc apporté quelques corrections à partir des détails levés au tachéomètre. Des écarts apparaissent donc sur le plan en rouge et le rattachement au NGF effectué au GPS reste fiable (à + ou- 3cm).

1.5.2. L'enregistrement

L'enregistrement s'appuie sur une numérotation simple. Les unités stratigraphiques et faits archéologiques sont numérotés de façon continue sur nos deux sondages (cf. listing des inventaires réglementaires), ils sont exposés dans la synthèse sous forme d'un diagramme stratigraphique.

1.5.3. L'archivage des données.

Le présent rapport tient compte des directives énoncées dans l'arrêté du 27 septembre 2004 « portant définition des normes de contenu et de présentation des

rapports d'opérations archéologiques », NOR : MCCB0400702A. Il satisfait donc à l'ensemble du décret. L'impression est faite sur un papier ISO 9706 répondant au souci de durabilité. Il comporte trois sections :

- Section 1 : données administratives et techniques, générique de l'opération ;
- Section 2 : il s'agit du corps du rapport décrivant l'opération et ses résultats, en proposant une synthèse des connaissances acquises pour chaque sondage. La présentation individuelle de tous les contextes identifiés (sous forme d'entité archéologique ou unités stratigraphiques) est renvoyée en annexe ;
- Section 3 : cette section regroupe l'ensemble des inventaires réglementaires et des annexes

Le projet de réhabilitation n'est, à ce stade, pas finalisé, mais c'est tout le sol de l'église qui doit faire l'objet d'une rénovation. Comme le veut l'exercice du diagnostic, nous n'avons à l'issue de nos sondages qu'une vision partielle du sous-sol. Toutefois, nous essayerons au moins de faire le lien avec l'espace dans lequel les sondages se trouvent pour tenter d'aboutir à des vues un peu plus larges, pouvant servir d'amorce à des hypothèses.

2. Résultats

2.1. Morphologie générale de l'église Saint Clair de Montfroc et de ses alentours

Dans ce paragraphe, nous n'entrerons pas dans une description exhaustive de chacune des nombreuses dispositions architecturales qui composent l'ensemble. Nous nous attellerons davantage à distinguer des indices qui peuvent affiner le phasage des bâtiments. Pour ce faire, il n'a pas été nécessaire en extérieur de pratiquer de saignées car l'appareil n'est peu ou pas recouvert d'un enduit masquant.

Dans l'église, nous avons jugé inopportun de fragiliser davantage les enduits peints déjà mis à mal par le temps et l'humidité sachant que la lecture extérieure nous a déjà offert de nombreuses clefs de lecture.

Le clocher (fig.9)

Comme nous l'avons vu précédemment, la partie la plus récente de l'ensemble est sans aucun doute le clocher, il est bâti entre 1868 et 1873. Il fait preuve d'une grande homogénéité dans sa construction. La mise en place de génoises place bien la couverture dans le XIX^e s. Sa partie supérieure est ornée sur ses quatre faces de petites baies géminées sous arc brisés assez sobres et non moulurées.

L'appareil des moellons est disposé en assises régulières bien agencées de blocs de calcaire froid, brun clair à beige orangé, très compact. Certains blocs contiennent des veines minérales et cristallisées blanches.

L'observation de ce matériau par notre géomorphologue nous apprend que les élévations de l'église, toute période confondue, sont essentiellement constituées de blocs de calcaire fin gris à traces orangées (fig.10-a). Ce calcaire est probablement issu des formations du Kimméridgien inférieur, Séquanien et Rauracien (Jurassique supérieur, j8a-6 de la carte géologie, fig.4-a), qui affleurent à moins d'un kilomètre du bâtiment et dont des éléments sont retrouvés en position secondaire dans les cônes d'éboulis.

Il s'agit d'un matériau solide mais qui ne permet pas une taille très fine. Le chaînage des angles est assuré par des blocs plus importants ayant fait l'objet d'un travail plus soigné. On note la présence d'éclats décimétriques interstitiels qui assurent le calage des blocs entre les assises. Ceux-ci alternent avec des fragments de terre cuite architecturale (TCA), majoritairement des tuiles, qui doivent provenir des états antérieurs. Le tout est lié par un mortier de chaux beige très compact, contenant graviers et gravillons.

Deux éléments sont de toute évidence en réemploi, l'oculus circulaire dont les composants ont été assemblés de façon malhabile dans la nouvelle maçonnerie et le portail qu'il surplombe. Celui-ci est taillé dans un calcaire plus fin, les claveaux sont mal assemblés et il semble que le chanfrein soit plus tardif que les blocs initiaux, peut-être pour conférer à l'arc une plus grande homogénéité. Les angles des montants sont simplement taillés avec un léger arrondi et se terminent par un petit congé triangulaire. Ni les blocs de la base du jambage, ni la pierre de seuil ne sont en position primaire et la hauteur initiale de la porte était donc plus basse que celle que l'on observe actuellement.

Aucun élément chrono-stylistique ne permet de dater cette ouverture tant elle est fruste, on peut tout au plus rattacher ce portail à l'état antérieur à celui de la construction du clocher que l'on observe sur le plan géométrique de 1862 (fig.6-a).

La façade occidentale (fig.11)

C'est une façade clé pour la chronologie de l'édifice car si l'on part du principe que les collatéraux sont postérieurs à une nef initiale, c'est sur cette face que cela doit apparaître.

L'appareil est constitué du même calcaire jurassique local disposé en assises pseudo régulières. La façade est recouverte de façon inégale par l'enduit contemporain de celui du clocher. Une baie centrale est installée en repercement, tout son encadrement est réalisé dans un béton moderne en placage, elle date de toute évidence du début du XX^e s. De part et d'autre, deux baies au claveaux allongés formant un arc plein cintre sont solidaires des maçonneries. Les blocs d'encadrement sont taillés finement, on distingue des traces de bouchardes sur l'ébrasement des ouvertures et des liserés périphériques sur les angles. L'emploi de cet outil de taille place ces ouvertures indatables stylistiquement dans la période moderne, pas avant le XVI^e s tout au plus. La baie au sud est probablement réemployée car elle est de même facture et taillée dans le même matériau que toutes ses homologues de l'église. Reste à savoir d'où ce remploi provient. On distingue en partie sud le chaînage de la nef sur lequel est venu s'adosser le clocher. Cette observation pose la question de la présence d'un ancien clocher à cet endroit et nous sommes en l'état bien incapable d'y répondre, n'était-il pas dans sa position initiale installé sur la partie ouest de la nef ?

Au nord, en partie supérieure entre nef et collatéral, apparaît une reprise de maçonnerie qui se termine par un coup de sabre jusqu'à la base du mur. Cet agencement peut correspondre à une ancienne baie qui aurait été bouchée ou à une rupture d'appareil séparant deux entités bâties.

Nous penchons plus pour la première hypothèse car cette rupture n'est pas perceptible en partie basse du mur. À noter que cette reprise se situe au niveau des fonds baptismaux de l'église et d'une petite niche, ne pourrait-elle pas correspondre à un système d'éclairage spécifiquement dédié à cet aménagement ? À l'issue de ce court descriptif, plusieurs questions restent en suspens. Rien dans les maçonneries n'évoque un bâtiment primitif au niveau de la nef, au contraire, les ouvertures sont modernes, voire contemporaines pour la baie centrale. La mise en place du clocher dans la seconde moitié du XIX^e et les travaux de réfection des toitures un siècle plus tard ont dû passablement endommager les arases des murs et modifier le pendage de la toiture. En tout état de cause, l'ensemble est de facture moderne.

La façade septentrionale (fig.12)

Elle correspond au mur gouttereau du collatéral nord et à celui de la sacristie.

L'appareil est assez aléatoire, en quasi opus incertum, il est constitué de moellons décimétriques, de dimension et de forme irrégulières, certains sont des blocs taillés en réemploi. On distingue également de nombreux fragments de TCA interstitiels et certains joints sont creux. L'enduit est différent de celui observé sur la face ouest, il est beige clair, assez friable et contient des gravillons.

Un bloc très important est visible au sol en partie centrale. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un affleurement rocheux en place sur lequel le mur s'est fondé ou d'un gros bloc résiduel détaché de la falaise comme certains jonchent les terrains alentours.

L'arase est couverte d'une génoise similaire à celle du clocher. À l'ouest du collatéral, une baie, dont la voûte a disparu, fait écho à celles décrites précédemment.

La sacristie est postérieure au gouttereau du collatéral, sa maçonnerie d'élévation qui épouse le pendage naturel du terrain vient se greffer sur le chaînage d'angle nord-ouest du collatéral. Le chaînage de l'étage est d'ailleurs habilement disposé au droit du chaînage du collatéral afin de ne pas créer de poussées latérales et conférer à l'ensemble une bonne stabilité. L'étage, qui correspond au seul vestige en élévation de l'ancienne cure est coiffé d'une génoise de petite dimension.

L'appareil du mur est légèrement différent, les blocs sont plus volumineux et mieux disposés, l'enduit est peu visible et on observe çà et là des traces de ciment.

Une petite ouverture, très rustique surmontée d'un linteau monolithique éclaire la sacristie.

Des liserets sont perceptibles mais on n'observe pas de traces de bouchardes. Au sol, longeant le mur, on note la présence d'une rigole qui fait office de tranchée d'assainissement. Elle est partiellement comblée par des gravats de démolition récents issus de la démolition du la cure. C'est à cet endroit qu'est censée se situer la résurgence de la source. En pleine période estivale, nous n'avons remarqué qu'un léger suintement à l'intérieur de l'église.

La parcelle nord est privée, végétalisée, elle doit abriter une partie de l'ancien cimetière paroissial et on y remarque quelques irrégularités topographiques dignes d'intérêt, mais nous sortons ici du cadre fixé par notre diagnostic.

On observe donc deux états au nord, le premier correspond à la mise en place du collatéral en même temps que le mur est, le second correspond à la mise en place de la sacristie et, par extension, à l'aile dévolue à l'habitation du curé.

Ici encore, toutes les élévations datent de la période Moderne, très probablement entre le XVI^e et le XIX^e s.

La partie orientale (fig.13)

Celle-ci est difficile à analyser car le cimetière actuel est surélevé et retenu par un mur de soutènement en plaquettes calcaires liées au ciment, situé dans l'axe du mur sud du chœur. De plus, une partie de l'appareil est copieusement rejointoyé avec un mortier rose pale.

Comme nous venons de le voir, la sacristie et les bâtiments d'habitation associés aujourd'hui disparus semblent postérieurs à l'ensemble. Qu'en est-il du chœur supposé être la partie la plus ancienne ? A priori, il n'en est rien.

En effet, l'observation des maçonneries suggère une contemporanéité dans la conception de la sacristie et du chœur qui sont chaînés. Rappelons en outre que ce dernier avait été mis à mal par la mise en place en 1862 du nouveau clocher détruit peu de temps après (Leuw 2013, p.87) et qu'il est probable que cela ait donné lieu à de nombreuses reprises de maçonneries.

La façade méridionale (fig.14)

La réponse est sur la façade sud. On constate que la maçonnerie du chœur n'est pas chaînée avec celle du collatéral. Elle vient en appui sur ce pan de mur, le chœur actuel est donc relativement récent, en tout cas postérieur à la mise en place des collatéraux.

L'appareil ne se distingue pas de celui de la sacristie. Deux ouvertures, dont une aveugle, donnent sur l'autel. Celle à l'ouest est similaire à toutes celles décrites auparavant, la voûte semble toutefois reprise, peut-être fragilisée par les travaux de 1862 ?

C'est la petite baie étroite à l'est, à l'ébrasure marquée, qui est particulièrement énigmatique. En effet, ces éléments sont pour la plupart monolithiques, en calcaire local. Le linteau est droit mais l'appui apparaît comme abrasé ou taillé en demi-cercle. Cette ouverture semble légèrement biaisée et elle est bouchée de l'intérieur par des briquettes creuses manufacturées (Il est intéressant de souligner que ce bouchage est recouvert à l'intérieur par la fresque murale qui enduit une bonne partie du chœur, ce qui place celle-ci dans une époque très récente, dans la seconde moitié du XIX^e s. tout au plus).

En l'état, il peut s'agir d'un hagioscope, c'est à dire une ouverture permettant aux personnes situées à l'extérieur de suivre la célébration avec une vue sur l'autel. Ces ouvertures sont souvent aménagées de façon à permettre aux personnes de ne pas être vue des assistants ou des célébrants. Elles sont souvent construites de façon oblique. De nombreux hagioscopes s'adressent aussi aux personnes excommuniées ou touchées par des maladies contagieuses, leur permettant de ne pas être mises à l'écart de la pratique religieuse et de suivre les célébrations. Les hagioscopes sont parfois appelés en raison de ces usages particuliers « trous aux lépreux »⁴.

4. Sources : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hagioscope> + Description et vocabulaire méthodique de l'architecture, p.457

Ce type d'ouvrage est connu dès le Moyen Âge classique et la pratique perdue jusqu'à la fin des épidémies à l'époque Moderne.

Cette découverte est notable et doit être prise en compte pour la suite de notre argumentaire.

Pour le mur gouttereau du collatéral sud, l'appareil est similaire à son homologue du nord, irrégulier, composé de blocs hétérométriques liés par une matrice de chaux beige compact à gravillons. Certains blocs ont une teinte grisâtre, probablement en raison de l'exposition du mur. Une seule ouverture, toujours de même facture que les autres, éclaire la chapelle dédiée à la Vierge.

-L'intérieur de l'église (fig.15)

C'est un modèle relativement simple composé du chœur, d'une nef et de deux bas-côtés. Le sol est recouvert d'une dalle de béton qui semble dater de la dernière campagne de restauration du début du XX^e s. Le chœur a gardé son sol ancien au même titre que la sacristie.

Le chœur est recouvert d'une fresque murale en très mauvais état, au moins trois états d'enduits peints se superposent, ils sont tous modernes.

Le collatéral sud est dédié à la Vierge, celui du Nord à St Clair. Celui-ci est représenté sur le vitrail central ouest.

La nef est voûtée en plein cintre et supportée par des arcs doubleaux greffés sur les piliers. On compte trois travées et les collatéraux sont sous voûtes d'arêtes dont les retombées sont posées soit sur doubleau, soit sur des consoles.

Le travail est de qualité médiocre et les voûtes d'arêtes sont montées à l'aide d'un blocage de tout venant lié au mortier que l'on aperçoit via les fissures. Les piliers sont en moellons locaux quadrangulaires. Le faux appareil tricolore est daté de 1903.

On notera l'usage spécifique du tuf bien plus léger que le calcaire jurassique pour les blocs composant la voûte de la nef, ils sont bien visibles sur l'extrados de celle-ci. C'est le même procédé de construction dans la sacristie (fig.16). Il s'agit de tuf calcaire (travertin, fig.10-b) pouvant se former localement au niveau des résurgences. Ces sources se forment généralement au contact des assises calcaires avec les marnes qui les supportent. Ce type de résurgence se rencontre au nord du site vers les combes Maures.

Pour finir ce rapide tour d'horizon, la sacristie, petite pièce sobre et non enduite, a gardé son sol ancien composé de carreaux de pavement quadrangulaires en terre-cuite ; elle est voûtée et un petit escalier au sud-est mène vers ce qui fut la cure. L'accès est désormais bouché par le remblai du nouveau cimetière. Des ossements humains résiduels sont d'ailleurs visibles dans le comblement retenu par l'ancienne porte d'accès.

En somme, pour la partie bâtie, en écho aux élévations extérieures, nous n'avons relevé dans les élévations aucun élément datant antérieur à l'époque moderne.

Au moins cinq états se distinguent cependant.

Pour l'instant, la partie la plus ancienne est un bâtiment constitué d'une nef et de deux bas-côtés, associée à un chevet remanié par la suite. Nous n'avons pas distingué dans les maçonneries d'éléments évoquant un bâtiment plus modeste. Nous nous situons aux alentours du XVI^e s. au plus tôt.

Par la suite, la sacristie et un presbytère sont greffés sur la partie est de l'église.

Cette installation doit s'accompagner d'une reconfiguration du cimetière au nord et de la création d'un potager au sud. Le chœur semble solidaire de cet état et doit être reconstruit à cette époque.

La seconde moitié du XIX^e s. voit la reconstruction du clocher en plusieurs étapes, en lieu et place d'un plus ancien dont l'emplacement reste à définir, les derniers enduits du chœur datent certainement de cette époque. Par la suite (1903?), le curé philanthrope Heurteloup subventionne les réfections de l'édifice. Les travaux ont consisté en un ravalement général des parties intérieures, la pose de vitraux, d'enduits peints en faux-appareil et d'une dalle de béton.

La dernière étape est contemporaine, elle voit la destruction du presbytère et l'extension du cimetière.

D'une certaine manière, nos sondages archéologiques représentent la toute dernière phase de travaux. Nous allons voir qu'ils ont enrichi notre connaissance du lieu, redimensionné notre problématique et dévoilé une séquence chronologique inattendue.

2.2. Les sondages sédimentaires à l'intérieur de l'église

Deux sondages sédimentaires ont été effectués dans l'église, couvrant une superficie totale de 12 m² environ. Leur implantation et orientation ont été conditionnées par les aménagements intérieurs (cf. fig. 8), le tout dans le souci de répondre à la prescription.

Après une description des unités composant la stratigraphie, par sondage, des plus récentes aux plus anciennes, nous tenterons une synthèse et une mise en relation avec les élévations.

2.2.1. Le sondage 1 dans la nef (fig.17 a et b)

Le premier sondage a été réalisé sous la nef, d'est en ouest. Comme évoqué précédemment, la marge de manœuvre avec une pelle mécanique était faible et la confiance en la stabilité de la couverture de l'église toute relative.

La présomption de vestiges est ici importante, de nombreuses sources textuelles mentionnent des inhumations au sein même de l'édifice mais nous ignorons totalement sous quelle forme et dans quelle proportions.

Les premiers coups de pelle mécaniques ont buté sur une épaisse dalle béton que nous attribuons à la dernière campagne de restauration autour de 1903.

Il s'agit du fait F.4, il est constitué de carreaux de béton (0,74m sur 0,37 m pour 0,02 m d'épaisseur). Ces carreaux reposent à 814 m NGF d'altitude en moyenne sur un cailloutis homogène d'une dizaine de centimètres d'épaisseur formant le radier.

Sous la dalle l'us.12, à 813,9 m environ, se trouve un vestige du sol antérieur ou la semelle d'installation du sol actuel de 0,02 m d'épaisseur ; c'est un limon brun foncé lité avec du mortier de chaux pulvérulent induré. Ce niveau ne contient pas d'élément datant, il se peut que ce soit le radier inégalement conservé du sol précédant la dalle béton.

Sous cette us 12, nous avons deux types de couches bien distinctes, à commencer par de grandes fosses remplies par des matrices hétérogènes et très meubles de limon sableux brun homogène mêlé à des cailloutis diffus et des ossements épars (La couche est la même dans toute la fosse mais nous l'avons individualisé pour chaque creusement distingué, il s'agit des us 16, 20, 23, 28, 31, 34 et 39 sous les coupes du sondage 1).

On trouve également dans cette (ces) couche (s) des remblais de démolition sous forme de fragments de carreau de pavement en terre cuite mais aussi des moellons décimétriques de natures et de formes diverses. Il s'agit d'un comblement sous forme d'apport rapide et massif, non tassé et compacté par le temps.

Ce creusement, dont nous n'avons pas saisi totalement les contours qui dépassent les limites de notre sondage, s'organise comme de vastes fosses polylobées autour d'une bande de terrain naturel en place, l'us 6. C'est un substratum marno calcaire ocre beige assez compact, parfois friable qui contient quelques gros éléments roulés. Le tout est légèrement fertilisé en raison probablement de la proximité avec la surface.

Le comblement étant d'une grande instabilité, la compréhension et le nettoyage des coupes a été périlleux au point que la coupe nord s'est effondrée dans sa portion est peu de temps après avoir été redressée. Le sol géologique n'a pas pu être atteint dans cette partie du sondage.

Le grand nombre d'ossement humains et la découvertes d'inhumations à 1,3 m sous le niveau du sol actuel nous amène à interpréter ces creusements comme des vastes fosses d'inhumations, simple ou collective que nous avons appelé « caveaux ». La grande meubilité du comblement est due à un constant remaniement de cette couche pour installer les dépouilles successives des paroissiens, à une place certainement très convoitée, sous la nef. L'irrégularité de l'ensemble est également le résultat de creusements successifs qui, à force de recoupements, ont créé ces grandes excavations aux contours irréguliers.

Au moins six creusements ou fosses possiblement liés à des inhumations ont été observés en coupe. (F.15, F.19, F.22, F.27, F.30, F.33, F.38). Ils semblent tous partir de la surface (us.12) sans que nous puissions être catégorique.

Le tout premier, F.15, s'engouffre sous le chœur (fig.18). Son creusement us.17 entaille nettement le substrat us.6 à l'est du sondage, les parois sont abruptes. Il apparaît sous l'us.12 à 813,88 m d'altitude. Il mesure 0,72 m de large pour 0,95 m de profondeur observée sachant que le fond n'a pas été atteint. Il est comblé par l'us. 16 un limon sableux brun, homogène et meuble, contenant de nombreux fragments calcaire et des ossements épars. L'effondrement de la paroi nord ne nous a pas permis d'atteindre de niveau de déposition du corps.

Certaines sépultures n'ont été qu'effleurées en coupe comme les sépultures Sp.1 et Sp.2. (cf. plan fig.8). Seule la sépulture Sp.3 a pu être partiellement fouillée mais pas démontée. Sur recommandation du SRA, nous avons réalisé un micro sondage pour atteindre la cote maximale des vestiges. Quelques os en connexion qui correspondent à la sépulture Sp. 4 ont été mis au jour. Les sépultures ont été étudiées en post-fouille⁵. L'étude taphonomique des sépultures, selon la méthode établie par H. Duday (Duday *et al.* 1990), a été faite uniquement d'après les clichés numériques pris lors de l'opération de diagnostic. Les approches biologiques ont été entreprises lorsque les os ont été prélevés ou lorsque le cliché photographique en permettait l'observation.

La sépulture Sp 1 (fig.19)

Cette sépulture, non fouillée, apparaît uniquement sur la coupe nord du sondage 1. Elle avoisine la tombe SP4 à l'ouest et la tombe SP2 au sud. La fosse F38, de forme indéterminée, orientée est-ouest, d'une longueur indéterminée, recoupée à l'ouest par la fosse F.33, de largeur indéterminée, est creusée (us.40) dans le substrat us. 6 sur environ 0,80 m de profondeur, recouverte par le comblement us. 39 de F.38. Les parois est et ouest sont abruptes, le fond indéterminé car non dégagé. On l'observe de 813,85 m. d'altitude à 813,06 m. En terme d'architecture funéraire, le sujet est recouvert par une succession de fragments de bande blanchâtre.

Nous en avons prélevé des échantillons sur une autre sépulture (Sp.3) qui ont été analysés par notre géomorphologue⁶. Il s'avère que le matériau blanchâtre et gras recouvrant le squelette dans cette sépulture est de la chaux mais n'est pas constitué par de la chaux vive, comme l'indique l'absence de réaction avec l'eau. Ce matériau présente un dégagement de gaz carbonique à la réaction avec l'acide chlorhydrique, et est donc carbonaté. Il s'agit ainsi probablement de chaux aérienne (ou chaux grasse), obtenue par hydratation de chaux vive issue d'un calcaire très pur. La prise de ce type de chaux s'effectue par carbonatation, en absorbant le gaz carbonique présent dans l'atmosphère. Dans le cadre d'inhumations, ce matériau a été utilisé dans le passé pour lutter contre la putréfaction des cadavres en cas d'épidémies.

Cette chaux « morte » ou grasse d'environ 20 cm de longueur et 10 cm d'épaisseur maximale, forme une bande blanchâtre en pointillé au-dessus du squelette, au contact des ossements

Deux hypothèses sont alors possibles : le sujet est recouvert lors de l'inhumation par la chaux, dans le contenant indéterminé, soit la chaux est placée sur la couverture en bois du contenant ou de la fosse et elle s'effondre ensuite sur le squelette lorsque le bois se décompose. La fragmentation de la chaux serait peut-être plus compatible avec un effondrement postérieur.

Concernant le squelette, d'après le cliché photographique, les os non prélevés apparaissant en coupe ont l'air en bon état de conservation et le sujet est allongé sur le dos, tête à l'est, pieds à l'ouest. Le membre supérieur gauche est fléchi en raison de l'absence des os de l'avant-bras sur le cliché. En l'absence des os coxaux, l'âge et le sexe ne peuvent être estimés. Cependant, d'après la photographie, le sujet semble adulte (extrémité distale de l'humérus gauche soudée). Nous n'avons

5. Etude archéo-thanatologique réalisée par J-L Gisclon, chargé d'étude, anthropologue funéraire, Inrap

6. E. Morin, géomorphologue, Inrap

aucun élément pour dater cette sépulture mais l'utilisation de la chaux dans l'architecture correspondrait plutôt à l'époque moderne.

En l'absence de fouille, Sp.1 apparaît comme une sépulture d'un sujet a priori adulte, de sexe indéterminé, allongé sur le dos, tête à l'est, membre supérieur gauche fléchi, dans une fosse couverte ou un contenant en bois sur lequel ou laquelle a été déposé un lit de chaux « morte », de plusieurs centimètres d'épaisseur (10 cm max.). Cet aménagement a sans doute été fait pour des raisons sanitaires, peut-être à l'époque moderne.

La sépulture Sp.2

Elle n'a été observée qu'au décapage, avant effondrement de la coupe nord, Nous n'avons pas pu effectuer de cliché photographique et avant relevé la sépulture de mémoire.

La fosse F.19 de Sp.2 a comme limite le creusement us. 21, elle est voisine de Sp.1 au nord. Elle est orientée est-ouest et de forme indéterminée, visible en coupe uniquement (non fouillée), elle a une longueur d'environ 1,90 m, une largeur indéterminée et une profondeur conservée d'environ 1 m. Elle est creusée dans le substrat us 6, recouverte par l'us. 12. Les parois est et ouest sont abruptes, le fond n'a pas été atteint. Le comblement us. 20 est formé d'un limon sableux brun, homogène et meuble, contenant de nombreux fragments calcaires et des ossements épars. Le comblement sur le fond, au-dessus et autour du squelette, est différent, il est un peu plus sombre, sur une épaisseur maximale de 0,12 m. L'altitude supérieure d'apparition de la fosse est de 813,90 m. pour une altitude inférieure à 812,80 m environ.

Sa chronologie est indéterminée mais sa situation topographique la situerait néanmoins à l'époque moderne, comme Sp.1 et Sp.3, à proximité.

La sépulture Sp.2, en l'absence de fouille, de prélèvement osseux et de photographie, est la tombe d'un sujet d'âge et de sexe indéterminés, probablement allongé sur le dos, orienté est-ouest, dans un milieu de nature indéterminée. Elle pourrait être d'époque moderne par la stratigraphie et sa proximité avec Sp.1 et Sp.3.

La sépulture Sp.3 (fig.20)

Il s'agit de la tombe la plus lisible et nous avons pu procéder au dégagement rapide de la moitié supérieure de la sépulture.

La fosse F.22 Sp. 3, dont le creusement est numéroté us. 24 est orientée est-ouest, elle est creusée dans le substrat us 6, mais sa forme en plan est indéterminée car elle a été partiellement fouillée. A l'ouverture, sa longueur est de 2,68 m (F.22), sa largeur à la base d'environ 0,70 m et sa profondeur conservée d'environ 1,40 m. Les parois est et ouest sont abruptes, le fond indéterminé (non dégagé). Le comblement supérieur us. 23 est un limon sableux brun, homogène et meuble, contenant de nombreux fragments de calcaire et des ossements épars. Un comblement interne au contenant, au-dessus et autour du squelette, se distingue par une couleur plus sombre. Un os coxal isolé, d'un autre individu, visible au-dessus du fémur gauche, peut provenir d'une réduction de sépulture antérieure. Sp. 3 se trouve à une altitude supérieure NGF de 813,90 m et son altitude inférieure NGF est de 812,51 m.

Son architecture est formée de quelques clous de cercueil situés sur le fond en périphérie du squelette. Ils s'alignent et permettent d'identifier un cercueil cloué. Des traces noirâtres dans le comblement autour du squelette évoquent du bois décomposé. Un bloc de chaux (0,20x0,10 m env.) et des fragments de chaux blanche apparaissent ponctuellement à la base de la fosse dans le comblement le long de la paroi nord de la fosse et sur le côté droit du squelette. Ces éléments sont à l'extérieur du cercueil, au-delà de l'alignement de clous, côté nord. Le squelette apparaît également partiellement recouvert de chaux. Il s'agit du matériau décrit pour Sp. 2. Il est possible que la chaux recouvrait le cadavre ou le cercueil dont la couverture s'est postérieurement effondrée.

Le squelette n'a été que partiellement dégagé mais d'après les clichés

photographiques le sujet apparaît allongé sur le dos, la tête à l'est, les pieds à l'ouest, les membres supérieurs moyennement fléchis, les bras légèrement en abduction (écartés du corps), les avant-bras au-dessus de l'abdomen, les mains superposées au-dessus du bassin, les membres inférieurs étendus (genoux et pieds non dégagés).

Les os prélevés sont une vertèbre cervicale C7 entière, un fragment de sternum, un fragment de l'extrémité distale d'un humérus. Leur état de conservation osseux est bon. Les os sont de format et de maturation adulte, on note une légère arthrose sur le corps de la vertèbre cervicale.

Le sexe est indéterminé car les os du bassin n'ont pas été prélevés. L'analyse taphonomique d'après photo montre la mise à plat des volumes thoraciques et pelviens (partielle pour les os coxaux, en vue antéro-médiale), la dislocation des épaules et des coudes suggère une décomposition du corps en espace vide. Les effets de contrainte sur le bloc crânio-facial, en vue antéro-latérale gauche légèrement supérieure, sur les épaules (clavicules partiellement verticalisées, mais scapulas en vue antérieure) et de butée sur les bras (humérus maintenus en vue latérale) ainsi que la faible ouverture des côtes et des os du bassin révèlent la présence à la fois des parois longitudinales du cercueil et probablement d'une enveloppe souple contraignante autour de la tête, des épaules et du tronc, de type linceul à manche, les membres supérieurs s'écartant du corps.

En terme de chronologie, le cercueil cloué, après sa disparition durant le haut et le plein Moyen Âge, réapparaît en force dans les cimetières à partir du XIV^e s. dans la moitié sud de la France (Collardelle *et al.* 1996). Cette tombe est donc au plus tôt du bas Moyen Âge, mais la présence de chaux sur le cercueil évoque une pratique plus tardive, fréquente durant la période moderne en raison d'épidémies.

Sp.3 contient donc le corps d'un sujet adulte d'âge et de sexe indéterminés, allongé sur le dos, tête à l'est, bras légèrement écartés, mains ramenées en avant du bassin où elles se superposent, probablement dans un linceul à manches et dans un cercueil cloué, lui-même noyé dans une chape de chaux grasse, pour des raisons imprécises : imitation de la pierre, protection contre une infection liée à une épidémie de l'époque moderne ou simple mesure sanitaire contre des émanations nauséabondes ?

La sépulture Sp.4 (fig.21)

Cette inhumation n'a été qu'entrevue à travers une lucarne sous forme de petit sondage. Il a permis d'atteindre la cote maximale des vestiges à cet endroit du sondage 1. Elle se situe à 812,5 m d'altitude NGF, soit 1,5 m sous la surface de circulation actuelle.

La fosse F.27 dont le creusement us. 29 recoupe F.30, voisine de Sp.1, Sp. 2 à l'est et de SP3 au sud, orientée est-ouest, de forme indéterminée (partiellement dégagée), a une longueur de 2,20 m, une largeur indéterminée et une profondeur conservée de 1,50 m. Elle est creusée dans le substrat us 6, comblée dans sa partie supérieure par les us. 28 et 31, avec des parois est et ouest abruptes et un fond plat. Le comblement inférieur sur le fond, au-dessus et autour du squelette, d'une épaisseur de 6 cm, est différent, plus sombre que les us 28 et 31. Son altitude supérieure NGF est de 813,92 m, son altitude inférieure NGF est à 812,50 m. Aucune architecture n'est observable en raison de la faible surface dégagée (sondage d'environ 0,3x0,3 m). Un clou de cercueil semble néanmoins apparaître latéralement à l'humérus droit, engagé sous l'os et sur le fond.

L'inventaire osseux (os prélevés) se limite à un fragment de maxillaire et de scapula droite. L'os est en bon état de conservation. Le sujet est sur le dos, tête à l'ouest, pieds à l'est. Il s'agit d'un sujet adulte de sexe indéterminé.

Sa chronologie est indéterminée mais si le cercueil est cloué, la tombe est postérieure au XIII^e s.

Sp.4 est donc la tombe d'un sujet adulte d'âge et de sexe indéterminés, allongé sur le dos, tête à l'ouest, dans un milieu de nature indéterminée, mais la présence probable d'un clou de cercueil engagé sous l'humérus droit évoque un cercueil cloué. La tombe serait donc au plus tôt du bas Moyen Âge. Sa proximité avec SP3 incite à la dater également de l'époque moderne.

Les ossements épars

À l'est du sondage 1, dans l'excavation ou « caveau » créé par les faits F.19, F.33 et F.38, de nombreux fragments osseux humains ont été prélevés. Ils sont dans un bon état de conservation.

Leur caractérisation par J.L. Gisclon laisse apparaître qu'ils appartiennent à plusieurs individus.

Des sujets immatures avec un temporal (rocher), une hémi-mandibule gauche, une clavicule gauche, un radius et un ulna droit complet (format périnatal) et un fragment de tibia (format jeune adolescent).

Des sujets adultes avec deux fragments crâniens (un temporal droit, un fragment de calotte), un fragment de mandibule droite et de mandibule gauche, deux fragments de scapula, un fragment de deux clavicules droites (de format très différent), trois vertèbres cervicales fragmentées, six vertèbres thoraciques fragmentées, une vertèbre lombaire entière, fragments de côtes droites et gauches, deux fragments d'un os coxal gauche, deux fragments de diaphyse d'humérus, deux fragments de deux ulna gauches et un droit (une paire probablement), deux paires de radius droits et gauches, un premier métacarpien droit entier, un quatrième et cinquième métacarpiens droits entiers du même sujet, un troisième métacarpien gauche entier, les fragments de deux fémurs droits dont une diaphyse droite qui remonte avec un fragment de l'excavation ouest et d'un fémur gauche, deux paires de tibias droit et gauche dont un droit et un gauche entiers, trois fragments de fibula, un premier cunéiforme droit entier, un 4e métatarsien droit, un 2e métatarsien gauche, un métatarsien indéterminé, une phalange proximale du pied.

Cet inventaire permet de distinguer au minimum quatre individus dont un sujet périnatal (hémi-mandibule : 45,3 mm, L. ulna : 55,82 mm, L. radius : 49,05 mm) d'un âge de 8,83-9,48 mois lunaires (Sellier 1993), un sujet adolescent (tibia non soudé, format) et deux sujets adultes (deux paires de fémurs et de tibias), de sexe indéterminé, dont une partie de fémur se trouve dans F27.

Quelques pathologies ont été observées : perte ante-mortem des molaires sur la mandibule gauche adulte, présence d'un fort dépôt de tartre sur la deuxième molaire droite, l'ulna droit d'un des sujets adultes présente une forte atteinte arthrosique de l'articulation proximale. On note également des traces d'arthrose sur la vertèbre lombaire d'un des sujets adultes.

Les seuls éléments mobiliers retrouvés sont deux fragments d'os de faune, un clou de cercueil, deux fragments d'enduits peints (rouge), un fragment épais de verre translucide, trois carreaux de terre cuite et deux fragments (pavement), ainsi que deux fragments de vase en céramique.

Un fragment provient d'un bord évasé de vase en céramique grise qui daterait plutôt des X^e-XII^e s., un autre appartient à une panse de céramique kaolinique glaçurée de l'époque moderne selon notre céramologue médiéviste⁷.

Nous retiendrons bien entendu la datation du second tesson pour dater les fosses car le premier est en position résiduelle. Il renvoie toutefois à une possible occupation médiévale à proximité.

À l'ouest du sondage 1, dans l'excavation ou « caveau » créé par les fosses F.22, F.27 et F.30, des fragments osseux humains dispersés ont également été retrouvés dans le comblement. Ils sont en bon état de conservation osseux. On compte huit fragments d'une calotte crânienne, une vertèbre thoracique supérieure complète, un corps de vertèbre thoracique moyenne, un corps de vertèbre thoracique inférieure, un fragment de sacrum (corps de vertèbre), neuf fragments de côtes droites et gauches, quatre fragments d'un os coxal D et G, cinq fragments d'un humérus droit et gauche, cinq fragments d'un radius gauche et d'un ulna droit et gauche, un troisième métacarpien droit complet, deux fragments d'un fémur gauche et un fragment de fémur droit (remonte avec une diaphyse fémur droit dans le premier caveau), un fragment de tibia gauche, un fragment de diaphyse de fibula droite et gauche, un talus gauche complet, un premier métatarsien droit complet.

7. Alban Horry, Inrap.

Tous ces éléments osseux humains peuvent appartenir à un seul sujet, d'âge adulte (synostose crânienne avancée, surface articulaire sacro-pelvienne de l'os coxal droit altérée, arthrose articulaire sur vertèbre thoracique inférieure et sur l'extrémité vertébrale d'une côte droite). Ce sujet est également présent dans la fosse à l'est (fragment de fémur droit).

Ont également été prélevés un clou de cercueil, un fragment de diaphyse de faune et un fragment de carreau en terre cuite (pavement).

De toute évidence, l'époque de comblement est la même que celle du caveau à l'est comme en témoigne le recollage d'un tibia dont les fragments sont présents dans les deux entités.

Dernière découverte importante dans le sondage 1, une petite structure de combustion dont la présence à cet endroit reste bien mystérieuse.

La structure de combustion F.1 (fig.22)

En limite ouest de tranchée, à l'interface entre les bords ouest des fosses F.22 et F.27 avec le substrat us.6, nous avons fait une découverte inattendue.

A 813,87 m d'altitude, sous l'us.12, apparaît creusée dans le substratum une petite structure de combustion, de type four domestique, globulaire en coupe, dont le diamètre fait 0,54 m pour une profondeur de 0,35 m maximum.

Le comblement, us 25 est un limon argileux brun mêlé à de très nombreux charbons et cailloutis (inférieur à 0,02 m). On y trouve également des fragments de terre cuite rubéfiée et des fragments d'alliage cuivreux (millimétriques). Les parois sont rubéfiées sur environ 0,08 m d'épaisseur.

Aucun élément datant ne nous permet d'attribuer ce four à un état connu du site. Deux hypothèses s'offrent alors à nous. Soit il s'agit d'un vestige d'une occupation de type habitat ou petit artisanat antérieur à la mise en place de l'église, il daterait du haut Moyen Âge, de l'Antiquité ou encore de la Protohistoire ; soit c'est une structure liée à un état primitif du lieu de culte, par exemple lors de son chantier de construction.

Mais F.1 a été recoupé par la mise en place de l'us.12, le niveau de circulation lié à ce petit four a donc disparu lors d'un possible nivellement lié à la mise en place de l'église actuelle. F.1 peut donc être le reliquat d'une occupation ancienne, sans lien direct avec l'église ou lié à un autre état de celle-ci. Rappelons que la proximité d'une source et la topographie du site le rendent propice à l'installation humaine, quel que soit sa nature.

En l'absence d'analyses plus poussée ou de datation, nous en resterons à l'état d'hypothèse mais cette découverte enrichit notre opération d'une séquence d'occupation supplémentaire.

Passons désormais au sondage 2, au nord-est, qui a également livré des vestiges inattendus.

2.2.2. Le sondage 2 dans le collatéral nord

D'une surface de 5 m², il est orienté nord/sud et se situe dans la partie ouest du collatéral nord, seul espace qui permette de pratiquer une telle ouverture.

Son objectif est double, caractériser le sous-sol de la partie nord de l'église, notamment en vérifiant la présence/absence de sépulture et tenter de trouver des vestiges d'un éventuel bâtiment antérieur, plus modeste, dont les bas-côtés ne feraient pas partie. Ces objectifs ont été remplis.

Le sondage 2 offre un profil bien différent du précédent (fig.23). Les vestiges y sont sub-affleurants. La séquence supérieure est la même que dans le sondage 1, la dalle béton et son radier de gravier us. 4 se situe à 814 m d'altitude. Elle s'installe sur l'us.12 qui ne mesure pas plus de 0,03 m d'épaisseur à 813,87 m de moyenne. Elle scelle toutes les autres unités stratigraphiques et se pose directement sur le substratum us.6 au sud du sondage.

C'est à cet emplacement, au droit du premier pilier de la nef et des fonts baptismaux que nous avons mis au jour la tranchée F.2.

La tranchée F.2

Elle est composée de son creusement us.8 et de son remplissage us.7. Orientée ouest/est, de longueur inconnue, elle est observée sur 1,85 m de large et 0,44 m de profondeur maximale. Elle apparaît à 813,80 m en moyenne. La tranchée est comblée par un limon sableux brun à brun clair mélangé à de nombreux fragments de mortier (mortier blanc-beige très dur) avec des cailloux, des gros blocs (0,70 m sur 0,25 m) et des nodules de terre cuite. Quelques gros blocs hétérométriques non équarris de calcaire jurassique sont visibles dans le remplissage.

Le comblement a aussi livré quelques os humains ; un fragment de calotte crânienne (pariétal ?), trois fragments de côtes droites dont une première côte quasi complète, un métacarpien complet (sans l'épiphyse, non soudée). Ces éléments peuvent appartenir au même sujet. Il s'agit d'un immature (calotte crânienne aux sutures ouvertes, de faible épaisseur, de 3,69 à 4,19 mm, format des côtes, métacarpien non soudé), probablement un enfant de moins de 10 ans. En outre, un clou de cercueil a été retrouvé dans le comblement (us.7).

La tranchée entaille directement le substrat. De par son orientation et son comblement, elle a toutes les caractéristiques d'une tranchée d'épierrement ou tranchée de récupération. Elle est peu profonde mais il est vraisemblable que sa partie supérieure ait été étêtée par la mise en place du radier us.12 et du nivellement associé. Sa présence suggère l'existence d'un mur à cet endroit et par extension la possibilité d'une église moins vaste dont le mur récupéré dans F.2 serait le mur gouttereau nord. La suite du sondage va abonder dans ce sens. En effet, au nord le creusement us.8 de la tranchée coupe l'us.13, un limon brun meuble avec des fragments de mortier, de calcaire et de terre cuite qui correspond à un niveau anthropisé et remanié antérieur à l'us.12. Mais la tranchée coupe également le bord méridional d'une sépulture, Sp. 5. à 813,78 m d'altitude.

La sépulture Sp.59 (fig.24)

La fosse de Sp.5, orientée est-ouest, dont seul le quart méridional a été dégagé par la fouille, est de forme en plan et de dimensions indéterminées. Elle s'installe dans l'us. 9, sédiment limoneux brun homogène avec des cailloux de calcaires et elle est recouverte par l'us 13. Sa profondeur est de 0,15 m.

Nous n'avons pas distingué de creusement dans l'us.9, c'est pourquoi, la sépulture, le squelette et son architecture sont regroupés sous le même numéro : Sp.5. Son architecture est bien différente des sépultures exhumées dans le sondage 1, la paroi nord de la fosse est parementée d'un bloc de calcaire épais de type moellon, reposant sur le fond, vertical, dont le sommet est à 813,73 m d'altitude, latéralement au genou gauche du sujet. Deux dalles de calcaire fines reposent à plat au-dessus du comblement recouvrant le squelette (fémurs) et la grande dalle la plus à l'ouest passe au-dessus du parement nord de la fosse. Cet aménagement peut être identifié comme un coffrage de pierres, installé dans la fosse. Selon l'analyse de notre géomorphologue, la couverture du coffrage de la sépulture 5 est constituée des plaquettes de calcaire sublithographique, lequel renferme des rostrés de bélemnites probablement du genre *Hilobites* (fig.10-c). Ce calcaire pourrait provenir des formations du Barrémien inférieur (Crétacé inférieur, n4a de la carte géologique, fig.4-a), ou du Barrémo-Bédoulien (n5-4 de la carte géologique, fig.10-a) qui affleurent à moins d'un kilomètre de l'église et dont des éléments sont retrouvés en position secondaire dans les cônes d'éboulis. La forme en plan du coffrage pourrait être trapézoïdale ou naviforme, vue la position du moellon au nord.

D'après les clichés numériques, l'état de conservation osseux est bon. Le sujet, partiellement dégagé (membres inférieurs uniquement), est allongé sur le dos, tête à l'ouest, pieds à l'est, les membres inférieurs étendus, genoux proches, pieds en contact. Les os prélevés n'ont pas été conservés car ils ont fait l'objet d'une datation radiocarbone.

D'après la maturation des os des membres inférieurs, le sujet est un adulte (plus de 20 ans). Le sexe est indéterminé.

Au point de vue taphonomique, l'effondrement des métatarsiens droits sur ceux du pied gauche évoque une décomposition du corps en espace vide, tout comme la dislocation de la cheville gauche. Le maintien en vue supérieure du talus droit, en équilibre instable, l'orientation des os du tarse distal et des métatarsiens droits vers l'axe longitudinal du corps, recouvrant les os du pied gauche, également orientés vers l'axe central, témoignent d'une forte contrainte pouvant être liée à la fois aux parois longitudinales du coffrage de pierre et à une enveloppe souple autour du corps, de type linceul.

En terme de datation, le coffrage de pierres, de forme probablement trapézoïdale ou naviforme, évoque l'architecture des tombes du plein Moyen Âge, en particulier celles du cimetière de Sainte-Jalle, Drôme, datées X^e-XI^e s. (Ronco 2011). L'analyse du carbone 14 confirme cette chronologie : 950 +/-30 B.P., et en datations calibrées 1024 - 1155 ap. J.-C. (Beta - 499924)10.

La SP5 est la tombe d'un sujet adulte d'âge et de sexe indéterminés, allongé sur le dos, tête à l'ouest, dans un coffrage de pierres de forme trapézoïdale ou naviforme. Un linceul est suspecté en raison de la forte contrainte sur les os des pieds.

L'analyse au radiocarbone date la tombe du plein Moyen Âge, construite entre le deuxième quart du XI^e s. et le milieu du XII^e s. ap. J.-C., en accord avec son type architectural.

La sépulture est donc recoupée par la tranchée de récupération du mur au bord duquel elle a été installée, les deux faits sont bien parallèles et ont dû fonctionner conjointement. Grâce à la datation ¹⁴C, nous en déduisons qu'autour du XII^e s., une sépulture est venue s'installer au nord du mur, vraisemblablement à l'extérieur d'une église ou d'une chapelle dont le plan était limité à la nef actuelle.

L'inhumation à proximité direct des maçonneries est une place de choix, particulièrement celle placée sous le ruissellement des eaux de pluies des murs gouttereaux censées être purificatrices.

Aussi, la mise en place de Sp.5 est stratigraphiquement contemporaine de F.3, un creusement linéaire interprété comme un drain orienté nord-ouest/sud-est. Il s'installe dans l'us 9. Ses dimensions conservées sont de 1,45 m sur 0,30 m pour 0,18 m d'épaisseur, à 813,82 m d'altitude supérieure. Il accuse un léger pendage d'environ 0,10 m vers le nord-ouest. La présence d'un petit canal pour drainer le bâtiment primitif à proximité de la résurgence de la source nous semble être une interprétation plausible.

Au nord du sondage 1, le substrat est légèrement altéré, on y trouve des gros blocs qui semblent être en place à l'état naturel et qui s'organisent de façon arbitraire dans une matrice stérile et compacte. C'est la base de l'us 9, ce sédiment limoneux brun homogène contenant des cailloux calcaires que nous interprétons comme de la terre de cimetière.

Dans cette unité stratigraphique, des ossements en vrac sont apparus au décapage. Ils appartiennent à trois sujets représentés par un jeune immature (deux fragments d'un fémur et d'un tibia gauches, celui-ci d'une longueur de 8,48 cm, ainsi que les fragments de deux fibula) et deux sujets adultes d'âge et de sexe indéterminés (un fragment d'ulna, deux fragments de fémur, de format différent, dont un gauche, et une phalange proximale du pied). Le sujet immature est un jeune enfant âgé de moins d'un an (Maresh 1970, in Scheuer et Black 2000).

Quelques fragments épars de terre cuite ont été ramassés.

Cette couche 9 dans laquelle s'installe la tombe Sp.5 qui est datée du plein Moyen Âge (XI^e/ milieu XII^e s.), contient donc des ossements en position secondaire correspondant à plusieurs tombes remaniées, antérieures à Sp.5. Elle est par ailleurs postérieure à la tombe S.6 qu'elle recouvre comme nous allons le voir, donc postérieure aux VII^e - VIII^e s.

Ce n'est alors pas la plus ancienne strate que nous rencontrons car tout au nord de notre sondage, l'us 14, comblement de la sépulture Sp.6, se situe sous l'us.9 en creusement étroit dans le terrain naturel en place.

Sp. 6, en raison de la proximité avec les murs en place de l'église et pour des raisons de sécurité, n'a pu être qu'effleurée. Rappelons que c'est à cet endroit précis qu'une *tegula* à été exhumée lors d'un sondage test de sol. C'est en partie cette découverte qui a motivé le déclenchement de la prescription de diagnostic. Ainsi, malgré la faible dimension de la lucarne d'observation, cette tombe a livré de précieuses données.

La sépulture Sp.6 (fig.25)

La fosse de SP6, apparaissant dans l'angle nord-ouest du sondage, est orientée est-ouest, mais sa forme et ses dimensions sont indéterminées. La paroi sud de la fosse est abrupte, le fond indéterminé (fosse non fouillée). Elle est comblée par l'us 14. Son altitude supérieure NGF est de 813,96 m et elle est observée sur 0,63 m de profondeur

Son architecture est constituée dans la zone fouillée par deux *tegulae* disposées en bâtière recouvrant le bloc crânio-facial. De gros blocs calcaires, de 0,25 à près de 0,30 m, se trouvent au-dessus dans le comblement. Un coffrage mixte fait de bois et de tuile en bâtière peut être envisagé, comme quatre tombes de l'ensemble funéraire de La Labre, Châteauneuf-du-Rhône (Ferber 2006). La présence de blocs calcaires dans le comblement évoque un calage de couverture, dans le cas d'une fosse couverte, ou éventuellement une signalisation de surface.

L'âge de l'individu ne peut être connu, le bloc crânio-facial semble cependant être d'un format adulte. Nous avons prélevé quelques fragments du crâne, ils ont été utilisés pour la datation au ¹⁴C. Le sujet apparaît allongé sur le dos, tête à l'est, pieds à l'ouest mais une analyse taphonomique est impossible avec si peu d'éléments. Le bloc crânio-facial semble en vue supérieure, ce qui indique un effet de contrainte en amont de celui-ci.

Ce type de tombe, avec une architecture mixte de tuiles et de bois en bâtière, apparaît durant l'Antiquité tardive au sud de la Gaule ; il est courant au V^e s. mais connaît son apogée aux VI^e et VII^e s. et perdure jusqu'au VIII^e s. (Colardelle *et al.* 1996). Les résultats de l'analyse radiocarbone confirment cette typo-chronologie : 1320 ±30 B.P., en années calibrées 652 - 768 ap. J.-C. à 95,4% de probabilités (Beta - 499925)11. À Sainte-Jalle (26), le cimetière du Quartier Prayot a livré une sépulture en bâtière de dalles calcaires qui peut être datée a priori, en l'absence d'analyse radiocarbone, du X^e s. (Ronco 2011). Notons que la tombe Sp6 est recouverte par l'us 9 qui contient des os humains de sépultures remaniées dans laquelle s'installe SP5, datée du Moyen Âge central.

En somme, Sp.6 est la tombe d'un sujet probablement adulte, d'âge et de sexe indéterminés, allongé sur le dos, tête à l'est, sous des tuiles et des planches disposées en bâtière, dans une fosse éventuellement couverte de planches calées par des blocs calcaires. SP6 est datée par le carbone 14 du milieu VII^e au-delà du milieu du VIII^e s., en conformité avec son architecture en bâtière mixte. Elle est donc antérieure à la sépulture voisine SP5 datée du Moyen Âge central.

Suite à ces descriptions exhaustives et un brin rébarbatives pour le lecteur, la somme des informations recueillies par nos sondages, nos observations et les informations à notre disposition nous permettent désormais d'ébaucher une synthèse.

3. Synthèse et perspectives

L'objectif premier de cette opération était de tenter de trouver les témoins, dans les élévations et le sous-sol, des différentes époques de construction et d'occupation en les confrontant aux informations historiques à notre disposition.

Nous avons à notre disposition une somme conséquente de données qu'il a fallu délayer. Les considérations sur le bâti ont fourni des informations importantes que nous sommes venu abonder par deux sondages. Les synthèses historiques, archivistiques, le concours de spécialistes de l'Inrap mais aussi les échanges avec les habitants alentour ainsi que les membres de l'association « sauvegarde de Saint Clair » ont également été d'un grand secours.

Comparée à l'emprise théorique du diagnostic de 3250 m², la surface sondée est particulièrement modeste avec ses 12 m². Elle a toutefois permis de tirer dans chacune des entités des éléments de chronologie, relative et absolue et de livrer une belle séquence stratigraphique qui s'étale sur plus de 14 siècles. Nous l'avons matérialisée dans un diagramme stratigraphique (fig.26)

Ainsi, nous avons mis au jour des vestiges d'une occupation bien antérieure à celle communément admise du XIII^e s. Ce sont les vestiges liés à la sphère funéraire qui nous ont permis d'affiner nos datations.

Après une synthèse géologique, nous avons vu que les premières occupations avérées autour du site de Montfroc restent floues. La présence de voies commerciales dès l'Antiquité a pu favoriser des implantations humaines mais peu de découvertes archéologiques viennent renseigner cette période. Certains acteurs locaux nous ont toutefois confessé avoir déjà rencontré des ossements humains en connexion associés à des vases au niveau du crâne lors de travaux de terrassement non loin du site. Ce type de pratique funéraire est caractéristique de l'Antiquité. Le passé antique du Montfrocois reste donc à découvrir.

À l'ère paléochrétienne, on peut éventuellement rattacher la petite structure de combustion F.1. La concernant, nous avons vu que deux hypothèses s'offraient à nous ; soit il s'agit d'un aménagement fonctionnel lié au chantier de construction de l'église, pour fabriquer de la chaux par exemple, soit c'est un vestige d'une occupation de type habitat ou petit artisanat antérieure à la mise en place du lieu de culte. Rappelons que la proximité d'une source et la topographie du site le rendent attractif et propice à une implantation humaine quel que soit sa nature.

Nous n'avons par précaution relié F.1 à aucun état dans notre diagramme.

C'est la sépulture Sp. 6 qui est la plus ancienne entité mise au jour à Montfroc. Elle est datée par ¹⁴C des VII^e-VIII^e s. et située au nord de Sp.5. Elle témoigne d'une occupation funéraire du haut Moyen Âge dont elle est l'unique représentante.

Cette pratique funéraire peut paraître tardive, mais dans la région elle n'est pas isolée. Ainsi, des fouilles réalisées en 1997 dans l'église Saint Baudile ont mis au jour des sépultures similaires dont les *tegulae* de couverture ont été datées grâce à leur estampille de la fin du VII^e siècle (Bois *et al.* 1999).

Cette tombe à bâtières est isolée, faute de lien stratigraphique ou de niveau de sol, on ne peut la rattacher à aucune autre structure. Est-elle attachée à un lieu de culte primitif ?

S'agit-il d'une résurgence d'un culte païen romain ou est-elle associée à la christianisation de la région ? Nous penchons plus vers la seconde hypothèse par analogie avec des tombes similaires retrouvées en contexte funéraire chrétien.

Son emplacement à l'angle nord-ouest du bâtiment ne nous a pas permis de la caractériser davantage mais il est probable qu'elle soit associée à d'autres tombes du même type. Une extension du cimetière vers la parcelle nord est tout à fait envisageable mais faute de vision plus globale, restera à l'état d'hypothèse.

Dans le sondage 2, la sépulture Sp.6 est recouverte par l'us 9 dans laquelle

s'installe la sépulture Sp.5. Nous avons identifié cette strate comme étant de la terre de cimetière. On retrouve dans cette portion de comblement des ossements humains isolés correspondant à trois sujets (un jeune immature, deux adultes). Ils témoignent de phases d'inhumation entre les VIIe-VIIIe s. et les XIe-XIIe s. En effet, Sp.5 est une tombe à caisson datée par ^{14}C des XIe/XIIe s.

Contrairement au sondage 1, les deux sépultures découvertes s'ouvrent près de la surface actuelle, l'une dans le substrat us. 6, l'autre dans la terre de cimetière us 9, à des altitudes voisines, 813,78 m. et 813,96 m NGF. Elle s'engouffrent à l'ouest sous les fondations du collatéral.

Le comblement d'une tranchée de récupération F.2 au nord, recoupant la tombe Sp.5, a livré également quelques os épars d'un sujet immature. Mais cette tranchée a surtout mis en évidence l'existence d'un mur est/ouest aux fondations peu profondes, récupérées. C'est vraisemblablement le vestige de l'ancienne église médiévale dont la date de construction reste à ce stade inconnue. Sp.5 est accolé à cette maçonnerie, on peut donc envisager que le lieu de culte était en usage lors de son installation. Le Moyen Âge classique n'a par la suite livré aucun élément. L'hypothèse la plus vraisemblable est que la chapelle ou la petite église médiévale est détruite autour de la Renaissance car trop exiguë ou mise à mal par le temps et l'instabilité du sol.

On peut éventuellement évoquer la tectonique dont on sait qu'elle a donné lieu dans la région à des petits tremblements de terre localisés.

À cette époque, probablement après le XVI^e s., le bâtiment obsolète est arasé, on récupère les matériaux jusque dans les fondations. On installe en lieu et place un édifice plus vaste contenant nef et collatéraux. Les bâtisseurs ont pris le parti d'araser les murs porteurs. Ils sont remplacés par des piliers soutenant la nef et les voûtes d'arêtes des collatéraux, nous ignorons la configuration du chœur de cette époque dont il ne reste aucune trace. Cette destruction s'est accompagnée d'un nivellement au nord, c'est pourquoi la sépulture Sp. 5 apparaît juste sous le niveau de circulation actuel alors que lors de son creusement, elle devait être pour des raisons sanitaires plus profonde ; il en va de même pour SP.6.

Par la suite, entre le XVI^e et le XIX^e s., la sacristie et un presbytère sont greffés sur la partie est de l'église. Cette installation doit s'accompagner d'une reconfiguration du cimetière au nord et de la création d'un potager au sud. Le chœur semble solidaire de cet état et doit être reconstruit à cette période.

Comme l'indiquent les sources écrites, c'est aussi l'époque où les inhumations se pratiquent à l'intérieur de l'église, nous en avons retrouvé quelques unes dans le sondage 1.

Quatre sépultures a priori d'époque moderne, d'après le mobilier céramique et, pour certaines, le type architectural (cercueil cloué), ont été découvertes dans la nef de l'église : Sp.1 en fosse couverte/contenant avec chaux, Sp.3 en cercueil cloué et chaux, Sp. 4, probablement en cercueil cloué et Sp.2 en milieu indéterminé.

On rencontre des profondeurs assez fortes dans les tombes modernes de la nef, elles oscillent entre 0,80 et 1,40 m, Sp.5 faisant 0,15 m et la Sp.6 0,60 m. La longueur de deux fosses sur trois dans la nef apparaît aussi importante : 2,20 m pour Sp.4 - 2,68 m pour Sp.3 et 1,90 m pour Sp.2. Les complements des parties supérieures des quatre tombes modernes, parfois surcreusées par d'autres fosses, ont livré des os en position secondaire correspondant à au moins quatre sujets : un sujet périnatal, un sujet adolescent, deux sujets adultes.

Ces os témoignent de remaniements de sépultures antérieures aux tombes modernes de la nef. Un fragment de vase en céramique issu de ces complements est daté X^e-XII^e s., ce qui suggère que des sépultures du Moyen-Âge Central ont pu être détruites dans ce secteur par l'installation des tombes d'époque moderne. La présence de la tombe Sp. 5 en coffrage de pierres datée par ^{14}C des XI-XII^e s., dans le collatéral nord, renforce cette hypothèse

Dans les sépultures, cinq sujets sur six sont des adultes (celui de Sp.2 est indéterminé), tous sont allongés sur le dos, orientés est-ouest. Les sujets immatures sont en position secondaire dans les complements. Les sujets des tombes modernes dans la nef ont la tête à l'est (Sp.1, Sp.3) ou à l'ouest (Sp.4). La présence du chœur à l'est est sans doute la raison de cette position pour Sp.1 et Sp.3, les plus proches du chœur.

Le sujet de la tombe en coffrage de dalles, datée des XI-XII^e s., a la tête à l'ouest alors que le sujet de la tombe en bâtière, datée des VII^e-VIII^e s., a la tête à l'est. L'orientation du corps est-ouest est ici la règle, mais pas la position de la tête, rituellement placée à l'ouest dans les cimetières chrétiens.

Une des caractéristiques importantes des tombes de la nef est l'usage de la chaux « grasse » ou mortier de chaux dans l'architecture.

Des exemples de traces de mortier de chaux sur les contenants en bois d'époque moderne ont déjà été observés dans d'autres régions. Dans le cimetière de Saint-Martin de Blanquefort (33), le mortier de chaux était fréquemment utilisé dans l'aménagement des sépultures modernes, en fond de fosse et dans certains cas aussi pour former des bords, voire une couverture, probablement en association avec des éléments en bois, qui n'ont pas pu être reconnus à la fouille (Masson *et al.* 2017). Dans l'église de Manses (07), du mortier de chaux est versé autour des sépultures en cercueil (XVII^e-XVIII^e s.), et peut-être au-dessus, parfois directement sur le corps. Les raisons de l'utilisation de ce matériau restent difficiles à établir : couverture de mortier de chaux blanche comme symbole de pureté au moment de la mort ou pour isoler le cadavre en cas d'infection, la question reste posée en l'absence de traces d'infection sur les os, de la chaux pure étant généralement utilisée comme élément désinfectant (Georges-Zimmermann 2018). Historiquement, des vagues d'épidémie déferlent sur la Drôme au XVII^e s. : une épidémie de peste fait 196 morts à Bourg-de-Péage en 1629, 810 à Romans et 500 à 600 morts à Valence. Il semble qu'entre 1630 et 1670, les épidémies se soient limitées au sud de la Drôme (Burgard *et al.* 1989).

La présence d'un possible hagioscope pourrait aller dans ce sens, mais en l'absence de fouilles et de prélèvements osseux complets, il est difficile de se prononcer sur le rôle de ce matériau dans les tombes de Montfroc, à partir de deux sondages et de photographies.

Par la suite, la seconde moitié du XIX^e s. voit la reconstruction du clocher en plusieurs étapes, en lieu et place d'un plus ancien dont l'emplacement reste à définir, les enduits du chœur datent probablement de cette époque alors que ceux des collatéraux sont plus anciens mais ne sont guère antérieurs au XVIII^e s.

Au début du XIX^e s., le curé philanthrope Heurteloup subventionne les réfections de l'édifice. Les travaux ont consisté en un ravalement général des parties intérieures, la pose de vitraux, d'enduits peints en faux appareil et d'une dalle de béton.

La dernière étape voit la destruction du presbytère et l'extension du cimetière jusqu'à la prise en main par l'association puis notre intervention

À l'issue de cette synthèse, il reste des secteurs moins explorés que d'autres et des zones d'ombre, ce qui peut par ailleurs réserver des découvertes potentielles, surtout dans la partie nord de la parcelle où les inhumations les plus anciennes ont échappé à l'installation de leur homologues modernes.

Comme le lecteur l'aura compris, notre étude est certes riche mais elle ne reste qu'une ébauche car l'exercice du diagnostic ne tend pas vers la connaissance exhaustive d'un site ou d'une entité construite. Cet exercice dresse un aperçu à travers des lucarnes afin de préparer la voie à un travail complémentaire plus approfondi.

Notre approche mériterait donc d'être abondée par une étude archivistique exhaustive et par une étude archéologique complémentaire des élévations et du sous-sol impactés par le projet, qui n'est à l'heure actuelle pas encore arrêté.

Le développement des connaissances autour de l'église Saint Clair de Montfroc viendra par ailleurs étoffer la chronologie du lieu et enrichir les connaissances autour de ce site religieux modeste mais remarquable dont tous les aménagements ont jusqu'à présent échappé à l'archéologie.

Bibliographie

Abbé Isnard 1866

ISNARD (?.) - Etude historique sur l'abbaye de Bodon à Saint-May, *Bulletin de la Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, I, 1866, p. 46-56, 151-173, 275-272. Notice catalogue <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34478919v>.

Bois dir. 2019

BOIS (M.) - *Au Moyen Âge entre Provence et Dauphiné, Archéologie et histoire autour de Lachau en Baronnies*, Actes du colloque de Lachau, 25, 26 et 27 septembre 2009, sous la direction de M. Bois, Le Luminare, Archéo-Drôme.

Bois 1992

BOIS (M.) - *Le sud du département de la Drôme entre le Xe et le XIIIe siècle, l'organisation du terroir, fortifications et structures d'habitats*, 4 vol, Université de Provence, Thèse de doctorat de nouveau régime, sous la direction de Mademoiselle Gabrielle Démians d'Archimbaud, 1992.

Bois 2013

BOIS (M.) - *Le mariage de Galburge et de Lambert, de Montélimar à Lachau in Michèle Bois (dir.), Au Moyen Âge entre Provence et Dauphiné, Archéologie et histoire autour de Lachau en Baronnies*, Actes du Colloque de Lachau, 25,26 et 27 septembre 2009, Le Luminare/ Archéo-Drôme, Peaugres, 2013, 222 p., p. 109-114).

Bois, Girard et al. 1999

BOIS (M.), GIRARD (Y.), CHAMOIX (S.). — Saint-Baudile, une église oubliée de Mirabel-aux-Baronnies. *Revue Drômoise*, t. 91, 491, mars 1999, p. 311-322.

Boursin & Zambeaux 2017

BOURSIN (R.), ZAMBEAUX (B.). - « Mission pour la réhabilitation de l'Eglise Saint Clair de Montfroc » + « état des lieux et diagnostic architectural », Buis, 2017.

Brun-Durand 1979

BRUN-DURAND (J.) - *Dictionnaire topographique et historique de la Drôme*, Nyons, Chantemerle, réédition 1979.

Burgard 1989

BURGARD (L.) - *Saint Sébastien et Saint Roch, patrimoine des églises drômoises*. Catalogue d'exposition 29 juin 4 septembre 1989 au musée de Valence et du 5 octobre au 31 décembre 1989 au château des Adhémar, sous la direction de Ch. Burgard, L. Pommaret, M. Goy, P. Ickowik, et al.

Codou 2005

CODOU (Y.) - *Le paysage religieux et les paroisses rurales dans l'espace provençal*. In, *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IVe-IXe siècles*, Actes du colloque international 21-23 mars 2003, Salle Tolosa (Toulouse), édités par Ch. Delaplace, MCC, CG Haute-Garonne, Mairie de Toulouse, Université de Toulouse-le Mirail. Paris, Ed. Errance, 2005, p. 82-98.

Estienne 2009

ESTIENNE (M.-P.) - *Le Val d'Ennuye, enjeu stratégique au XIIIe siècle en Baronnies*. In, *Au Moyen Âge entre Provence et Dauphiné, Archéologie et histoire autour de Lachau en Baronnies*, Actes du colloque de Lachau, 25, 26 et 27 septembre 2009, sous la direction de M. Bois, Le Luminare, Archéo-Drôme, p.115-124.

Gidon 2016

GIDON (M.) - *Séderon, Montagne de Palle, le chaînon des sources de la Méouge*, 2016, en ligne, http://www.geol-alp.com/avant_pays/lieux_bugey/Aiguebelette.html, consulté le 28 août 2018.

Goguel et al. 1964

GOGUEL (J.), JUNG (J.), ERHART (H.), KILLIAN (W.), LAPPARENT (A.F.),

MONTENAT (C.), PASQUIER (V.), TERMIER (P.) - Carte géologique au 1/50000 et notice explicative, feuille 916, *Séderon*, Editions du BRGM, 1964, 1 carte, 1 vol. 15 p.

Joly 2016

JOLY (J.-P.) - La vallée du Jabron, histoire historietes, souvenirs, *Revue de la société littéraire et scientifique des Alpes-de-Haute-Provence*, n° 376, 136e année, 2016

Lacroix 1973

LACROIX (A.) - *Histoire, archéologie, topographie et statistique de l'arrondissement de Nyons*, réédition augmentée d'illustrations de cartes et d'un index, Nyons, Chantemerle 1973.

Leuw 2013

LEUW (M. de) - *Histoire de Saint-Gervais-Montfroc-en-Dauphiné*. Cahors, 2003, 158 p.

Reynaud 2005

REYNAUD (J.-F.) - Lieux de culte du Ve au IXe siècle, en milieu rural et en Région Rhône-Alpes. In, *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IVe-IXe siècles*, Actes du colloque international 21-23 mars 2003, Salle Tolosa (Toulouse), édités par Ch. Delaplace, MCC, CG Haute-Garonne, Mairie de Toulouse, Université de Toulouse-le Mirail. Paris, Ed. Errance, 2005, p. 59-71.

Table des illustrations

- Figure 1 : localisation du diagnostic sur la carte régionale ; source : Service WMS Geoportail, ©IGN - DAO/SIG : E. Rouger, Inrap
- Figure 2 : localisation de l'opération sur la carte IGN au 1/25 000 ; source : Service WMS Geoportail, ©IGN - DAO/SIG : E. Rouger, Inrap
- Figure 3 : localisation du diagnostic sur le cadastre actuel au 1/1000 ; source : extrait du plan cadastral informatisé du Ministère du Budget, des Comptes Publics et de la Fonction Publique
- Figure 4 : (a) extrait de la carte géologique au 1/50000 (feuille 916, Sédéron ; Goguel et al. 1964) et localisation de l'emprise diagnostiquée ; fond de carte BRGM. (b) modèle numérique d'altitude, réseau hydrographique et localisation de l'emprise diagnostiquée ; fond de carte IGN (RGE Alti®, BD Topo®, Scan 25®). SIG : E. Morin.
- Figure 5 (a) : présentation des sites archéologiques mentionnés autour de Montfroc sur fond carte IGN SCAN 100 au 250 000 - SIG, DAO. C.Chatellier.
- Figure 5 (b) : présentation des sites archéologiques mentionnés autour de Montfroc sur fond carte IGN SCAN 25 au 15000e. SIG, DAO. C.Chatellier.
- Figure 6 : plan géométrique de 1862, (b) plan géométrique de 1868 ; source : Leuw 2013 p.86 et p.88.
- Figure 7 : (a) vue d'un accès sur site délicat avec la pelle mécanique, (b) vue générale du sondage 1 en cours de fouille et des difficultés de stockage de part et d'autre du sondage entre les piliers de la nef. cliché : G. Martin
- Figure 8 : Plan général du site, emprise du projet et implantation des sondages archéologiques, levé topographique N. Saadi, DAO G.Martin.
- Figure 9 : (a) vue aérienne générale de l'église et du clocher depuis le nord-est, (b) vue générale de la façade méridionale du clocher, (c) détail du portail. cliché : G. Martin
- Figure 10 : exemples de roches constitutives des élévations ou des sépultures. (a) : calcaire fin gris (Kimméridgien inférieur, Séquanien et Rauracien) ; (b) : tuf calcaire ; (c) : calcaire sublithographique à rostre de belemnites (Barrémien inférieur ou Barrémo-Bédoulien). Clichés et DAO : E. Morin.
- Figure 11 : façade occidentale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails. cliché : G. Martin
- Figure 12 : façade septentrionale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails. cliché : G. Martin
- Figure 13 : façade orientale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vue générale. cliché : G. Martin
- Figure 14 : façade méridionale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails. cliché : G. Martin
- Figure 15 : plan de l'église (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails. cliché : G. Martin
- Figure 16 : (a) vue des blocs de tuf utilisés pour la construction de la voûte de la nef, vue de l'extrados depuis l'ouest, ils sont de même nature dans la sacristie. (b) Vue vers le nord-est de la voûte de la sacristie. cliché : G. Martin
- Figure 17 : (a) vue générale du sondage 1 depuis l'ouest cliché : G. Martin. (b) Extrait du modèle photogrammétrique en plan et relevé des coupes des parois nord, est et sud du sondage 1. DAO P. Rigaud, G.Martin.
- Figure 18 : vue de la coupe est et relevé du sondage 1. cliché : G. Martin, DAO P. Rigaud.
- Figure 19 : (a) vue générale de la partie est du sondage 1 et de la sépulture Sp.1 depuis le sud-est. (b) détail de SP.1 vue vers le nord. (c) vue générale du sondage après effondrement de la coupe nord. cliché : G. Martin
- Figure 20 : vue zénithale de la sépulture Sp.3 en cours de dégagement. cliché : G. Martin
- Figure 21 : vue générale de la partie ouest du sondage 1 depuis l'ouest et détail du petit sondage ayant mis au jour la sépulture Sp.4. cliché : G. Martin
- Figure 22 : vue vers l'ouest de la structure F.1 en coupe et relevé. cliché : G. Martin, DAO P. Rigaud.
- Figure 23 : vue générale du sondage 2 depuis le sud-est, coupe sud/nord et extrait du modèle photogrammétrique en plan. cliché : G. Martin, DAO P. Rigaud, G.Martin.
- Figure 24 : vue zénithale et oblique de la sépulture Sp.5. cliché : G. Martin
- Figure 25 : (a) vue générale vers le nord de la portion fouillée du bloc cranio-facial de la sépulture Sp.6. (b) détail de la tegulae trouvée lors du sondage test faisant partie de la bâtière. cliché : G. Martin
- Figure 26 : proposition de diagramme stratigraphique phasé du diagnostic. DAO C. Chatellier.

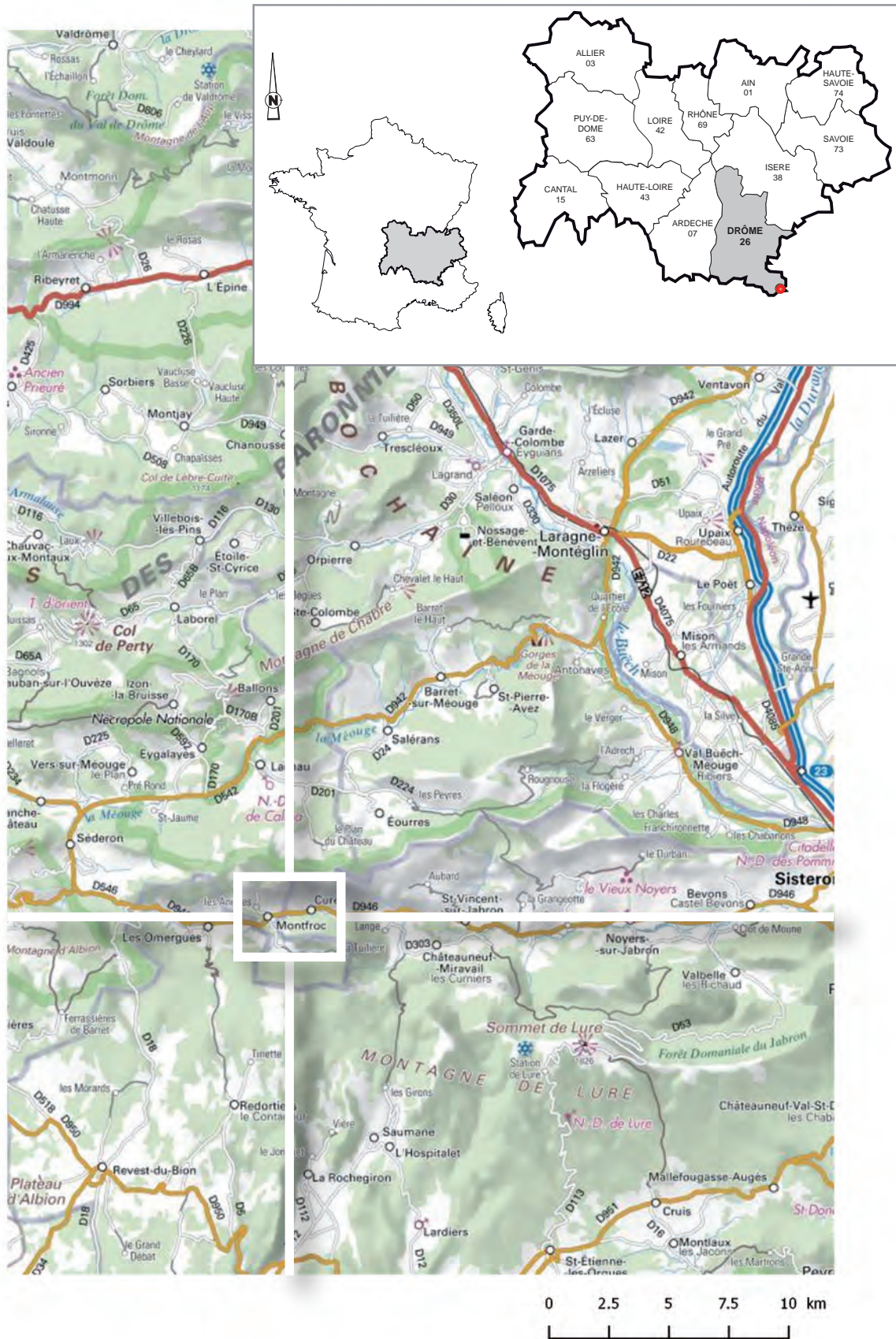


Fig. 1 : localisation du diagnostic sur la carte régionale

source : Service WMS Geoportail, ©IGN - DAO/SIG : E. Rouger, Inrap

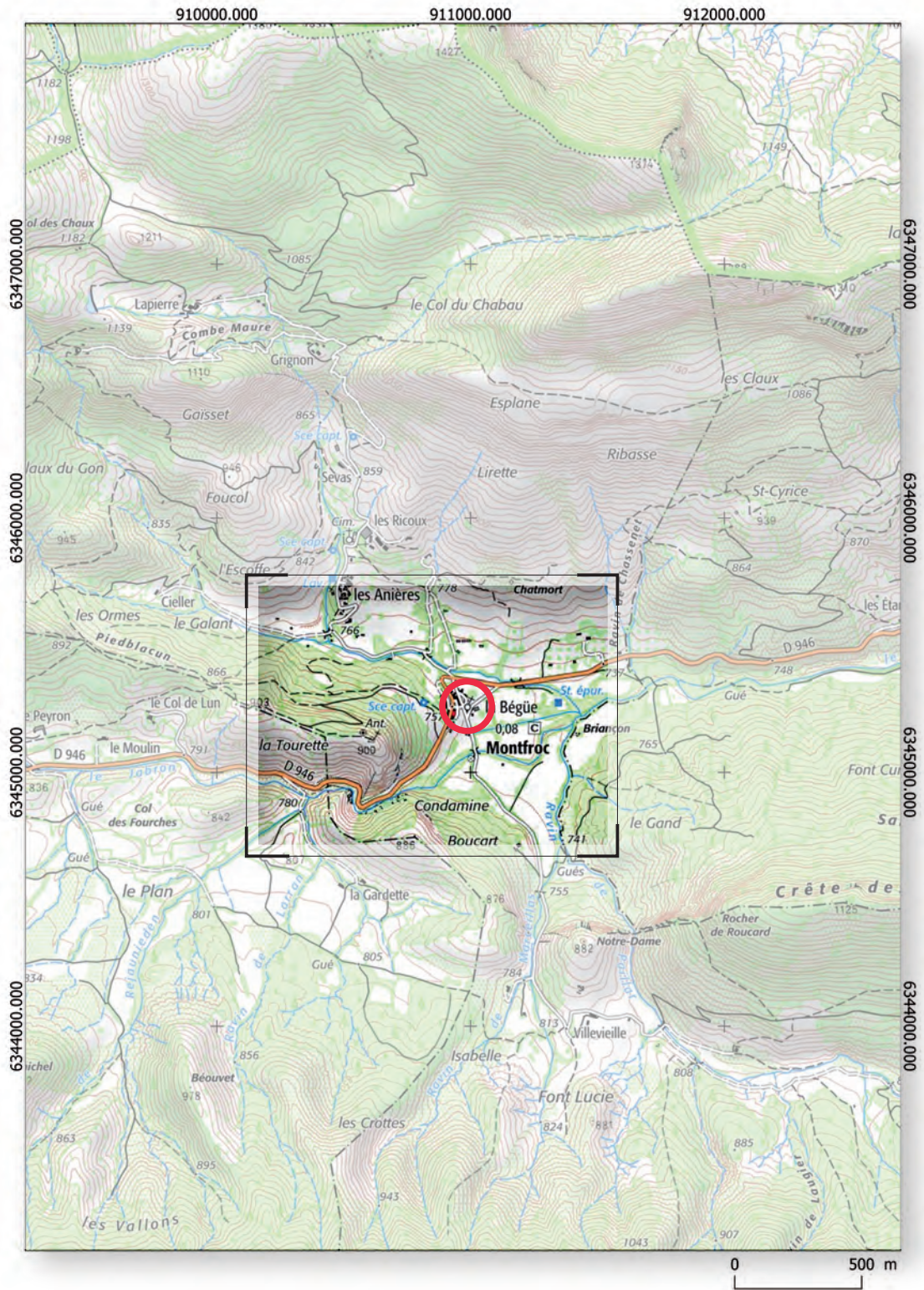


Fig. 2 : localisation de l'opération sur la carte IGN au 1/25 000

source : Service WMS Geoportail, ©IGN - DAO/SIG : E. Rouger, Inrap

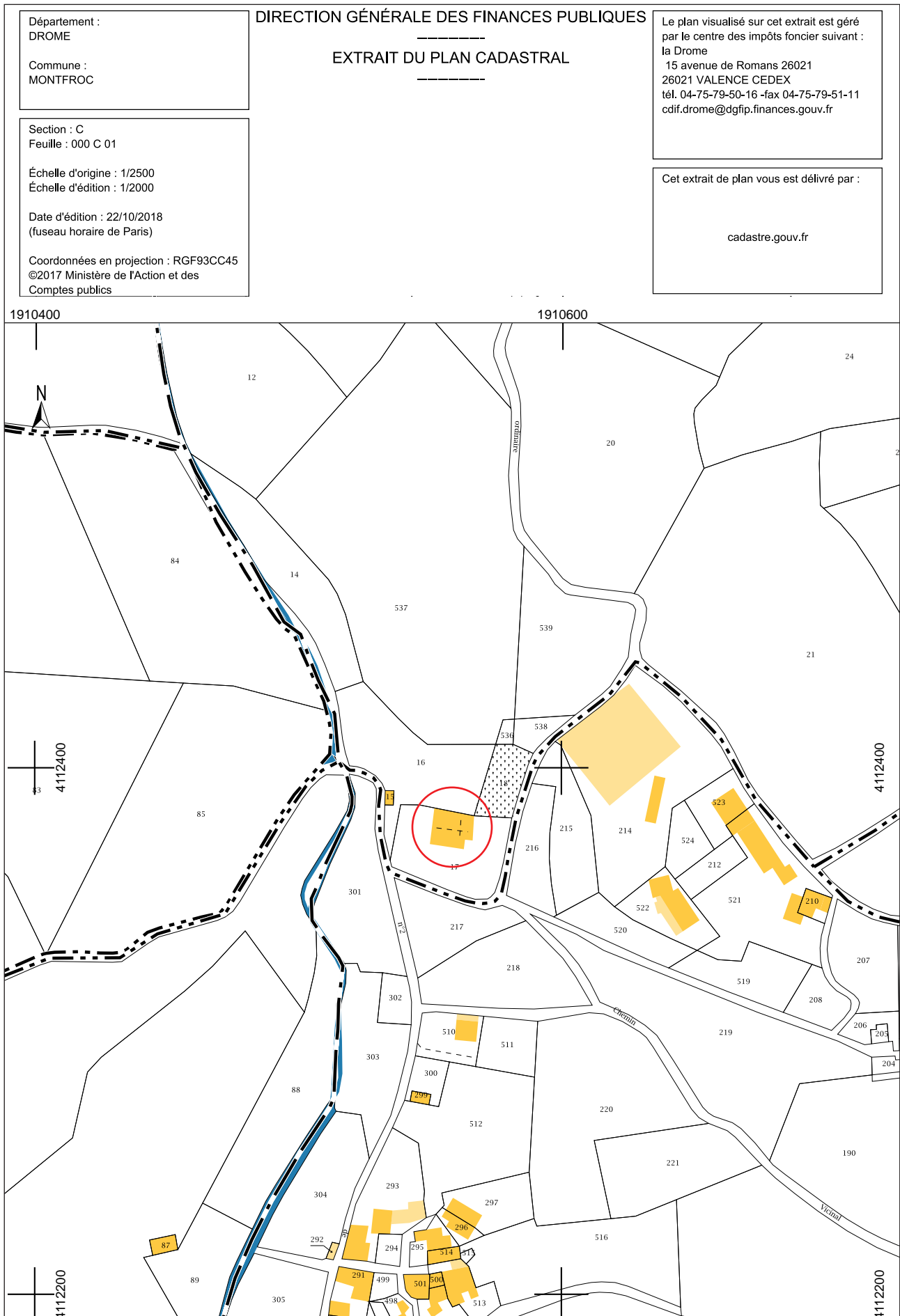


Fig. 3 : localisation du diagnostic sur le cadastre actuel au 1/2000

source : extrait du plan cadastral informatisé du Ministère du Budget, des Comptes Publics et de la Fonction Publique

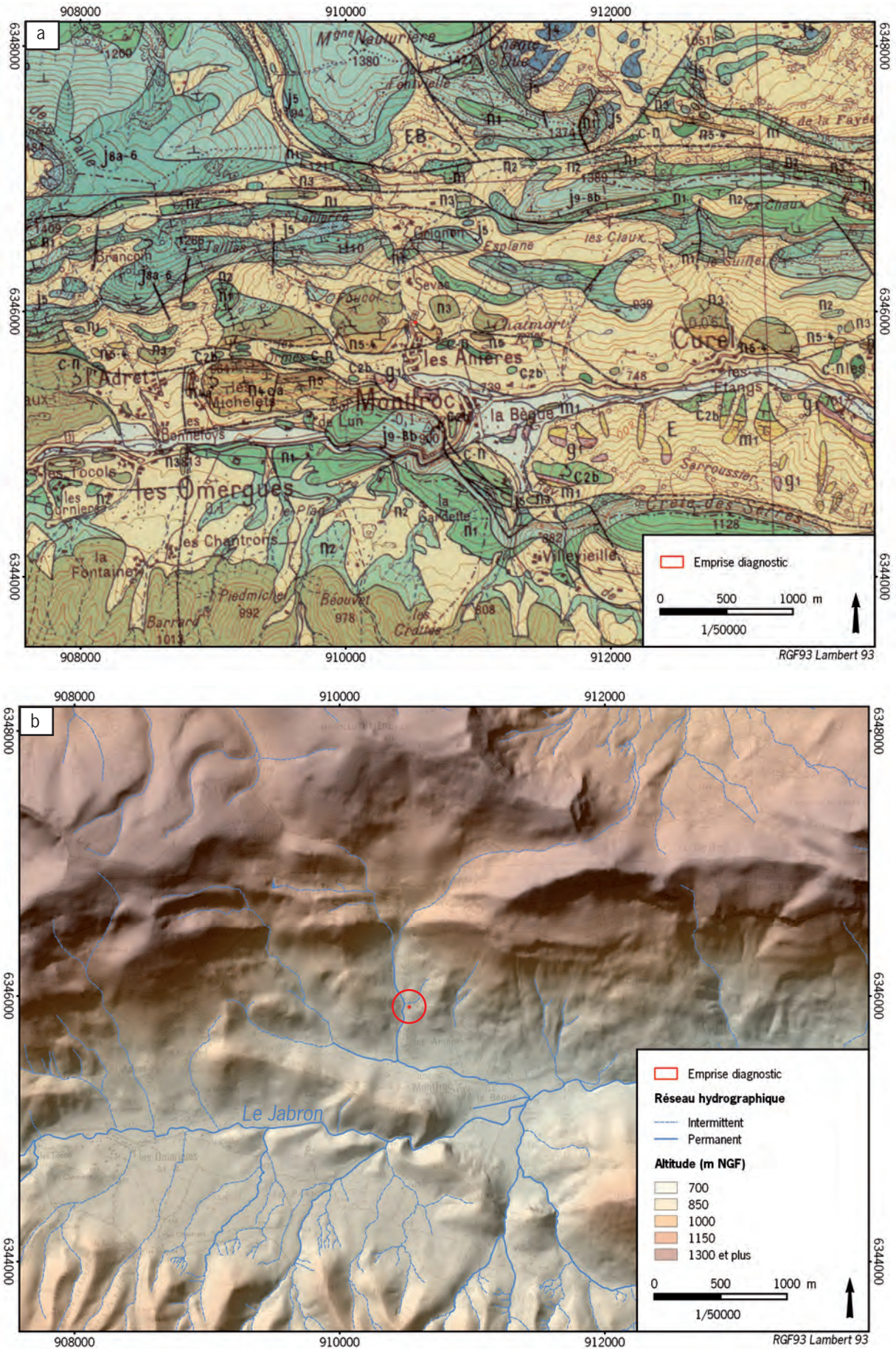


Fig. 4 : (a) extrait de la carte géologique au 1/50000 (feuille 916, Sédéron ; Goguel et al. 1964) et localisation de l'emprise diagnostiquée fond de carte BRGM. (b) modèle numérique d'altitude, réseau hydrographique et localisation de l'emprise diagnostiquée

fond de carte IGN (RGE Alt®, BD Topo®, Scan 25®). SIG : E. Morin, Inrap

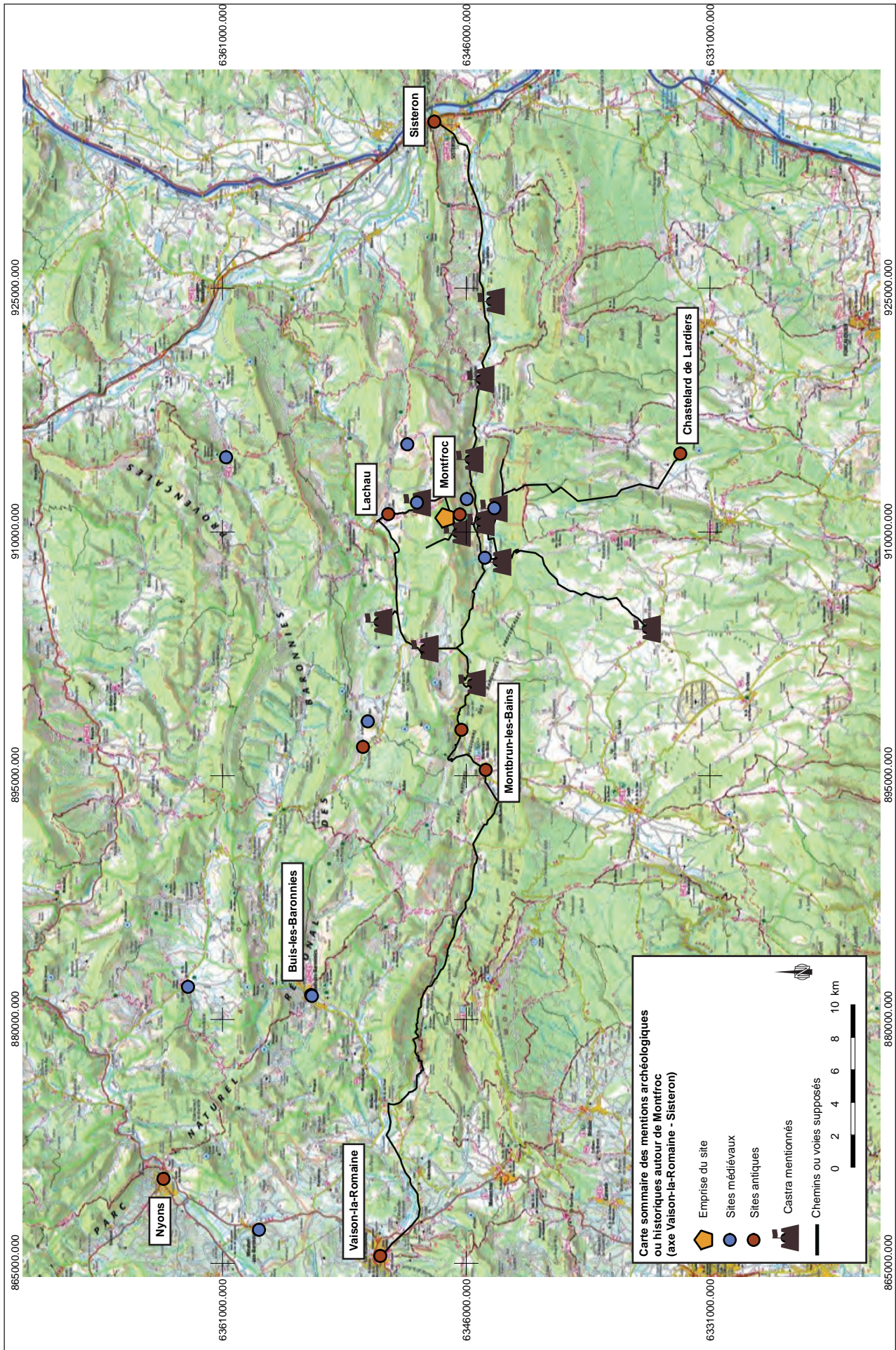


Fig. 5 a : présentation des sites archéologiques mentionnés autour de Montfroc sur fond carte IGN SCAN 100 au 250 000

fond carte IGN SCAN 25. SIG, DAO. C.Chatellier, Inrap.

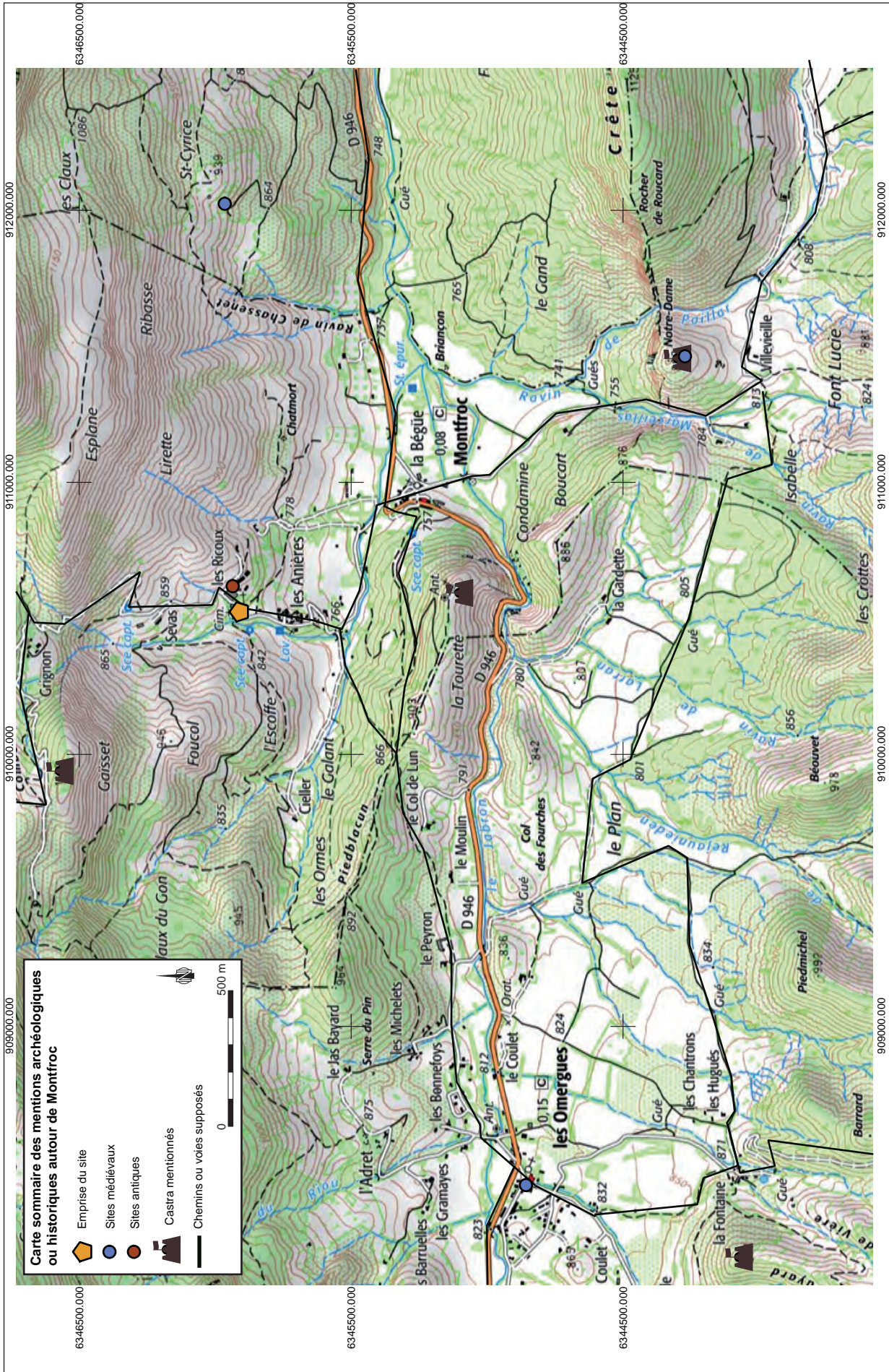


Fig. 5 b : présentation des sites archéologiques mentionnés autour de Montfroc sur fond carte IGN SCAN 25 au 15000 fond carte IGN SCAN 25 au 15000. SIG, DAO, C.Chatellier, Inrap.

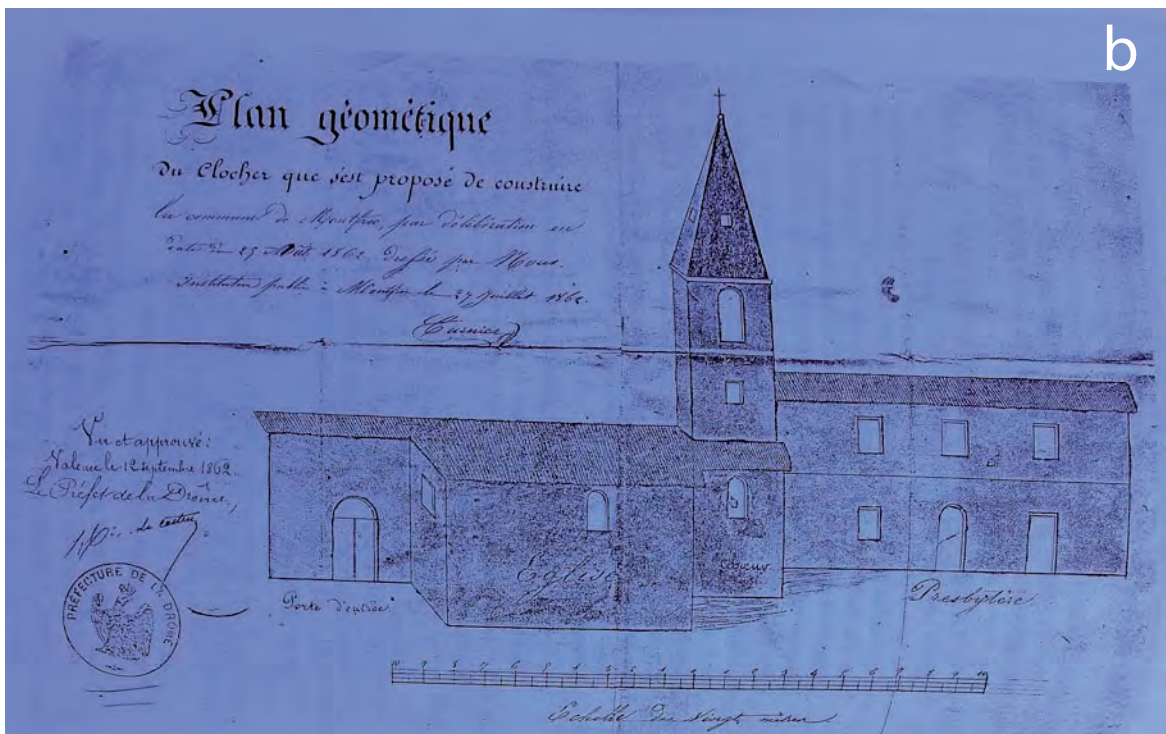
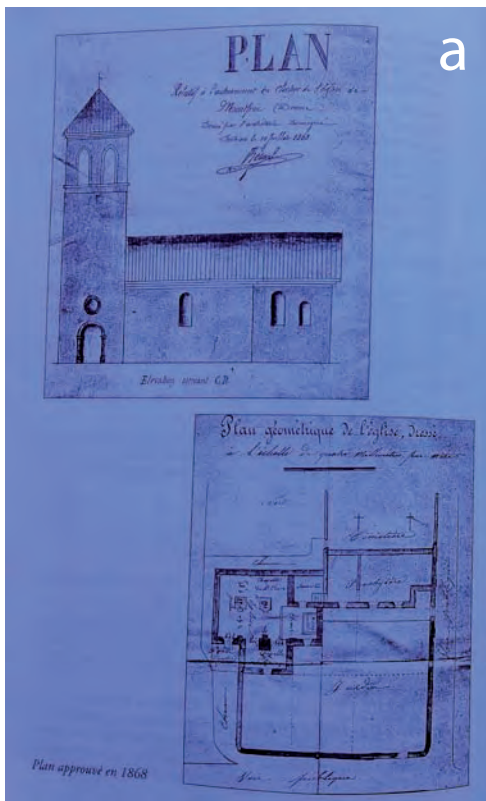


Fig. 6 : (a) plan géométrique de 1862, (b) plan géométrique de 1868

source : Leuww 2013 p.86 et p.88 ; fond carte IGN SCAN 25 au 15000. SIG, DAO. C.Chatellier, Inrap.



Fig. 7 : (a) vue d'un accès sur site délicat avec la pelle mécanique, (b) vue générale du sondage 1 en cours de fouille et des difficultés de stockage de part et d'autre du sondage entre les piliers de la nef.

Clichés : G. Martin, Inrap

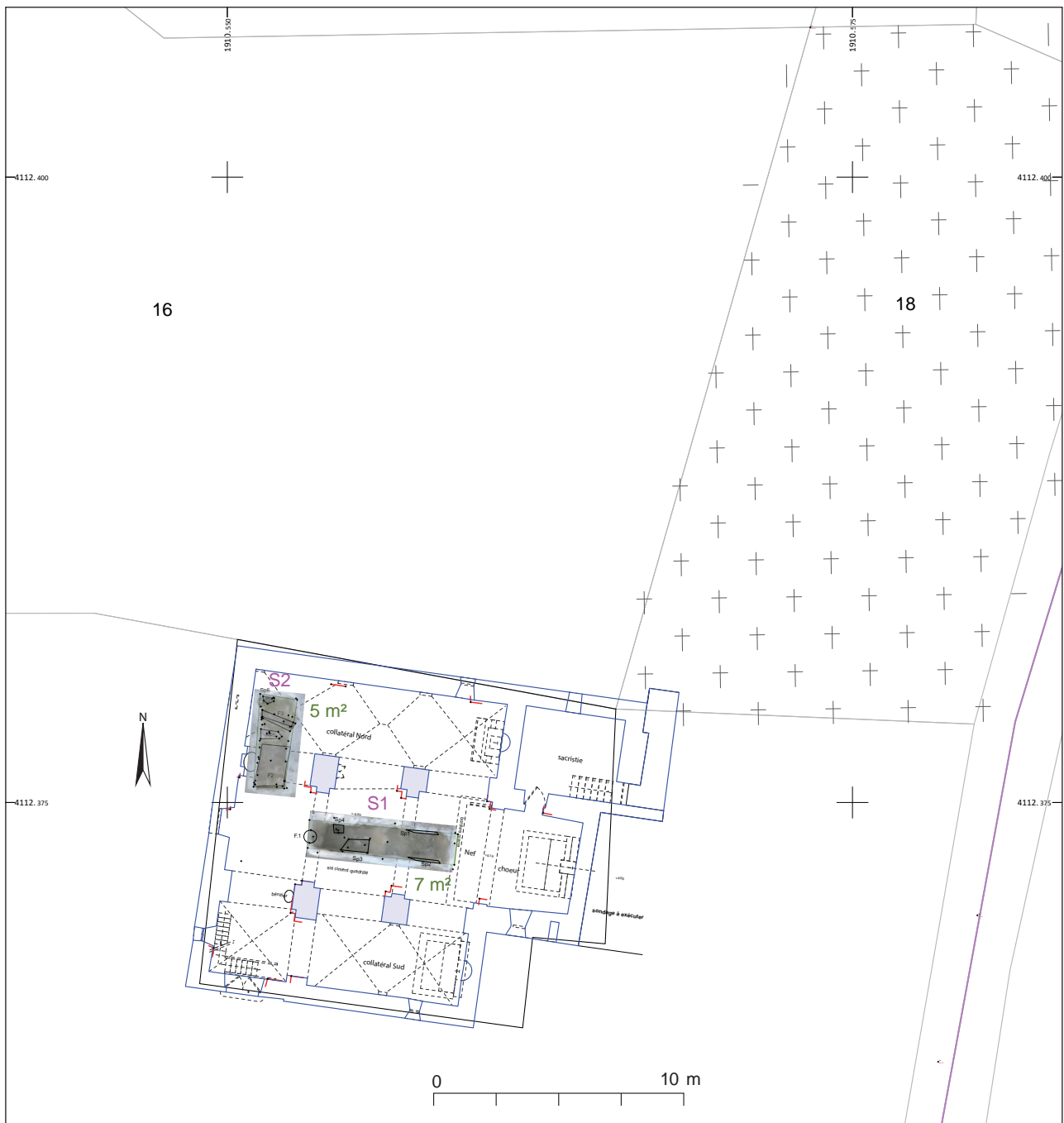


Fig. 8 : plan général du site, emprise du projet et implantation des sondages archéologiques

Levé topographique N. Saadi, DAO : G. Martin, Inrap



Fig. 9 : (a) vue aérienne générale de l'église et du clocher depuis le nord-est, (b) vue générale de la façade méridionale du clocher, (c) détail du portail.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

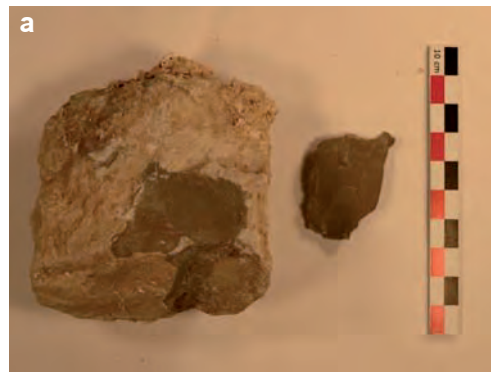


Fig. 10 : exemples de roches constitutives des élévations ou des sépultures. (a) : calcaire fin gris (Kimméridgien inférieur, Séquanien et Rauracien) ; (b) : tuf calcaire ; (c) : calcaire sublithographique à rostrés de belemnites (Barrémien inférieur ou Barrémo-Bédoulien).

Clichés et DAO : E. Morin, Inrap

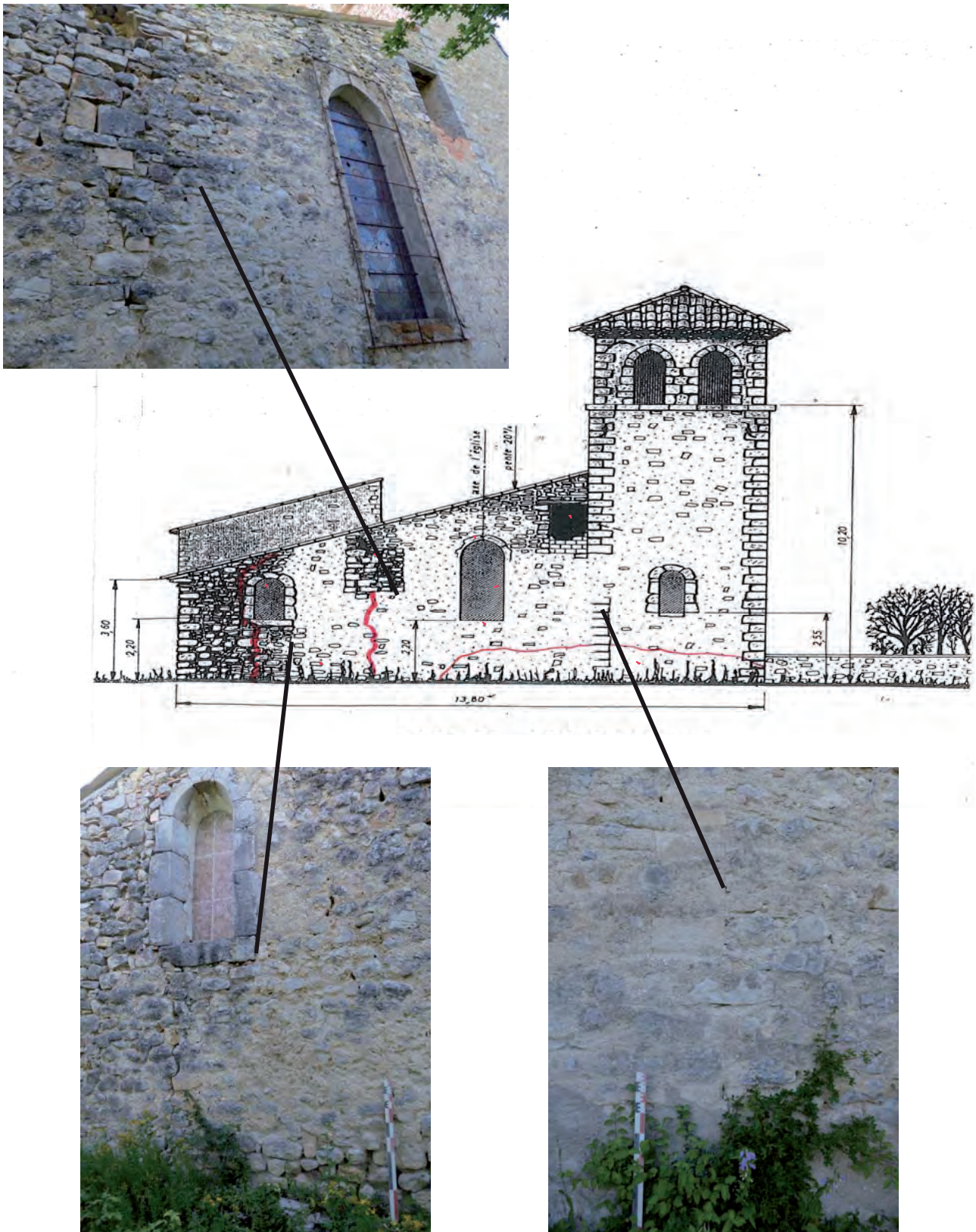


Fig. 11 : façade occidentale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails.

Cliché, DAO : G. Martin, Inrap

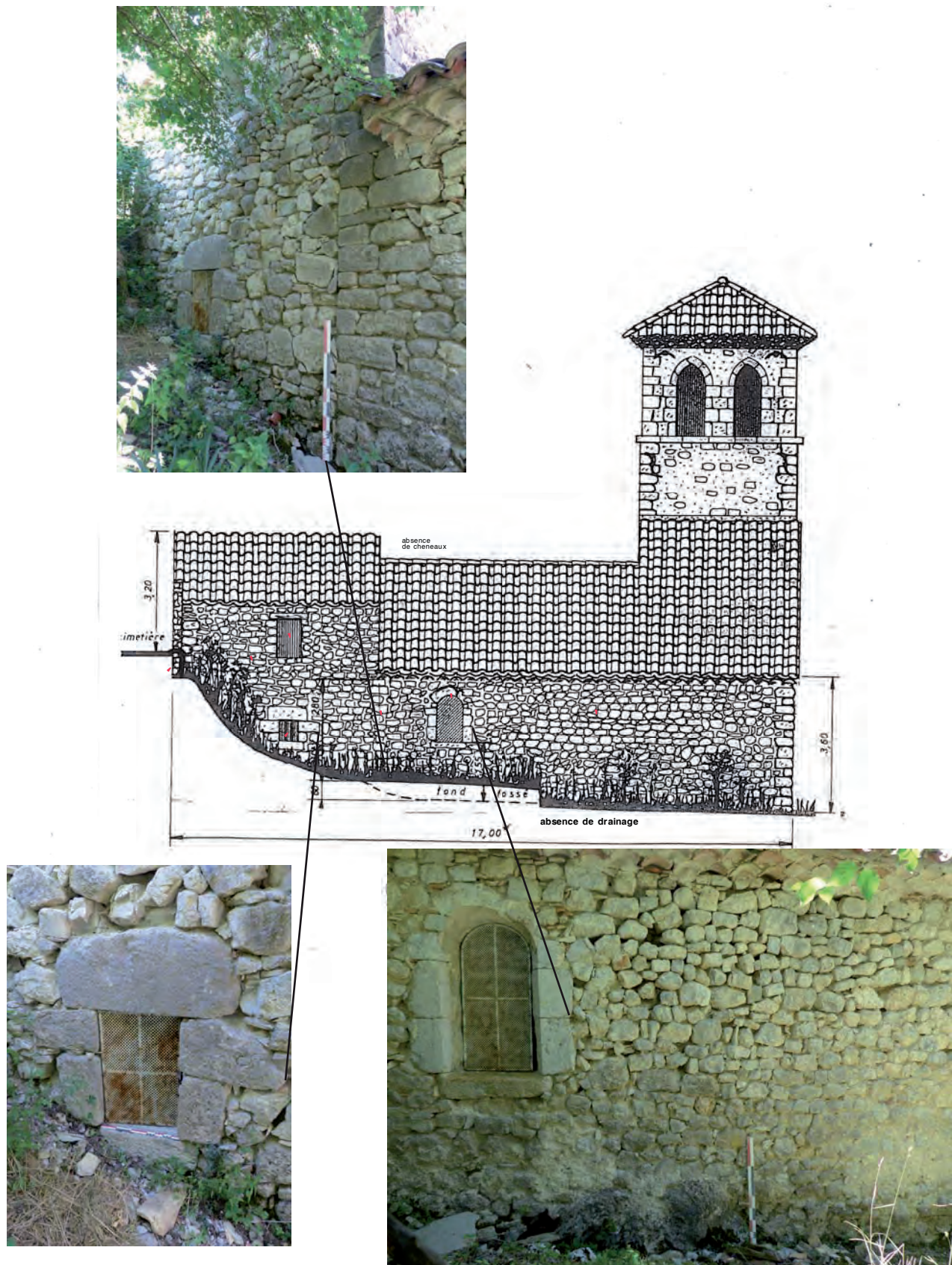


Fig. 12 : façade septentrionale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

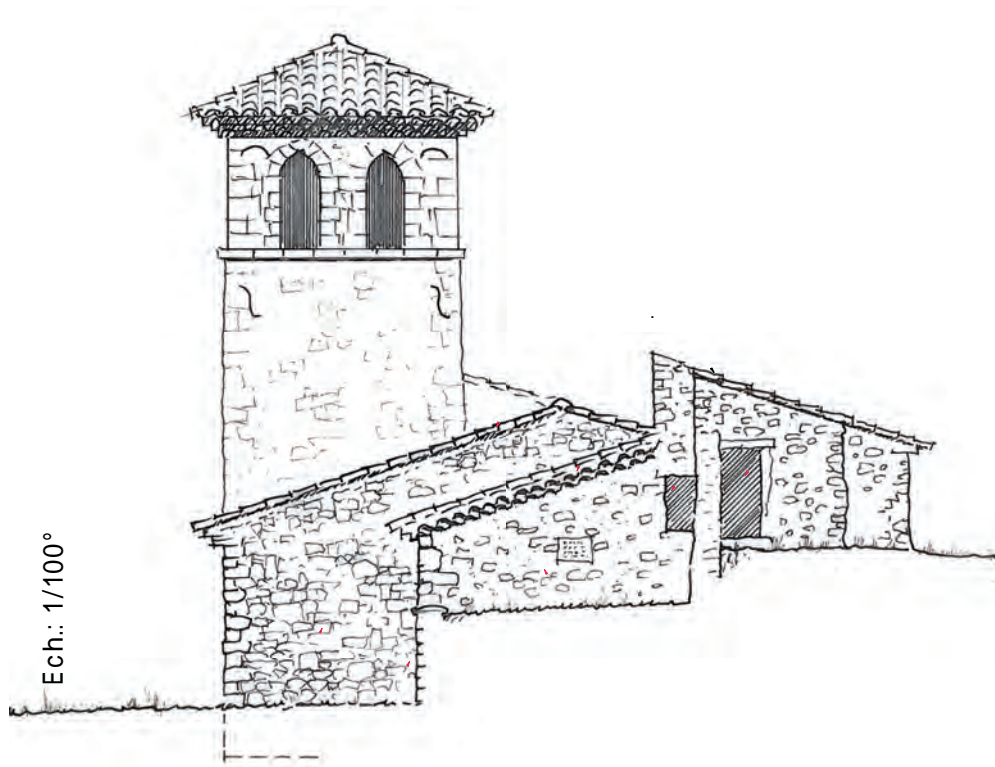


Fig. 13 : façade orientale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vue générale.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

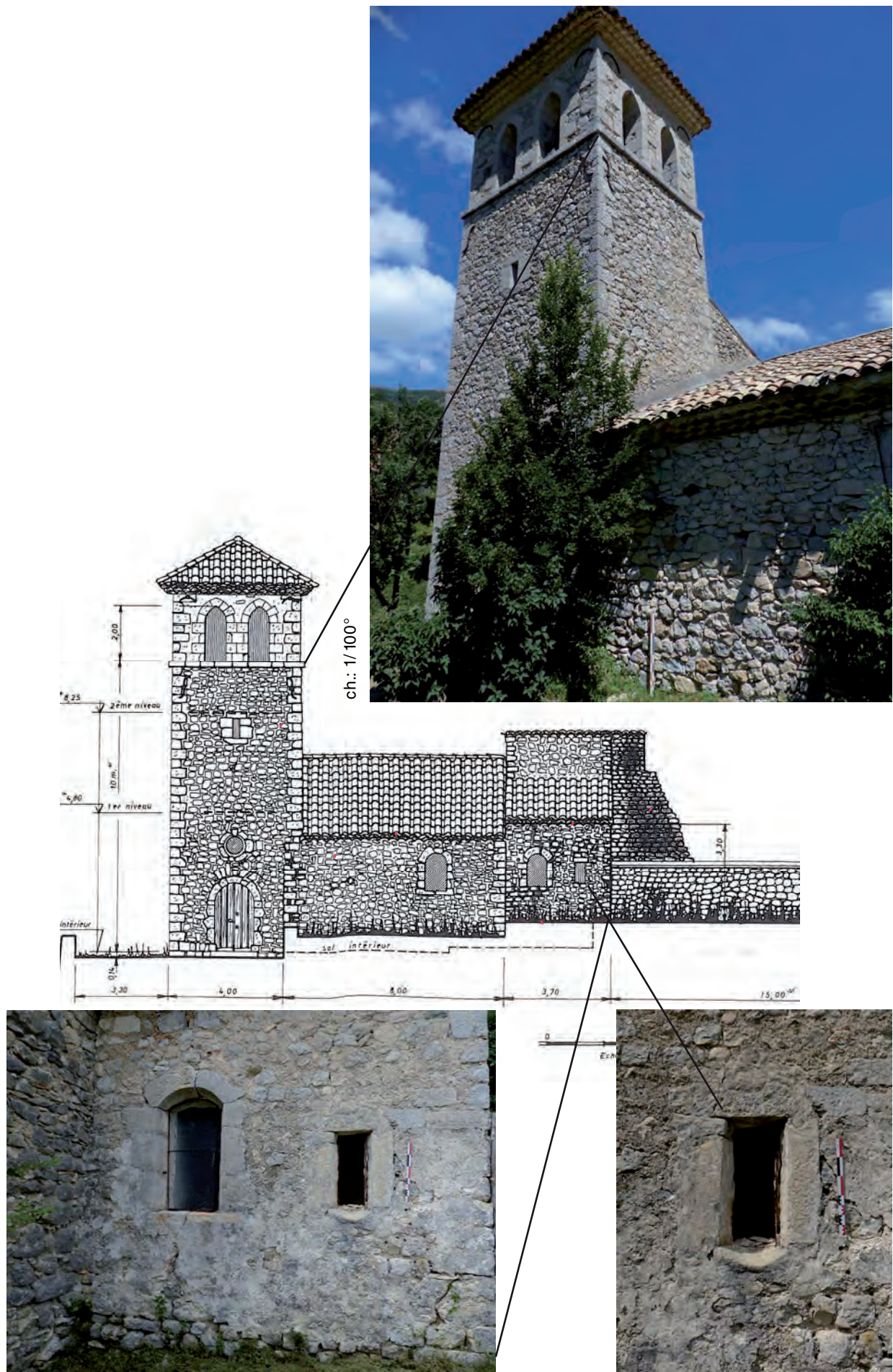


Fig. 14 : façade méridionale, relevé (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

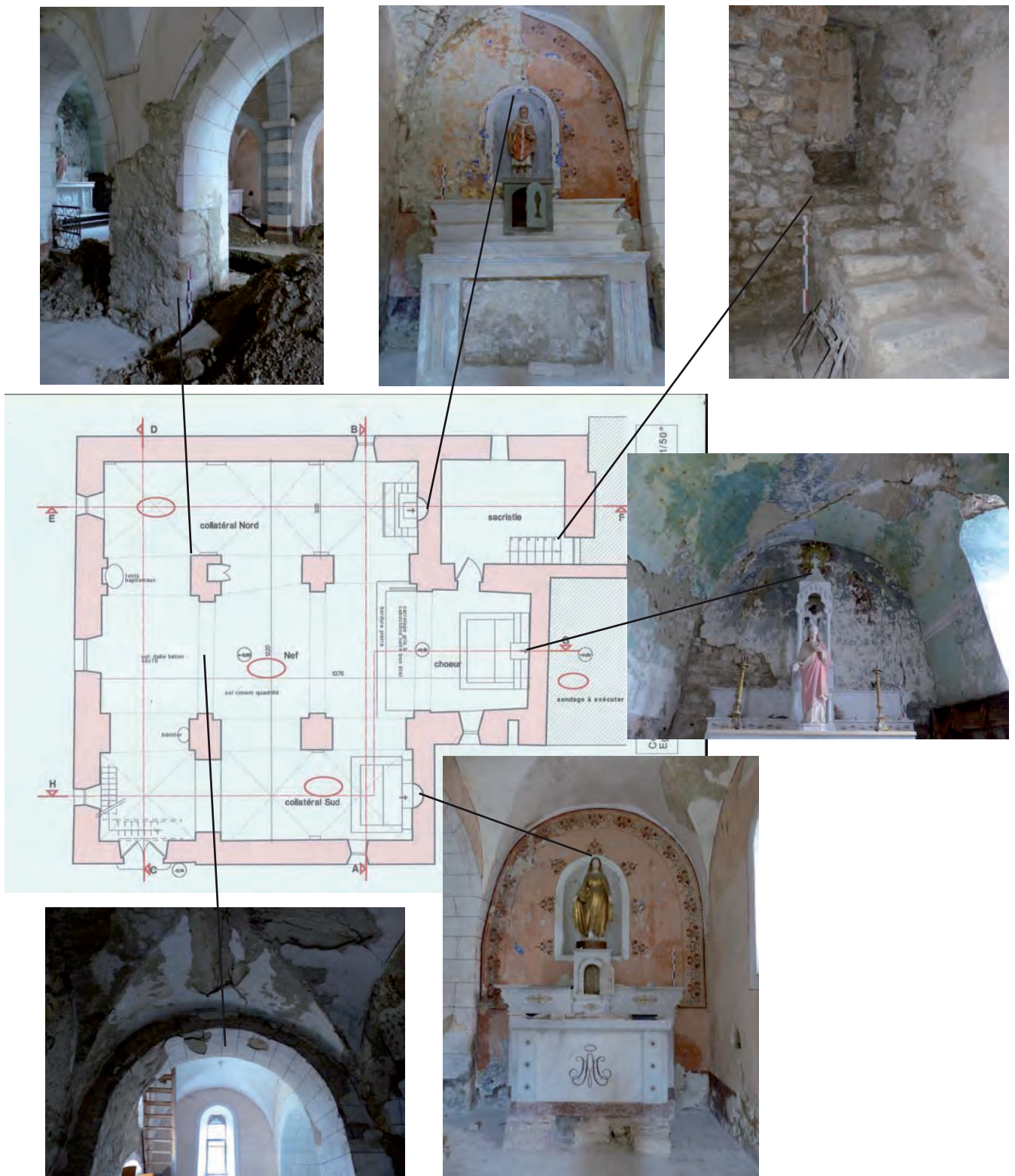


Fig. 15 : plan de l'église (Zambeaux, Boursin 2017) et vues de détails.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap



Fig. 16 : (a) vue des blocs de tuf utilisés pour la construction de la voûte de la nef, vue de l'extrados depuis l'ouest, ils sont de même nature dans la sacristie. (b) vue vers le nord-est de la voûte de la sacristie.

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

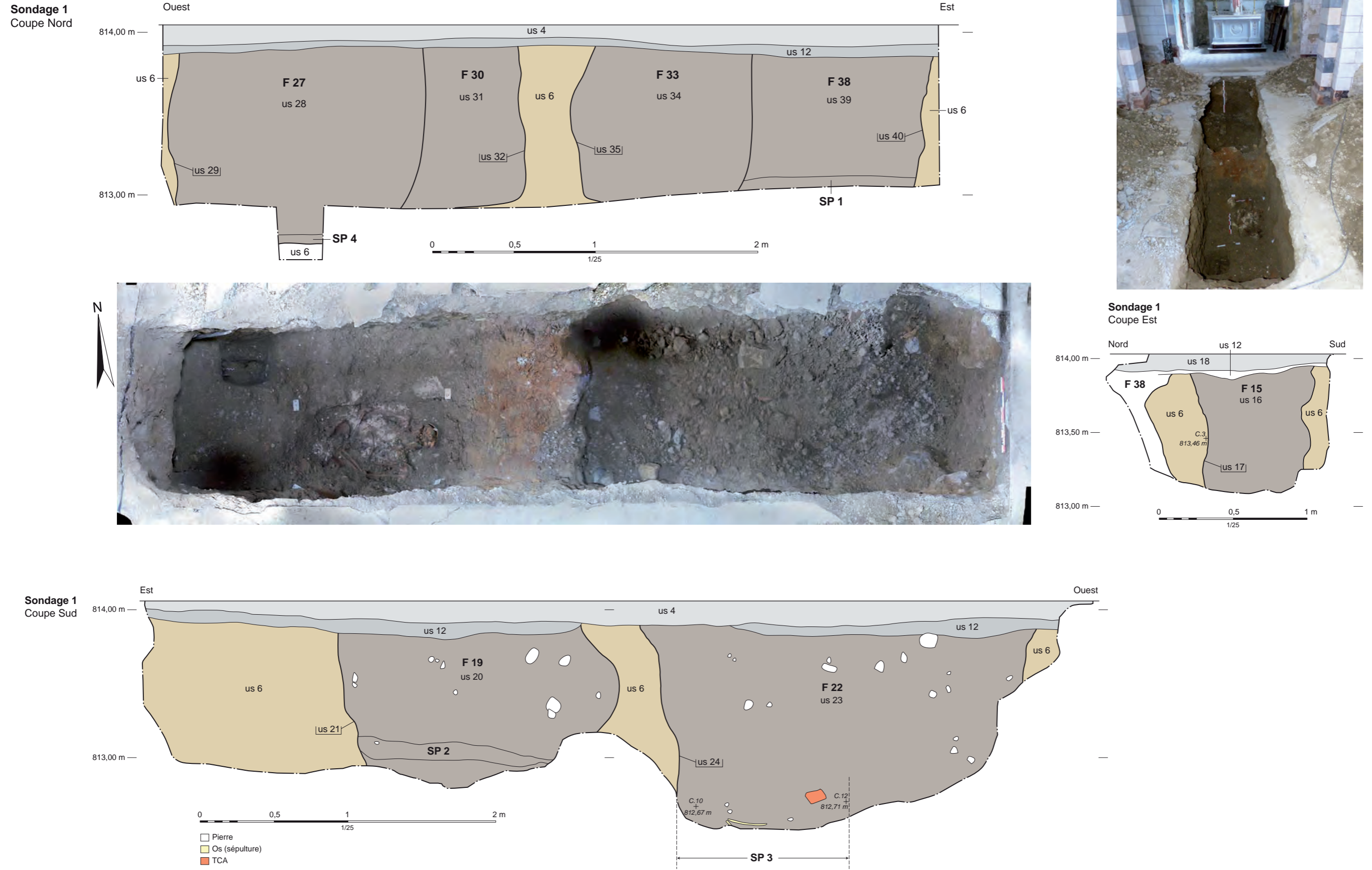


Fig. 17 : (a) vue générale du sondage 1 depuis l'ouest (b) Extrait du modèle photogrammétrique en plan et relevé des coupes des parois nord, est et sud du sondage 1.

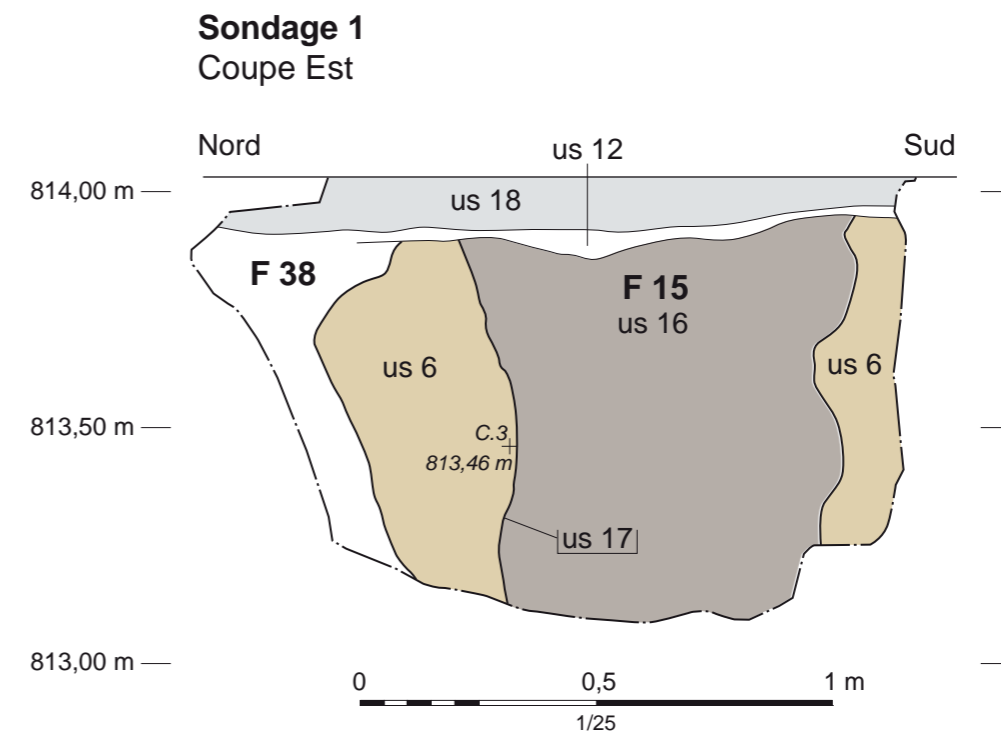


Fig. 18 : vue de la coupe est et relevé du sondage 1.

Clichés : G. Martin, DAO P. Rigaud, Inrap



Fig. 19 : (a) vue générale de la partie est du sondage 1 et de la sépulture Sp.1 depuis le sud-est. (b) détail de SP.1 vue vers le nord. (c) vue générale du sondage après effondrement de la coupe nord

Clichés : G. Martin , Inrap



Fig. 20 : vue zénithale de la sépulture Sp.3 en cours de dégagement.

Clichés : G. Martin , Inrap

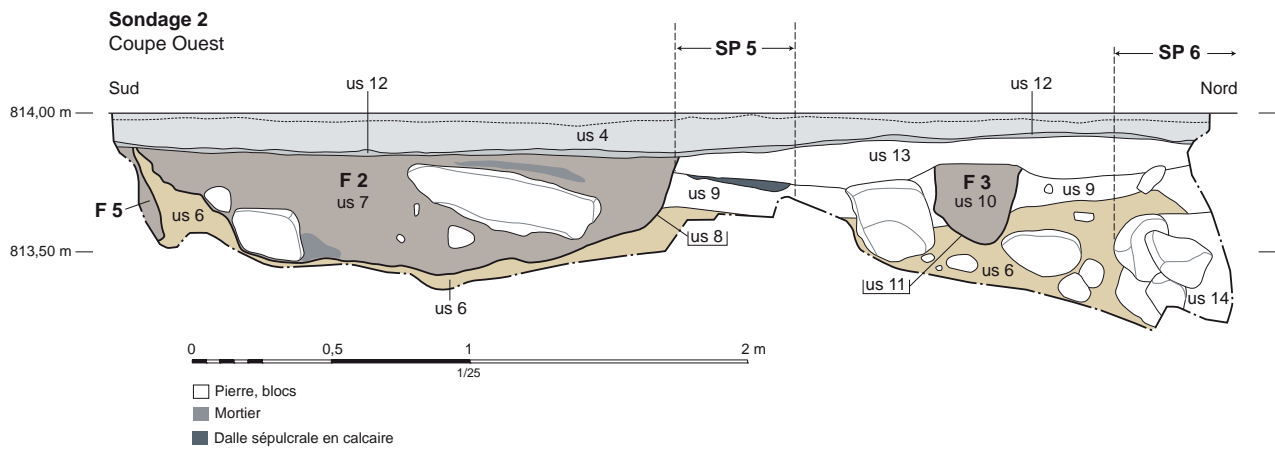


Fig. 23 : vue vue générale du sondage 2 depuis le sud-est, coupe sud/nord et extrait du modèle photogrammétrique en plan.

Clichés : G. Martin, DAO P. Rigaud, Inrap



Fig. 24 : vue zénithale et oblique de la sépulture Sp.5.

Clichés : G. Martin , Inrap



Fig. 25 : (a) vue générale vers le nord de la portion fouillée du bloc cranio-facial de la sépulture Sp.6. (b) détail de la tegulae trouvée lors du sondage test faisant partie de la bâtière

Clichés/DAO : G. Martin, Inrap

proposition de
diagramme stratigraphique

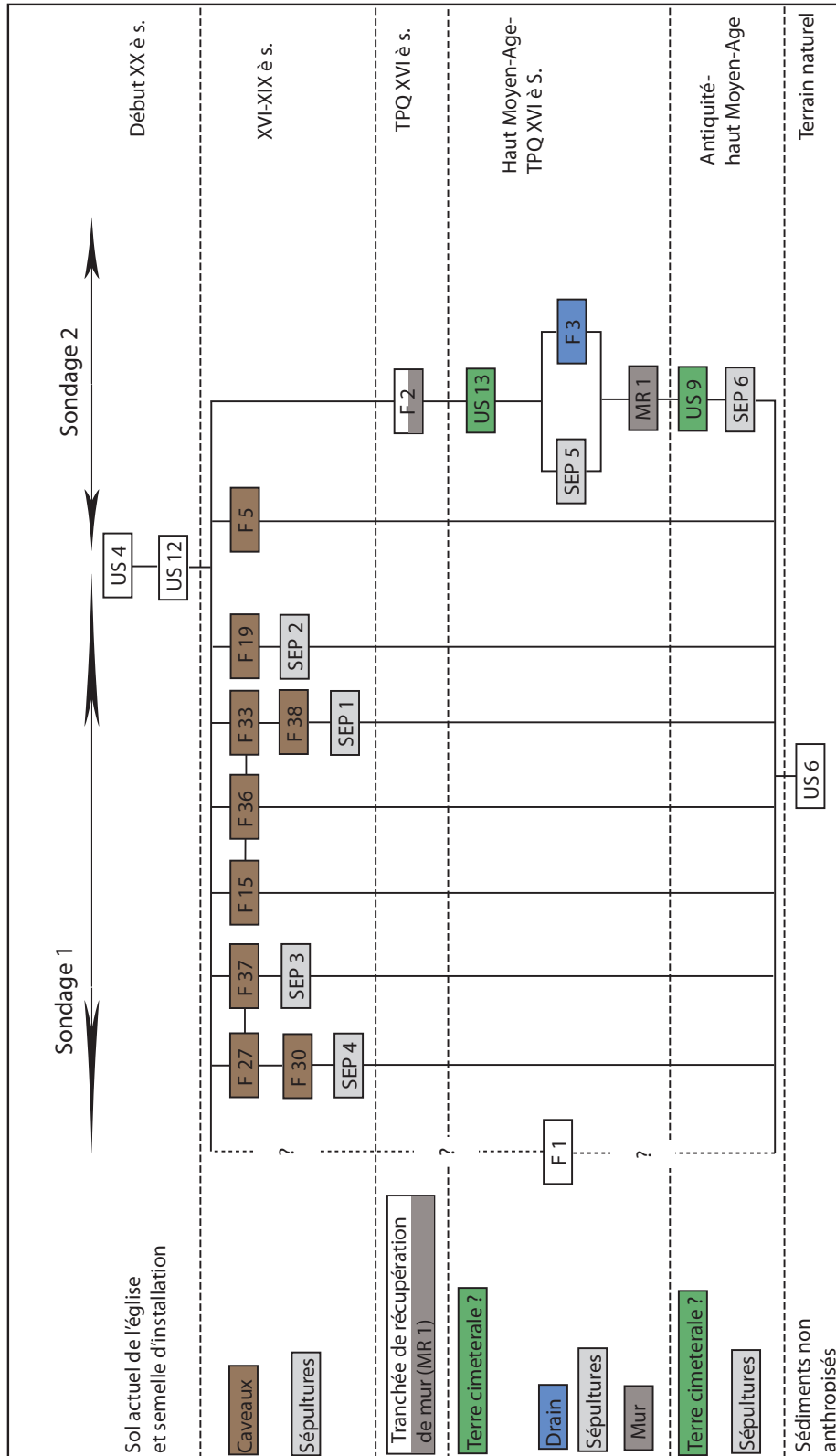


Fig. 26 : Proposition de diagramme stratigraphique phasé du diagnostic.

DAO C. Chatellier, Inrap

Annexe 1 : notes sur Montfroc (Drome)

rassemblées par Michèle Bois (10
septembre 2018)

La commune de Montfroc est la seule du département de la Drôme à être située dans la vallée du Jabron, qui appartient au bassin de la basse Durance, au sud de Sisteron. Son territoire, s'étendant au sud jusqu'aux crêtes de la Montagne de Lure, forme une enclave curieuse entre Les Omergues et Curel, deux communes du département des Alpes-de-Haute-Provence. La forme qu'il affecte avait étonné André Lacroix qui écrivait à la fin du XIX^e siècle : « par sa configuration, elle ressemble à un oiseau dont le corps planerait sur la vallée du Jabron et dont les ailes s'étendraient sur deux versants de montagnes, de 1103 à 1254 mètres d'altitude » (Lacroix André, *Histoire, archéologie, topographie et statistique de l'arrondissement de Nyons*, réédition augmentée d'illustrations de cartes et d'un index, Nyons, Chantemerle 1973. t. 2, p. 97-101). À l'emplacement du « corps de l'oiseau » très réduit par rapport à ses ailes, le hameau de la Bégue a accueilli la mairie et a détrôné celui des Asnières, chef-lieu à l'époque de l'éminent archiviste drômois. Ce dernier avait à peine effleuré l'histoire médiévale de ce secteur de la vallée du Jabron, si mal connue, tant les sites médiévaux qui apparaissent dans les textes ont rarement été identifiés.

Le toponyme Montfroc résulte probablement qu'il s'agit d'une déformation de *Mons Fractus*, *Mons Fract*, c'est-à-dire le Mont fracturé. On peut y voir une allusion aux différentes gorges qui s'ouvrent dans les parois rocheuses qui s'étendent entre le col de Lun, où passait l'ancien chemin descendant du Col de la Pigière, à la crête des Serres. La plus imposante est la brèche rocheuse dans laquelle se déverse le Jabron mais on peut aussi compter les deux qui encadrent l'éminence de Notre-Dame. On aurait ici un barrage naturel de la vallée.

Jean-Pierre Joly (*La vallée du Jabron, histoire historietes, souvenirs, Revue de la société littéraire et scientifique des Alpes-de-Haute-Provence*, n° 376, 136^e année, 2016) pose l'hypothèse que cette « aile » nord pourrait correspondre au territoire de l'ancien Gaschet, dont le toponyme survit dans le nom de la montagne de Gaisset (1110 m) qui domine le hameau des Anières et l'église paroissiale.

La plus ancienne mention du castrum de Montfroc, figure dans un acte daté du 29 décembre 1226 du cartulaire des chartreux de Durbon. R. de Mévouillon, en présence du prieur Garnier, leur donne la liberté du péage de Pierrevert (*Petravert*) pour tout ce qu'ils porteront et promet de les défendre. Témoins. G. Cerisi *scr.* Fait au château de *Montfroc*. Sceau. (Arch. des Bouches-du-Rhône. B. 78, reg. *Sapientia*. 429. - GUILLAUME (P.), *Chartes de Durbon*, 245-6, n°365. *Regeste Dauphinois* n°6863.)

En 1246, les castrums de *Curello*, *Monte Froco* et *Gascheto* faisaient partie avec d'autres biens, de la dot de Galburge de Mévouillon, fille de feu Raymond Gibosi, seigneur de Mévouillon et de Josserande, lors de son mariage avec Lambert Adhémar de Monteil. Ces biens lui étaient parvenu par héritage et, dans le testament de son père, ils sont situés dans la vallée de Amenagues, c'est-à-dire la haute vallée du Jabron, terme qui a évolué en Omergues. (Michèle Bois, Le mariage de Galburge et de Lambert, de Montélimar à Lachau in Michèle Bois (dir.), *Au Moyen Âge entre Provence et Dauphiné, Archéologie et histoire autour de Lachau en Baronnie*, Actes du Colloque de Lachau, 25,26 et 27 septembre 2009, Le Luminaire/Archéo-Drôme, Peaugres, 2013, 222 p., p. 109-114).

Le *castrum de Monte Froco* figure dans une description des terres du compte de Valentinois datée de 1424 et publiée par l'abbé C.-U.-J Chevalier dans son *Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné* (Montbéliard - Lyon 1874, p. 267-285. La description latine est assez laconique : *castrum de Monte Froco (domini de Garda), super quodam monte satis alto, habet ex opposito inter ventum et occidentem castrum de Amenicis in Provincia, quod est in quodam monte satis alto, et ibi est pulcrum castrum quod est Hospitalis* (p. 283). On peut la traduire ainsi : *le castrum de Montfroc, qui appartient au seigneur de la Garde, est situé sur un mont assez haut et il a en face de lui, au sud-ouest, le château des Omergues en Provence, qui est sur un mont assez haut et ici est un beau château appartenant aux hospitaliers.*

La même description situe le castrum de Curel, *in monte modico*, sur un mont « moyen », à une demi-lieue de celui de Saint-Vincent, *in parvo monticulo*, sur un petit mont et au-dessus d'une petite rivière. Cela semble tout-à-fait correspondre à la position du vieux Curel, sur un épaulement à mi-pente de la rive gauche du Jabron (846 m) et à celle du vieux Saint-Vincent, sur une colline trapue, à 710 m, dominant le Jabron de moins de 100 m. Cependant, le beau château hospitalier des Omergues, en Provence, *castrum de Amenicis in Provincia* que la description du XV^e siècle place au sud-ouest de Montfroc et sur une hauteur équivalente, était situé à quelque distance du village actuel des Omergues,

qui s'étire au fond de la vallée le long de l'ancienne route descendant du col de la Pigière.

Jean-Pierre Joly (*La vallée du Jabron, histoire historietes, souvenirs, Revue de la société littéraire et scientifique des Alpes-de-Haute-Provence*, n° 376, 136e année, 2016, les Omergues p. 175-193) situe le castrum déserté des Omergues sur la montagne de Vière (Mourre de Fayard). Cet endroit permet de contrôler deux cols importants de la montagne de Lure, le pas de Redortier et le Pas de la Croix. Le même auteur (*La vallée du Jabron, histoire historietes, souvenirs, Revue de la société littéraire et scientifique des Alpes-de-Haute-Provence*, n° 376, 136e année, 2016, Montfroc p. 194-208) place le castrum médiéval de Montfroc sur la colline de Notre-Dame, au-dessus du hameau de Villevieille, cette éminence contrôlant les deux entrées du vallon de Paillar, étiré entre Montagne de Lure et Crête des Serres. Cependant, la Vière des Omergues, n'est pas au sud-ouest de Notre-Dame mais franchement à l'ouest et la position n'est pas tout à fait équivalente. Le sommet de la Tourette, face à la colline de la Gardette, dominant, à près de 900 m, aussi bien le chef-lieu (et le château de la Tourette du milieu du XVIIIe s.) que la gorge du Jabron et le col de Lun, pourrait correspondre à la description du XVe siècle.

Si la localisation des castrums, qui sont des points d'habitat fortifiés importants au Moyen Âge, reste floue, celle des lieux de culte, l'est encore bien davantage.

André Lacroix écrivait très succinctement « Au point de vue religieux, le prieuré de St-Gervais dépendit d'abord de Lagrand et de l'ordre de Cluny, plus tard des prêtres séculier le desservirent [...] Les cloches de l'église et de la chapelle de l'Assomption furent bénites en 1772 » (p.101).

D'après Jean-Pierre Joly, une église Saint-Etienne est citée en 1274 (*ecclesia Sancti Stephani de Montefroco*), et son appartenance à Cluny explicitée en 1279. Au XVIIe siècle co-existent Notre-Dame et Saint-Etienne. En 1701, maître Gaspard Guérin est désigné par l'évêque de Sisteron comme vicaire « à la cure de l'église paroissiale du lieu de Montfroc en Dauphiné ». Elle est restée sous le patronage de saint Etienne jusqu'en 1772. On notera que d'après le *Dictionnaire topographique de la Drôme* de Justin Brun-Durand, Saint-Estève était une fontaine de Montfroc.

Ce secteur amont de la vallée du Jabron appartenait à l'ancien diocèse de Sisteron (province ecclésiastique d'Aix) qui s'étendait au sud de la montagne de Lure. La limite avec celui de Gap devait suivre les crêtes : ainsi Lachau, Eourre et Eygalayes, localités limitrophes de la vallée de la Méouge au nord étaient rattachées à Gap, tout comme Séderon à l'ouest.

En 1346, l'église paroissiale de Saint-Baudile de Gueysset, fut unie au prieuré de Séderon, malgré la revendication de l'évêque de Sisteron. Il est donc probable que la limite de la commune de Séderon englobe aujourd'hui l'ancien territoire de Gaschet/Gueysset et que le toponyme Gaisset marque la limite de l'extension de ce territoire qui devait être montagneux, comme l'était *Balaion Lotron*, aujourd'hui Le Château et la Tour du Riable/Diable à Lachau.

L'ancienne église Saint-Etienne n'a donc pu être l'église paroissiale de Gueysset, explicitement nommée Saint-Baudile, qui est encore un quartier de Séderon.

Toujours d'après Jean-Pierre Joly, l'église Saint-Etienne aurait changé de vocable en 1772 à l'instigation de l'épouse du seigneur venue de Saint-Clair-du-Rhône. « A la même époque la commune fut rebaptisée un temps Saint-Gervais-Montfroc ».

Il note « des tombes sous tuiles vues vers 1930, lors de l'élargissement du chemin » ; sur le toit, découverte par le maçon Focher en 1987, « de tuiles faîtières gravées et datées du nom du maître maçon Jean Rom qui avait refait la toiture en 1670 ».

Voies de passage

Voie Vaison Sisteron probable depuis la vallée du Toulourenc et Montbrun-les-Bains.

Au col de Macuègne, vestige de motte castrale au dessus du col et découverte de mobilier romain lors de travaux d'élargissement de la route.

Col de la Pigière (= péage)

Mausolée antique de Bevon

Voie méridienne Lachau-Apt, par Banon et le Chastelard de Lardiers (oppidum puis sanctuaire romain régional) et voie médiévale Lachau Lardier (commanderies d'hospitaliers)

Multiplés autres voies de transhumance ou de circulation muletière qui évitent la cluse de Sisteron.

Annexe 2 : datation au radiocarbone (¹⁴C)



Beta Analytic
RADIOCARBON DATING

Beta Analytic Inc
4985 SW 74 Court
Miami, Florida 33155
Tel: 305-667-5167
Fax: 305-663-0964
beta@radiocarbon.com

Mr. Darden Hood
President

Mr. Ronald Hatfield
Mr. Christopher Patrick
Deputy Directors

ISO/IEC 2005:17025-Accredited Testing Laboratory



Beta Analytic
RADIOCARBON DATING

Beta Analytic Inc
4985 SW 74 Court
Miami, Florida 33155
Tel: 305-667-5167
Fax: 305-663-0964
beta@radiocarbon.com

Mr. Darden Hood
President

Mr. Ronald Hatfield
Mr. Christopher Patrick
Deputy Directors

ISO/IEC 2005:17025-Accredited Testing Laboratory

RAPPORT D'ANALYSE DE DATATION AU RADIOCARBONE

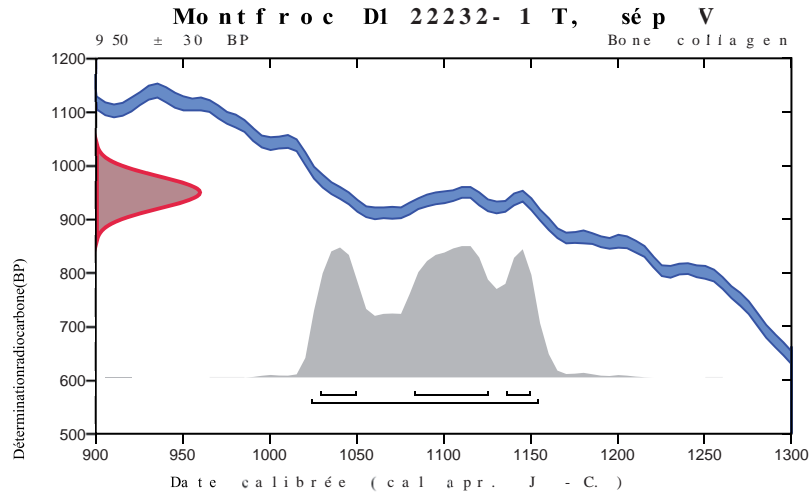
Guillaume Martin		Date du rapport : 03 août 2018
Inrap ARA		Matériau reçu le : 20 juillet 2018
Informations et données échantillon	Code échantillon	Age radiocarbone conventionnel (BP) ou Pourcentage de carbone moderne (pMC) & Isotopes stables Résultats calendaires calibrés : 95,4 % de probabilité Méthode de densité de probabilité élevée (HPD)
Beta - 499924	Montfroc D122232-1T, sép V	950 +/- 30 BP
	(95.4%) 1024 - 1155 cal AD(926 - 795 cal BP)	IRMS δ13C: -18.8 o/oo IRMS δ15N: +7.7 o/oo
Matériau envoyé par le client : Bone (Non-heated) Prétraitement : (collagène de l'os) extraction de collagène avec alcali Matériau analysé : Collagène de l'os Service d'analyse : Livraison AMS-STANDARD % de carbone moderne : 88.85 +/- 0.33 pMC Fraction de carbone moderne : 0.8885 +/- 0.0033 D14C: -111.54 +/- 3.32 o/oo Δ14C: -118.82 +/- 3.32 o/oo(1950:2018) Age radiocarbone mesuré : (sans correction d13C): 850 +/- 30 BP Calibration : BetaCal3.21: HPD method: INTCAL13 Carbone / Azote : CN : 3.3 %C: 37.03 %N: 13.01		

Les résultats sont certifiés ISO / IEC-17025: 2005. Nous n'avons eu recours à aucune sous-traitance et aucun travail étudiant. Toutes les analyses ont été réalisées par Beta dans ses 4 spectromètres de masse par accélérateur NEC et 4 spectromètres de masse de rapport isotopique (IRMS) Thermo. L' « âge radiocarbone conventionnel » a été calculé à l'aide de la demi-vie de Libby (5568 ans) ; il est corrigé pour le fractionnement isotopique total et est utilisé pour la calibration, le cas échéant. L'âge est arrondi à la décennie la plus proche et est reporté en années radiocarbone « avant le présent » (BP), où le « présent » = 1950 AD. Les résultats supérieurs à la référence moderne sont reportés comme pourcentage de carbone moderne (pMC). La norme de référence moderne correspond à 95% de la signature C14 du NIST SRM-4990C (acide oxalique). Les erreurs citées correspondent à des statistiques de comptage à 1 sigma. Les sigmas calculés inférieurs à 30 BP sur l'âge radiocarbone conventionnel sont arrondis de façon conservative à 30. Les valeurs d13C correspondent au matériau en lui-même (et non à la valeur d13C de l'AMS). Les valeurs d13C et d15N sont relatives à VPDB-1. Les références pour les calibrations sont citées en bas des pages contenant les graphiques de calibration.

RAPPORT D'ANALYSE DE DATATION AU RADIOCARBONE

Guillaume Martin		Date du rapport : 03 août 2018
Inrap ARA		Matériau reçu le : 20 juillet 2018

Informations et données échantillon	Code échantillon	Age radiocarbone conventionnel (BP) ou Pourcentage de carbone moderne (pMC) & Isotopes stables	
		Résultats calendaires calibrés : 95,4 % de probabilité Méthode de densité de probabilité élevée (HPD)	
Beta - 499925	Montfroc D122232-1T, sép VI	1320 +/- 30 BP	IRMS $\delta^{13}C$: -18.7 o/oo IRMS $\delta^{15}N$: +9.1 o/oo
	(73.0%) 652 - 722 cal AD(1298 - 1228 cal BP)		
	(22.4%) 740 - 768 cal AD(1210 - 1182 cal BP)		
Matériau envoyé par le client : Bone (Non-heated)			
Prétraitement : (collagène de l'os) extraction de collagène avec alcali			
Matériau analysé : Collagène de l'os			
Service d'analyse : Livraison AMS-STANDARD			
% de carbone moderne : 84.85 +/- 0.32 pMC			
Fraction de carbone moderne : 0.8485 +/- 0.0032			
D14C: -151.53 +/- 3.17 o/oo			
$\Delta^{14}C$: -158.48 +/- 3.17 o/oo(1950:2018)			
Age radiocarbone mesuré : (sans correction d13C): 1220 +/- 30 BP			
Calibration : BetaCal3.21: HPD method: INTCAL13			
Carbone / Azote : CN : 3.5 %C: 15.70 %N: 5.25			
<p>Les résultats sont certifiés ISO / IEC-17025: 2005. Nous n'avons eu recours à aucune sous-traitance et aucun travail étudiant. Toutes les analyses ont été réalisées par Beta dans ses 4 spectromètres de masse par accélérateur NEC et 4 spectromètres de masse de rapport isotopique (IRMS) Thermo. L' « âge radiocarbone conventionnel » a été calculé à l'aide de la demi-vie de Libby (5568 ans) ; il est corrigé pour le fractionnement isotopique total et est utilisé pour la calibration, le cas échéant. L'âge est arrondi à la décennie la plus proche et est reporté en années radiocarbone « avant le présent » (BP), où le « présent » = 1950 AD. Les résultats supérieurs à la référence moderne sont reportés comme pourcentage de carbone moderne (pMC). La norme de référence moderne correspond à 95% de la signature C14 du NIST SRM-4990C (acide oxalique). Les erreurs citées correspondent à des statistiques de comptage à 1 sigma. Les sigmas calculés inférieurs à 30 BP sur l'âge radiocarbone conventionnel sont arrondis de façon conservative à 30. Les valeurs d13C correspondent au matériau en lui-même (et non à la valeur d13C de l'AMS). Les valeurs d13C et d15N sont relatives à VPDB-1. Les références pour les calibrations sont citées en bas des pages contenant les graphiques de calibration.</p>			
BetaCal 3.21			
Âge radiocarbone calibré en années calendaires			
(Fourchettes de probabilité les plus élevées : INTCAL13)			
(Variables: d13C = -18.8 o/oo)			
Code laboratoire		Beta-499924	
Âge radiocarbone conventionnel		950 ± 30 BP	
95.4% probabilité			
(95.4%)		1024 - 1155 cal apr. J.-C	(926 - 795 cal BP)
68.2% probabilité			
(37.6%)		1083 - 1126 cal apr. J.-C	(867 - 824 cal BP)
(18.1%)		1029 - 1050 cal apr. J.-C	(921 - 900 cal BP)
(12.6%)		1136 - 1150 cal apr. J.-C	(814 - 800 cal BP)



Base de données utilisée

INTCAL13

Références

Références à la méthode de probabilité

Bronk Ramsey, C. (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. Radiocarbon, 51(1), 337-360.

Références à la base de données INTCAL13

Reimer, et.al., 2013, Radiocarbon55(4).

Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory

4985 S.W. 74th Court, Miami, Florida 33155 • Tel: (305)667-5167 • Fax: (305)663-0964 • Email: beta@radiocarbon.com

BetaCal 3.21

Âge radiocarbone calibré en années calendaires

(Fourchettes de probabilité les plus élevées : INTCAL13)

(Variables: d13C = -18.7 o/oo)

Code laboratoire Beta-499925

Âge radiocarbone conventionnel 1320 ± 30 BP

95.4% probabilité

(73%)	652 - 722 cal apr. J.-C.	(1298 - 1228 cal BP)
(22.4%)	740 - 768 cal apr. J.-C.	(1210 - 1182 cal BP)

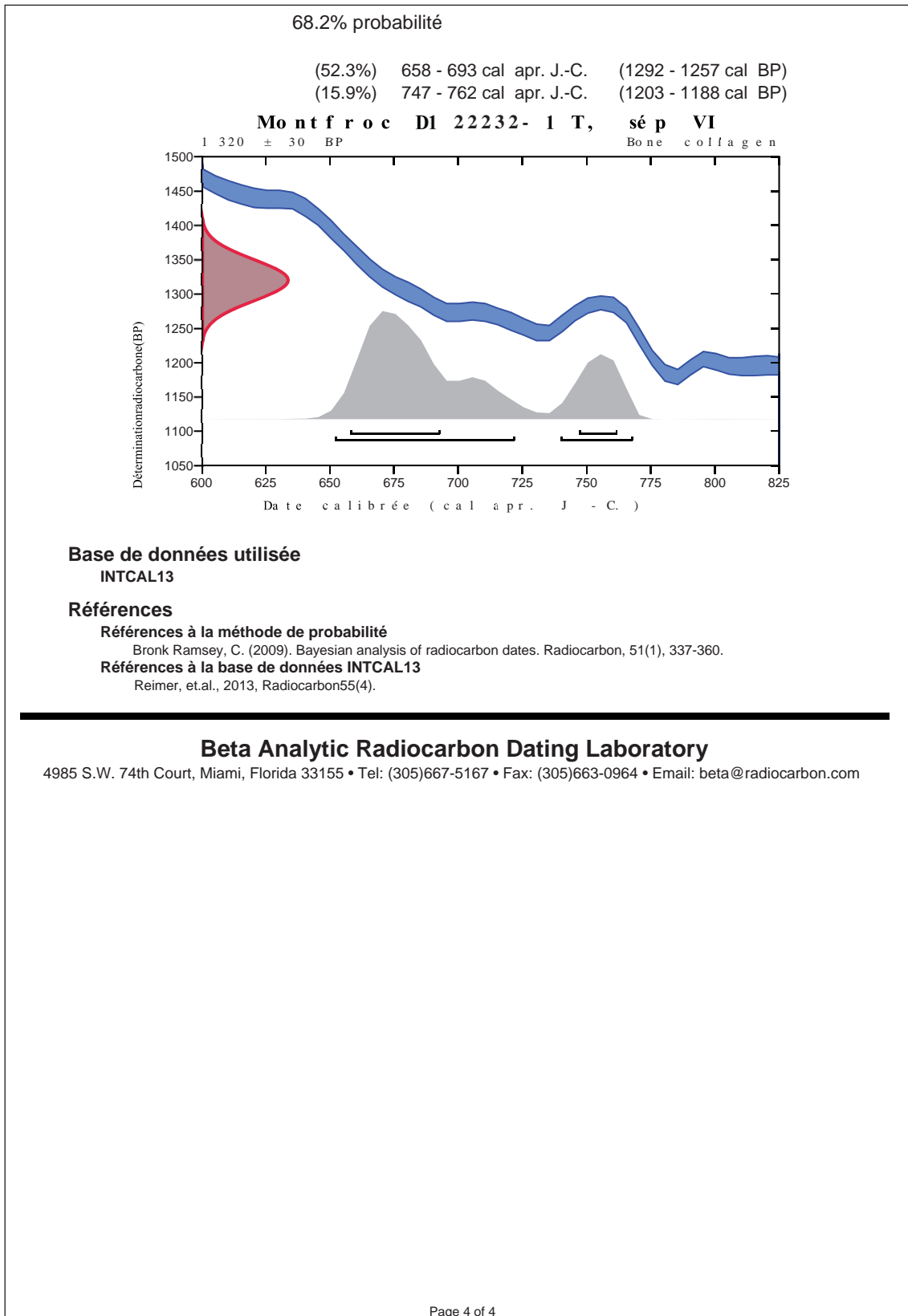




Fig. 21 : vue générale de la partie ouest du sondage 1 depuis l'ouest et détail du petit sondage ayant mis au jour la sépulture Sp.4.

Clichés : G. Martin, Inrap

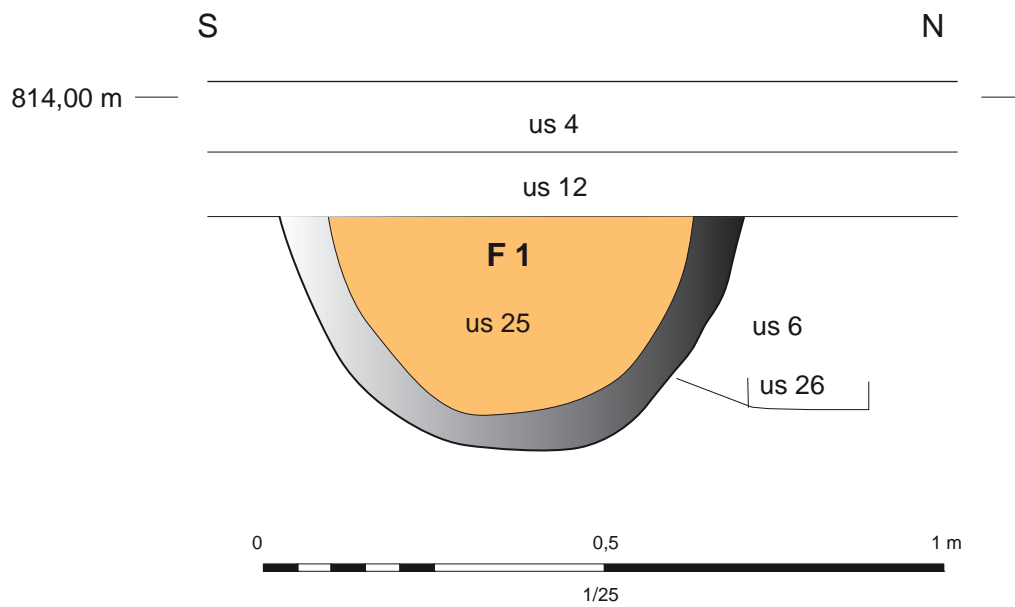


Fig. 22 : vue vers l'ouest de la structure F.1 en coupe et relevé.

Clichés : G. Martin, DAO P. Rigaud, Inrap

III. Inventaires réglementaires

Table des inventaires réglementaires

Inventaire des entités archéologiques	Présent ou absent
Inventaire des entités archéologiques	présent
Inventaire du mobilier	présent
Inventaire du matériel biologique	présent
Inventaire des prélèvements	absent
Inventaire des documents graphiques	absent
Inventaire des documents photographiques	présent
Inventaire de la documentation écrite	absent
Inventaire de la documentation informatique	présent

Inventaire des entités archéologiques : Faits

N°	Type	Sond.	Sous	Sur	Altitude inf.	Altitude sup.	Description
1	Fait	1	us.12	us 6	813,52	813,87	Structure de combustion
2	Fait	2	us.12	us.6, 9, 13, Sp.5	813,36	813,80	Tranchée de récupération d'un bâtiment antérieur.
3	Fait	2	us. 13	us.6, 9	813,64	813,82	Drain orienté NO-SE (dimensions conservées: 1,45 m sur 0,30 m pour 0,18 m d'épaisseur). Pendage SE-NO d'environ 0,10 cm.
4	Fait	2	la surface	us.12	813,90	814,05	Sol actuel de la chapelle constitué de carreaux de béton (0,74m sur 0,37 m pour 0,02 m d'épaisseur). Ces carreaux reposent sur un cailloutis homogène d'une dizaine de centimètres d'épaisseur.
5	Fait	2	us.12	us.6	fond de fouille	813,80	Caveau comblé par un limon sableux brun homogène avec un cailloutis diffus et des ossements épars. Le creusement visible mesure 0,96 m de large pour 0,30 m d'épaisseur.
6	US	2	toutes les us.		fond de fouille	813,80	Substrat géologique
7	US	2	us.12	us.8	813,36	813,80	Comblement de F2 : limon sableux brun à brun clair mélangé à de nombreux fragments de mortier (mortier blanc-beige très dur) avec des cailloux, des gros blocs (0,70 m sur 0,25 m) et des nodules de terre cuite.
8	US	2	us.7	us.12, 13, 9	813,36	813,80	Creusement de F2
9	US	2	SP.5, F.3, us.13	us.6	813,63	813,75	Encaissant de la sépulture V : sédiment limoneux brun homogène avec des cailloux calcaires.
10	US	2	us.13	us.11	813,64	813,82	Comblement de F3 : limon brun homogène avec des cailloux calcaires et des fragments de terre cuite, de nombreux charbons de bois, des ossements épars.
11	US	2	us.13	us9, us.6	813,64	813,82	Creusement de F3
12	US	2	F2, 19, 22, 15, 27, 30, 33, 38 us.6, 13	us.4	813,8	813,9	Sol antérieur ou semelle d'installation du sol actuel (F4) de 0,02 m d'épaisseur : limon brun foncé lité avec du mortier de chaux pulvérulent induré.
13	US	2	us.12	us.9, F.3, Sp.5	813,71	813,88	Limon brun meuble avec des fragments de mortier, de calcaire et de terre cuite.
14	US	2	us.9	us.6	813,33	813,96	Comblement de la sépulture VI : sédiment brun gris avec de très nombreux petits fragments calcaires, de nombreux fragments d'argile oxydée et de nombreux gros blocs de calcaire blancs-bleutés.
15	Fait	1	us.12	us.6	fond de fouille	813,80	Caveau principal O-E sous le chœur
16	US	1	us.12	us.17	fond de fouille	813,80	Comblement de F15 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
17	US	1	us.16	us.6	fond de fouille	813,80	Creusement de F15
18	US	1	la surface	us.12	813,9	814,10	Blocs calcaires et limon sableux meuble, présent entre l'US12 et le chœur.
19	Fait	1	us.12	us.21	fond de fouille	813,80	Caveau N-S
20	US	1	us.12	us.21	fond de fouille	813,80	Comblement de F19 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
21	US	1	us.20	us.6	fond de fouille	813,80	Creusement de F19
22	Fait	1	us.4, 12	us.24	fond de fouille	813,80	Caveau N-S
23	US	1	us.4, 12	us.24	fond de fouille	813,80	Comblement de F22 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
24	US	1	us.23	us.6	fond de fouille	813,80	Creusement de F22

N°	Type	Sond.	Sous	Sur	Altitude inf.	Altitude sup.	Description
25	US	1	us.12	us.26	813,52	813,87	Comblement de F1 : limon argileux brun avec de très nombreux charbons, cailloutis (inférieur à 0,02 m), fragments de terre cuite rubéfiée et des fragments d'alliage cuivreux (millimétriques). Parois rubéfiées sur environ 0,08 m d'épaisseur.
26	US	1	us.25	us.6	813,52	813,87	Creusement de F1
27	Fait	1	us.12	us.29, 32	fond de fouille	813,80	Caveau S-N
28	US	1	us.12	us.29, 32	fond de fouille	813,80	Comblement de F27 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
29	US	1	us.28	us.31	fond de fouille	813,80	Creusement de F27
30	Fait	1	us.12, 29	us.32	fond de fouille	813,80	Caveau S-N
31	US	1	us.12, 29	us.32	fond de fouille	813,80	Comblement de F30 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
32	US	1	us.29, 30	us.6	fond de fouille	813,80	Creusement de F30
33	Fait	1	us.12	us.35, 39	fond de fouille	813,80	Caveau S-N
34	US	1	us.12	us.35, 39	fond de fouille	813,80	Comblement de F33 : nombreux blocs hétérogène et hétérométriques dans une matrice de limon sableux brun meuble avec des fragments de tuiles et quelques ossements épars.
35	US	1	us.34	us.6, 39	fond de fouille	813,80	Creusement de F33
36	Fait	1					annulé
37	Fait	1					annulé
38	Fait	1	us.12, 35, 18	us.40	fond de fouille	813,80	Caveau E-O
39	US	1	us.12, 35, 18	us.40	fond de fouille	813,80	Comblement de F38 : limon sableux brun, homogène et meuble, nombreux fragments calcaire, ossements épars.
40	US	1	us.39	us.6	fond de fouille	813,80	Creusement de F38

Inventaire du mobilier

sondage	fait/us	nature	n° de sac
1	F.36	TCA, clou, verre1	1
2	us.9	TCA	1
1	F.36	faune	1
1	F.37	faune, clou	1
2	F.2	clou	1

Inventaire du matériel biologique

sondage	fait/us	nature	n° de sac
1	F.37	os humain	1
2	us.9	os humain	1
1	F.36	os humain	1
1	F.22	os humain	1
2	F.2	os humain	1
1	us.28	os humain	1

Inventaire des photographies numériques

N° de photographie	Description	Vue vers	Date	Auteur
(1)	Vue d'ensemble du site en photographie aérienne réalisée via drone	Z	09/07/18	G. Martin
(2)	Vue d'ensemble du site en photographie aérienne réalisée via drone	Z	09/07/18	G. Martin
(3)	Vue d'ensemble du site en photographie aérienne réalisée via drone	Z	09/07/18	G. Martin
(4)	Vue d'ensemble du site en photographie aérienne réalisée via drone	Z	09/07/18	G. Martin
(5)	Vue de l'église depuis le cimetière au nord	sud	03/07/19	G. Martin
(6)	ambiance	z	03/07/19	G. Martin
(7)	ambiance	z	03/07/19	G. Martin
(8)	ambiance	z	03/07/19	G. Martin
(9)	ambiance	z	03/07/19	G. Martin
(10)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	03/07/19	G. Martin
(11)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	03/07/19	G. Martin
(12)	Détail de la sépulture 1	nord	03/07/19	G. Martin
(13)	Détail de la sépulture 1	nord	03/07/19	G. Martin
(14)	Détail de la sépulture 1	nord	03/07/19	G. Martin
(15)	Détail de la sépulture 1	nord	03/07/19	G. Martin
(16)	Détail de la sépulture 1	nord	03/07/19	G. Martin
(17)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	03/07/19	G. Martin
(18)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	03/07/19	G. Martin
(19)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	03/07/19	G. Martin
(20)	Photographie annulée			
(21)	Détail de la sépulture 3 en cours de fouille	est	04/07/18	G. Martin
(22)	Sondage 2 en cours de fouille	nord-ouest	04/07/18	G. Martin
(23)	Sondage 2 en cours de fouille	nord-ouest	04/07/18	G. Martin
(24)	Sondage 1 en cours de fouille	est	04/07/18	G. Martin
(25)	Sondage 1 en cours de fouille	est	04/07/18	G. Martin
(26)	Sondage 1 en cours de fouille	nord-ouest	04/07/18	G. Martin
(27)	Vue du site de Montfroc depuis la colline au sud	nord	04/07/18	G. Martin
(28)	Détail de la sépulture 4 en cours de fouille	nord	04/07/18	G. Martin
(29)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	04/07/18	G. Martin
(30)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	04/07/18	G. Martin
(31)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	04/07/18	G. Martin
(32)	Vue générale de la sépulture 1 en coupe avant effondrement de la paroi	nord	04/07/18	G. Martin
(33)	Vue de la coupe est du sondage 1	est	04/07/18	G. Martin
(34)	Vue de la coupe est du sondage 1	est	04/07/18	G. Martin
(35)	Vue de la coupe est du sondage 1	est	04/07/18	G. Martin
(36)	Vue de la coupe est du sondage 1	est	04/07/18	G. Martin
(37)	Vue générale de la partie est du sondage 1	est	04/07/18	G. Martin
(38)	Sondage 2 en cours de fouille	nord	04/07/18	G. Martin
(39)	Sondage 1 en cours de fouille	est	04/07/18	G. Martin
(40)	Angle nord est du chœur	est	04/07/18	G. Martin

(41)	Angle sud est de la sacristie	est	04/07/18	G. Martin
(42)	Angle nord est de la sacristie	est	04/07/18	G. Martin
(43)	Angle nord est de la sacristie	est	04/07/18	G. Martin
(44)	Vue générale du portail de l'église	nord	04/07/18	G. Martin
(45)	Vue générale du clocher	nord	04/07/18	G. Martin
(46)	Vue générale de la façade ouest de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(47)	Détail de la façade nord-est de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(48)	Détail de la façade nord-est de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(49)	Détail de la façade nord-est de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(50)	Détail de la façade nord-est de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(51)	Détail de la façade nord-est de l'église	nord-est	04/07/18	G. Martin
(52)	Vue générale de l'extrados de la nef	est	04/07/18	G. Martin
(53)	Vue générale de l'extrados de la nef	nord-est	05/07/18	G. Martin
(54)	Vue générale de l'extrados de la nef	nord	05/07/18	G. Martin
(55)	Vue générale du sondage 2	nord	05/07/18	G. Martin
(56)	Vue générale du sondage 2	nord	05/07/18	G. Martin
(57)	Vue générale de la sépulture 6	nord	05/07/18	G. Martin
(58)	Vue générale de la sépulture 7	nord	05/07/18	G. Martin
(59)	Vue générale de la sépulture 8	nord	05/07/18	G. Martin
(60)	Vue générale de la sépulture 9	nord	05/07/18	G. Martin
(61)	Vue générale de la sépulture 10	nord	05/07/18	G. Martin
(62)	Vue générale de la sépulture 11	nord	05/07/18	G. Martin
(63)	Vue générale de la sépulture 12	nord	05/07/18	G. Martin
(64)	Vue générale de la sépulture 13	nord	05/07/18	G. Martin
(65)	Vue générale de la sépulture 14	nord	05/07/18	G. Martin
(66)	Vue générale de la sépulture 15	nord	05/07/18	G. Martin
(67)	Vue générale de la sépulture 16	nord	05/07/18	G. Martin
(68)	Vue générale de la sépulture 17	nord	05/07/18	G. Martin
(69)	Vue générale de la sépulture 18	nord	05/07/18	G. Martin
(70)	détail de la tegula	z	05/07/18	G. Martin
(71)	détail de la tegula	z	05/07/18	G. Martin
(72)	détail de la tegula	z	05/07/18	G. Martin
(73)	Vue générale du sondage 2	nord	05/07/18	G. Martin
(74)	Vue générale du sondage 2	ouest	05/07/18	G. Martin
(75)	Vue générale du sondage 2	nord	05/07/18	G. Martin
(76)	Vue générale du sondage 2	nord	05/07/18	G. Martin
(77)	Vue générale de la sépulture 3	z	06/07/18	G. Martin
(78)	Vue générale de la sépulture 3	est	06/07/18	G. Martin
(79)	Vue générale de la sépulture 3	est	06/07/18	G. Martin
(80)	Vue générale de la sépulture 3	est	06/07/18	G. Martin
(81)	Vue générale de la sépulture 4	nord	06/07/18	G. Martin
(82)	Vue générale de la sépulture 4	nord	06/07/18	G. Martin
(83)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(84)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(85)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(86)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(87)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin

(88)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(89)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(90)	Vue générale du sondage 1	est	06/07/18	G. Martin
(91)	Vue générale du sondage 2	nord	06/07/18	G. Martin
(92)	Vue générale du sondage 2	nord	06/07/18	G. Martin
(93)	Vue générale du sondage 2	nord	06/07/18	G. Martin
(94)	Vue générale du sondage 2	nord-ouest	06/07/18	G. Martin
(95)	Vue générale du sondage 2	sud-ouest	06/07/18	G. Martin
(96)	Vue générale du sondage 2	sud-ouest	06/07/18	G. Martin
(97)	détail d'une ouverture sur la façade nord	sud	06/07/18	G. Martin
(98)	vue générale de la façade nord	sud-est	06/07/18	G. Martin
(99)	vue générale de la façade nord	sud-est	06/07/18	G. Martin
(100)	vue générale de la façade nord	sud-ouest	06/07/18	G. Martin
(101)	détail d'une ouverture sur la façade nord	sud	06/07/18	G. Martin
(102)	détail d'une ouverture sur la façade nord	sud	06/07/18	G. Martin
(103)	détail d'une ouverture sur la façade nord	sud	06/07/18	G. Martin
(104)	détail d'une ouverture sur la façade nord	sud	06/07/18	G. Martin
(105)	Vue générale de l'église depuis le cimetière	sud	06/07/18	G. Martin
(106)	Vue générale de l'église depuis le cimetière	sud	06/07/18	G. Martin
(107)	Vue des vestiges du presbytère	nord-ouest	06/07/18	G. Martin
(108)	Vue des vestiges du presbytère	sud-est	06/07/18	G. Martin
(109)	vue générale de la façade sud- est de l'église	ouest	06/07/18	G. Martin
(110)	vue générale de la façade sud- est de l'église	ouest	06/07/18	G. Martin
(111)	vue générale de la façade sud- est de l'église	ouest	06/07/18	G. Martin
(112)	vue générale de la façade sud- est de l'église	ouest	06/07/18	G. Martin
(113)	vue générale de la façade sud- est de l'église	ouest	06/07/18	G. Martin
(114)	détail de la façade sud de l'église	nord	06/07/18	G. Martin
(115)	détail de la façade sud de l'église	nord	06/07/18	G. Martin
(116)	détail de la façade sud de l'église	nord	06/07/18	G. Martin
(117)	détail de la sépulture 5	z	09/07/18	G. Martin
(118)	détail de la sépulture 5	z	09/07/18	G. Martin
(119)	détail de la sépulture 5	z	09/07/18	G. Martin
(120)	détail de la sépulture 5	z	09/07/18	G. Martin
(121)	détail de la sépulture 5	z	09/07/18	G. Martin
(122)	détail de l'état d'un pilier à l'intérieur de l'église	sud-est	09/07/18	G. Martin
(123)	détail de l'état d'un pilier à l'intérieur de l'église	sud-est	09/07/18	G. Martin
(124)	enduits peint du collatéral sud	est	09/07/18	G. Martin
(125)	enduits peint du collatéral sud	est	09/07/18	G. Martin
(126)	vue générale de la nef	ouest	09/07/18	G. Martin
(127)	vue générale de la nef	ouest	09/07/18	G. Martin
(128)	Vue générale du chœur	ouest	09/07/18	G. Martin
(129)	Vue générale du chœur	ouest	09/07/18	G. Martin
(130)	enduits peint du collatéral nord	est	09/07/18	G. Martin
(131)	détail de « l'hagioscope »	nord	09/07/18	G. Martin
(132)	détail de « l'hagioscope »	nord	09/07/18	G. Martin
(133)	détail de la couverture de la nef	ouest	09/07/18	G. Martin
(134)	détail du portail	nord	10/07/18	G. Martin

(135)	détail du portail	nord	10/07/18	G. Martin
(136)	détail de F.1	ouest	10/07/18	G. Martin
(137)	détail de F.1	ouest	10/07/18	G. Martin
(138)	détail de F.1	ouest	10/07/18	G. Martin
(139)	détail de F.1	ouest	10/07/18	G. Martin
(140)	vue générale du rebouchage	est	10/07/18	G. Martin
(141)	vue générale du rebouchage	est	10/07/18	G. Martin
(142)	vue générale du rebouchage	est	10/07/18	G. Martin
(143)	vue générale du rebouchage	est	10/07/18	G. Martin
(144)	vue générale du rebouchage	est	10/07/18	G. Martin
(145)	vue générale du rebouchage	nord	10/07/18	G. Martin
P1000496 à P1000590	Photographies pour création du modèle photogrammétrique du sondage 1	z	05/07/18	G. Martin
P1000615 à P1000675	Photographies pour création du modèle photogrammétrique du sondage 2	z	05/07/18	G. Martin

Inventaire de la documentation informatique

N°	description support	contenu	Types de logiciel	Poids
1	DVD-R	Texte, figures, inventaires, photos, base de données	Excel, Word, Adobe Illustrator CS4,	3,20 Go

Montfroc, Drôme (38), Eglise Saint-Clair de Montfroc

Chronologie

Moyen Âge, époque moderne, contemporaine

Sujets et thèmes

Bâtiment, structure funéraire, édifice religieux

Mobilier

Céramique, os humain

Le diagnostic archéologique mené dans l'église Saint-Clair de Montfroc s'est montré positif à bien des égards. Il a mis au jour des vestiges d'une occupation bien antérieure à celle communément admise pour le site et son environnement.

Des observations sur le bâti et des sondages ont permis de tirer dans chacune des entités des éléments de chronologie, relative et absolue et de livrer une belle séquence stratigraphique qui s'étale sur plus de 14 siècles. Ce sont notamment les vestiges liés à la sphère funéraire qui nous ont permis d'affiner nos datations.

Ainsi, dans le collatéral nord, la découverte d'une sépulture à bâtière datée des VII/VIII^e s. témoigne d'une occupation du haut Moyen Âge dont elle est l'unique représentante. À proximité, une tombe à caisson du Moyen Âge classique est sub-affleurante. Elle semble installée le long de ce qui fut avant sa démolition le mur gouttereau nord d'un lieu de culte de plus modeste dimension.

Sous la nef, c'est un ensemble de sépultures modernes qui s'organisent dans de vastes fosses polylobées sans cesser réemployées à partir du XVI^e s. qui ont été découvertes. C'est de cette époque que datent la plupart des élévations. Par la suite et jusqu'au XIX^e s., quelques modifications et apports ont donné à l'édifice sa morphologie actuelle.

Le diagnostic a mêlé étude historique, archéologie du bâti et sondages sédimentaires. Il a permis d'étoffer la chronologie du lieu et d'enrichir les connaissances autour de ce site religieux modeste mais remarquable dont tous les aménagements ont jusqu'à présent échappé à l'archéologie.

Inrap

Auvergne / Rhône-Alpes

11, rue d'Annonay, 69675 Bron

Tél. 04 72 12 90 00 auvergne-rhone-alpes@inrap.fr

www.inrap.fr